

## SOFIA, UNE VILLE À LA CROISÉE DES CHEMINS

### ***Histoire et culture***

*Texte par Jeannette Miteva*

Cette ville dotée d'une architecture contemporaine est une des villes les plus anciennes d'Europe. Mais elle garde bien ses antiquités et cache ses secrets. Selon sa devise, "Sofia croît, mais ne vieillit pas".

Les strates situées à dix mètres sous le niveau du centre-ville cachent les vestiges d'une civilisation remontant au VIIe millénaire. Ce fut la tribu Thrace des *Serdes* qui fonda la ville elle-même, vers le Ve siècle av. J.C. Durant le Moyen Age, Sofia, ville bulgare, devint célèbre "dans toute l'Europe", selon l'expression du vénérable patriarche Evtimii, pour la remarquable école de peinture, caractéristique de ses nombreuses églises, mais surtout et par dessus tout, par la ferveur religieuse des citoyens. Ultérieurement, sous la domination ottomane, la ville changeait d'apparence: les nombreux minarets et les toits en plomb des mosquets parsemèrent le paysage urbain, tandis que le peuple fut condamné pendant longtemps à subir, jusqu'aux plus fines couches de la vie quotidienne, l'influence d'une culture complètement différente de la sienne, la culture étrangère des conquérants.

Les villes portent l'empreinte des grandes personnalités historiques qui les habitent. Dans ce sens, l'on ne devrait pas passer sous silence le nom du puissant roi Thrace Sitalk (440-424 av. J.C.) ayant terminé sa vie près de la montagne Vitosha. Sous les Romains, ce fut dans cette ville, nommée *Serdica*, que naquit l'empereur Galérien (242-311 de notre ère). Le futut empereur Constantin Ier Le Grand (285-337), comme également l'empereur byzantin Justinien Ier (482-565), furent originaires de la région.

De nombreuses armées passèrent et beaucoup de grands guerriers et conquérants séjournèrent dans cette ville à la croisée des chemins: par exemple Philippe II Le Macédonien, le chef militaire des Huns Attila, le khan bulgare Kroum, le "voévoda" hongrois Janosh Huniadi, le sultan ottoman Souliman Le Magnifique, le général russe Gourko, le prince bulgare Alexandre Batenberg.

La ville de Sofia peut être considérée comme un véritable musée vivant: la beauté de la nature correspond à la richesse des sites historiques. Nous espérons que le

visiteur de notre capitale, guidé par la présente édition, n'oubliera jamais Sofia, ville millénaire.

*BONNE VISITE !*

## ***NOTES GÉNÉRALES***

L'importance de Sofia, en tant que ville principale dans le passé, et en tant que capitale, plus récemment, est déterminée par sa situation géographique, aussi bien que par le climat et par la nature caractéristique de ces contrées.

*Position géographique.* La ville, située près des grandes routes entre l'Asie et l'Europe, entre le Danube et la Mer d'Egée, entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest, constitue un point de passage indispensable, et un haut lieu international, commercial, économique et politique.

*Climat.* Le climat est continental, la température moyenne atteint les -2°C, durant la période hivernale, et s'élève à 21°C, pendant l'été. Les précipitations annuelles touchent les 630 mm.

*La Plaine de Sofia.* La plaine de Sofia fut, géologiquement parlant, le fond d'un lac, elle est, par conséquent, structurée en terrasses. Les ruisseaux, les fleuves et les rivières, la présence fréquente d'eau minérale dotée de qualités médicinales, les forêts abondantes peuplées de gibier, les gisements de minerais et d'or, attirèrent les premiers occupants du pays.

La longueur de la plaine de Sofia est de 75 km, pour 16 km de largeur. L'altitude moyenne est de 550 m. La montagne Vitosha (*Scmios mons*, dans l'Antiquité), avec son point culminant, Tcherni Vrah (Le Sommet Noir, 2290 m), peut être considérée comme partie intégrante de la ville. Sous le sommet, au Sud-Est, se situe la source de l'une des plus grandes rivières bulgares, Strouma. Parmi les nombreuses rivières et innombrables ruisseaux qui, après leur descente de Vitosha, irriguent la plaine de Sofia, il faut indiquer la rivière de Boyana, en raison de la chute d'eau qu'elle forme et qui porte le même nom, Boyanski Vodopad. A noter les nombreuses vues panoramiques sur la ville de Sofia et sur les environs qu'offre la montagne Vitosha. Au Nord, l'on voit la chaîne montagneuse de Stara Planina, nommée également "Balkans" (*Hemus*, dans l'Antiquité). A l'Est – Sud-Est, l'on peut distinguer Sredna Gora, Lozen et Plana. A l'Ouest se situent quelques collines: Lulin, Viskiar et Tchepun. Les amateurs du paysage considèrent que la vue sur la majestueuse montagne de Rila, au Sud, avec le plus haut sommet de la Péninsule Balkanique, Mussala (2995 m), est la plus prenante.

La rivière Iskar (*Oscijs, Escus*, dans l'Antiquité), la plus longue dans le pays, commence au sein de Rila. Elle traverse de bout en bout la plaine de Sofia et se jette dans le Danube, après avoir parcouru 368 km. Tourisme, alpinisme, chasse, pêche, et toute sorte d'escapades dans ces régions pittoresques peuvent être pratiqués en aval, aussi bien qu'en amont.

Certains trajets touristiques près de Sofia offrent la possibilité de visiter les lieux de mémoire. Il s'agit surtout d'églises dont plusieurs se sont effondrées, tandis que d'autres sont en restauration, mais l'on trouve néanmoins nombre d'églises et des monastères en pleine activité. La plus remarquable, parmi ces temples fréquentés par

les fidèles et ouverts également aux visiteurs, est sans doute l'Eglise de Boyana (fondée en 1259), qui fait partie du patrimoine culturel mondial (UNESCO).

### ***LA MÈRE DIVINE***

La plaine de Sofia est parsemée de vestiges archéologiques remontant aux villages néolithiques datés du VI<sup>e</sup> millénaire av. J.C. Six couches archéologiques bien distinctes montrent la présence permanente et continue de population, à partir de cette date. L'emplacement de la ville de Sofia elle-même, coïncide en partie avec celui de l'un des villages. Les fouilles archéologiques dans le quartier de Slatina (depuis 1958) montrent que le style de vie de la population locale ressemblait beaucoup à celui de toute une "civilisation européenne" de cultivateurs et d'éleveurs, caractéristique de cette période. (La population des villages néolithiques occupait des habitations carrées ou trapézoïdales atteignant, dans certains cas, les 100 m<sup>2</sup>. Des piquets en bois, liés par des perches entrelacées recouvertes d'argile rigidifiée grâce à un traitement thermique, supportaient un toit en paille. L'entrée était tournée vers le Sud. A l'intérieur, il faut noter la présence récurrente de bassins d'argile, près de la cheminée, destinés à la conservation des céréales. Les outils de travail de silex, de pierre, de corne et d'os témoignent de l'ampleur des technologies antiques. Un soc en pierre, destiné à une charrue en bois, fut trouvé à Slatina, et il est actuellement considéré comme le plus ancien d'Europe. Par ailleurs, les fragments retrouvés dans les mêmes strates relèvent d'une large variété de récipients en argile, témoignant du niveau de vie et du sens ornamental très poussé des premiers habitants des lieux.

Les représentations religieuses et mythologiques des populations néolithiques désignent la Mère Divine, la procréation, la fertilité. Plusieurs figurines de "Venus néolithiques", une figurine de taureau et quelques autres, très stylisées, d'hommes et d'animaux, ont été retrouvées, dont certaines dans des niches murales qui leur étaient spécialement dédiées. Ce qui laisse penser à une vénération dédiée aux protecteurs du foyer, au chef du clan mythique par exemple.

Des vestiges de l'époque archéologique suivante, V<sup>e</sup> millénaire av. J.C. furent retrouvés sous le centre-ville actuel: des habitations complètement annéantis, mais en revanche céramique abondante, aux motifs géométriques. Les plus grands récipients furent incrustés, et en partie recouverts de pâte blanche.

C'est au même endroit que des vestiges des populations Thraces (XII-VI<sup>e</sup> siècles av. J.C.) furent constatés. Il s'agit probablement de la tribu Thrace des Serdes. Cette période fut concrétisée par une trouvaille exceptionnelle: une coupe d'or de 1,050 g. Elle a été retrouvée près de Sofia, dans le village nommé Kazitchené. Il s'agit d'un objet sensationnel, car la coupe d'or était posée dans un autre récipient, en argile, emboîté dans un troisième, en cuivre. Certains chercheurs stipulent la probabilité d'un rite funéraire visant un chef tribal. Dans tous les cas, il paraît certain que la coupe était destinée exclusivement à des usages cultuels.

### ***LES SERDES***

Il est difficile de dater avec précision l'apparition des premières habitations Thraces. Les Serdes, mentionnés par Hérodote et par Tucidite, participèrent, dès le V<sup>e</sup> siècle av. J. C. dans le puissant royaume des Odrisses, rassemblant plusieurs tribus Thraces. Un des rois les plus marquants fut nommé Térès, et son fils, Sitalk, fut tué (424 av. J.C.) lors d'une bataille près de la montagne Vitoshka. Plus tard, Philippe II Le Macédonien (339

et Alexandre Le Grand (335) traversèrent la contrée, comme également les troupes de nombreux chefs militaires Thraces moins connus, des tribus celtiques et des Romains.

Le peuple Thrace fut, selon Hérodote, nombreux et jovial. Les Rois Thraces furent consacrés dans les Mystères orphiques, et leur pouvoir fut de nature politique, militaire et religieuse tout à la fois. Dans le système religieux des Thraces, certaines roches et certaines cavernes, certaines sources et certains arbres, aussi bien que certains animaux mythiques, furent chargés d'une très haute importance. Les figures de l'arbre et du serpent sont caractéristiques de la quasi-totalité des représentations du dieu solaire des Thraces, dit le Chevalier Thrace.

L'apparition-même du village des Serdes près d'une source d'eau minérale chaude, située actuellement dans le centre-ville de Sofia, est intimement liée aux représentations religieuses mentionnées. D'autres villages Serdes furent également créés dans ces contrées, près de sources d'eau minérale chaude: par exemple German, Pantcharevo, Kniajevo, Gorna Bania, Banki. Mais uniquement Serdonpolis devint une agglomération plus importante, ce qui s'explique par sa situation géographique favorable, et, peut-être, par une faveur d'origine divine.

### ***SERDONPOLIS***

Ce nom, qui signifie littéralement ville des Serdes, apparaît dans les sources historiques à partir du I<sup>er</sup> siècle av. J.C., lorsque l'armée romaine rencontra la résistance acharnée des Serdes. Cette ville ne fut pas différente des autres villes contemporaines. L'acropole, ou la partie fortifiée, fut construite à l'est de la source minérale sur une colline, tandis que le village se situait aux alentours (aujourd'hui c'est l'espace délimité entre la rue Malko Tarnovo et la place Alexandre Batenberg. La partie fortifiée abritait la maison du souverain et les temples. Dans le village lui-même, les murs des habitations en pierre furent réguliers, et les maisons rangées en quartiers. Au premier siècle de notre ère, à l'arrivée des Romains, la ville Thrace fut complètement détruite.

### ***SERDICA***

Il y a plus de 2000 ans, une autre grande civilisation s'instaura sur cette terre. La conquête romaine prit beaucoup de temps et ne s'acheva qu'au prix de mesures excessives. En 29-28 av. J.C., Marc Litsinius Kras entra en Serdonpolis. Les Romains nommèrent la ville Serdica. Dans la province romaine dite Thrace, Serdica devint un des centres régionaux, et fut dotée d'une certaine autonomie administrative. Au sein de l'empire romain, le développement économique des nouvelles provinces à s'accéléra, notamment pour ce qui concerne l'agriculture et l'exploitation minière. Le réseau commercial fut également perfectionné, des grands travaux d'urbanisation commencèrent. L'on pourrait s'en servir d'une périphrase à ce sujet: si toutes les routes menèrent désormais à Rome, une bonne partie des voyageurs faisaient halte à Serdica, avant d'arriver à terme.

### ***ULPIA SERDICA***

Serdica se transforma comme par une baguette magique, reçut une autonomie et changea de nom : Ulpia Serdica. Les édifices furent désormais construits en pierre blanche, et la ville entière fut complètement réorganisée, selon les règles de l'urbanisme romain. Le plan urbain fut adapté aux particularités du terrain, tout en restant orienté Nord-Sud, Est-Ouest. Les rues furent droites et larges de 4 à 6 m, avec des trottoirs et de la canalisation. Elles se croisèrent devant le *Forum*, à la Place Centrale (act. Place Sveta Nedelia). A proximité du Forum, bâtiment imposant de deux étages, se trouvèrent le *Pretorium* (le siège de l'administrateur local), le *Boulevterion* (le Conseil des Anciens), le *Gymnasion* (l'Ecole), les *Thermes* (les bains publics avec de l'eau chaude), les *Temples*. Tous les immeubles furent richement ornementés et relevés par des statues des empereurs ou des divinités en vogue.

La vie urbaine fut "décentrée" et dépendait largement des villages environnants où furent situées les fermes et les riches *villa* des classes élevées de la société romaine. Plusieurs inscriptions, trouvées lors des nombreuses investigations archéologiques menées sur ce terrain, mentionnent les habitants de Serdica en tant que "les plus saints", et la ville, comme "la plus brillante". Parmi les empereurs ayant le pouvoir de donner de telles mentions, Marc Ulpii Trajan (53-117) fut sans doute le plus respecté. Chef militaire et excellent administrateur, il réorganisa des villages, créa des villes entières, construisit des forteresses et les lia avec des routes. Les populations locales apprécièrent ses initiatives, dont le signe est la présence du patronyme de l'empereur dans les noms des villes: *Ulpia Pautalia* (act. Kustendil), *Ulpium Anhialo* (act. Pomorie). Il est intéressant de savoir que même si la route *Singidunum* (act. Belgrade) – *Serdica* (act. Sophia) – *Byzantyon* (act. Istanbul) fut construite sous plusieurs empereurs romains, une seule appellation populaire fut créée à ce sujet, la désignant comme *la route de Trajan*.

Dans le domaine du bâtiment, il faut mentionner, outre les bas-relief et les mosaïques variées, la présence de chauffage local, nommé jadis *hypocaust*, qui fut constitué d'un système complexe d'ouvertures et de tuyaux de ventilation. Il faut mentionner également la qualité de la canalisation, qui, constituée de tuyaux d'argile, fut soigneusement entretenue durant des siècles.

A l'époque de Trajan, Serdica fut devenue célèbre dans tous l'empire romain pour ses sources d'eau minérale. Les premières Thermes furent construites au IIe siècle de notre ère. Des vestiges de thermes furent trouvés dans l'espace devant l'établissement des Bains Minéraux Centraux, jusqu'à l'angle nord-ouest de l'immeuble de Grandes Surfaces TSUM. D'imposantes ruines sous la place Sveta Nedelia, actuellement fermées au public, témoignent de l'ampleur que prit la construction de Thermes, durant le règne de Trajan. Des échantillons de ce type d'architecture sont actuellement accessibles en plein air, dans la cour intérieure de l'Hôtel Sheraton, à l'est de la chapelle "Sveti Guéorgui" (Saint George), et également dans le souterrain des Halles Centrales. Les bains publics, outre leur fonction immédiate, assurer l'hygiène et, si besoin, la santé des citoyens, eurent également une vocation culturelle. Des débats philosophiques, des discours rhétoriques, des représentations théâtrales et des concerts de musique furent organisés au sein des Thermes.

Dans la décoration, les figures des divinités locales gérant la guérison l'emportent sur les autres, ce qui laisse penser à une certaine fonction culturelle et rituelle des Thermes. Il faut mentionner, dans ce sens, la présence de la figure d'Asclepius, avec son insigne, le serpent, qui est un symbole du renouveau. Les représentations d'Apollon dit Le Guérisseur et des Trois Nymphes participent au même système symbolique. Le culte

dédié aux Nymphes dans ce contexte est lié à l'énergie spirituelle de l'eau, à la guérison qu'elle porte, et aux prévisions lucides qu'elle inspire.

A Serdica, Asclepius et Apollon, vénérés comme *Medicus* (guérisseurs), eurent des temples qui leur étaient spécialement dédiés. Apollon en particulier (dont une tête, réplique de Praxitèle, en bronze doré, se trouve dans les collections du Musée archéologique), fut considéré comme le protecteur des sources minérales. C'est au même titre qu'intervient, comme le témoignent les fragments retrouvés de sa statue, Héraclès, une autre figure mythique du panthéon romain.

La population de la ville romaine Serdica fut hétérogène et cosmopolite. A part les citoyens Thraces et les Grecs, on y trouvait des immigrants venus de tous les coins de l'immense empire romain: des militaires en retraite, des commerçants et des artisans. Les vestiges archéologiques trouvés montrent que durant les siècles les rites, les coutumes, voire les attachements religieux varièrent en fonction des caractéristiques ethniques et démographiques des habitants. Ainsi, sous le Parlement (anc. Maison du Parti communiste) reposent les vestiges du temple d'Apollon, sous le Musée archéologique, le temple d'Artémis (nommée Bendida par la population Thrace), sous Bulbank, le temple d'Héraclès, sous le carrefour formé par le boulevard Maria-Louisa et la rue Tsar Siméon, le temple du dieu sémite Hysistos (correspondant, selon certains chercheurs à Zeus-Jupiter), sous la place Garibaldi, le temple du dieu égyptien Sarapis.

Les informations, livrées par Hérodote, rapportant que les Thraces vénéraient Arès, Artémis et Dionysos et que les rois Thraces tiraient leur origine du dieu Hermès, furent confirmées grâce aux fouilles archéologiques. La vénération livrée à la divinité solaire connue sous le nom de Chevalier (Héros) Thrace, représenté comme un chevalier chassant, la pique levée, soit un taureau, soit un sanglier, soit un cerf, soit, dans certains cas, un lapin, reste, malgré toutes les influences étrangères, la plus massive. Le syncrétisme religieux influença néanmoins ces représentations, de façon à ce que le Chevalier Thrace fût représenté parfois comme Apollon, avec une lyre, d'autrefois comme le dieu Mitra, mais avec un bonnet thrace, et, plus rarement, comme le dieu Hélios, dominateur de la nature, intermédiaire avec le monde de l'au-delà, protecteur des soldats et de la ville elle-même, reconnaissable par sa couronne de lumière.

Parmi les vestiges archéologiques se trouvent, d'une part, des fragments montrant une vénération livrée au dieu Thrace Sébasius, proche à Dionysos-Bacchus, et, d'autre part, des spécimens rappelant les dieux et déesses étrangers Izis, Harpocrate, Anubis, Yahvé, Kibéla, Mitra.

### **“Bonne pensée, bonne parole, bonne action !”**

Cette requête du dieu Mitra, préconisant la perfection morale, exprime un modèle de conduite qui fut très répandu, voire dominant, à la veille de l'avènement de la religion de Jésus Christ.

### **“Bonne Chance !”**

Ce furent les mots avec lesquels les voyageurs furent accueillis et racompagnés de Serdica, durant le règne de l'empereur écrivain et philosophe Marc Aurèle (161-180). Il construisit une imposante muraille de défense et organisa un hôtel autonome des monnaies à Serdica.

L'expression "Bonne Chance", au début d'un texte de sept lignes, fut gravée sur des dalles de rocher de la même taille (200/85/60), et intégrée à la muraille de protection, à proximité de chacune des portes de la cité. Deux dalles uniquement furent trouvées pour le moment, celle des portes du Nord et de l'Ouest. La construction de celles-ci est datée entre l'an 176 et l'an 180, c'est-à-dire de l'époque du gouvernement commun de Marc Aurèle et de son fils Commode.

La muraille de protection érigée durant le règne de Marc Aurèle et de son fils Commode (176-192) fut solide. Sa forme initiale, mainte fois modifiée, fut celle d'un pentagone. Au début, elle s'élevait à 8-9 m, pour 2,20 m d'épaisseur, pour atteindre avec le temps les 4 m d'épaisseur et 12 m de hauteur. Des tours de garde de forme triangulaire ou pentagonale renforçaient la muraille, ce qui, ajouté aux mécanismes de fermeture compliqués et aux nombreux passages de traverse, rendait la forteresse quasiment imprenable. Des inscriptions, donnant le détail chronologique des travaux (entre 176 lorsque Commode devint empereur et 180, la date de la mort de Marc Aurèle) échappèrent à la destruction, consécutive à l'assassinat de Commode, de tous les monuments commémorant son règne, et furent retrouvées et restaurées, entre 1956 et 1975.

Les murailles de Serdica, mainte fois détruites et rebâties, gardèrent la ville durant plus de 1200 ans. Des fragments et des restitutions fidèles de ces murailles sont présentés dans le passage souterrain devant le Conseil des Ministres. Les citoyens et les visiteurs de Sofia peuvent s'y promener sur d'authentiques dalles, provenant de l'une des rues de Serdica. Si cet endroit fait actuellement partie du centre-ville, il ne fut jadis que l'ultime aboutissement de la rue principale en question, Decumanos Principalis, ayant pour terminus la Porte de l'Est, au-delà de laquelle serpentait la route menant à Byzantion.

D'autres restaurations de la forteresse de Serdica sont également ouvertes aux visites: au sous-sol de Bulbank, au niveau -1 des Halles, et en plien air, près des fontaines d'eau minérale situées en centre-ville, et près de l'Eglise catholique "Sveti Yossif" ("Saint Joseph"), rue George Washington.

A part ces restes monumentaux, témoignant de la gloire passée de notre capitale, de nombreux objets de la vie quotidienne: céramiques, lampes, couverts de luxe et bijoux, comme également des munitions équestres et parties de calèches — donnent une idée de la vie quotidienne des habitants. Celle-ci fut dominée par les rituels religieux et parsemée de distractions: les fêtes dionysiaques, les compétitions de calèches à deux ou à quatre chevaux, les luttes de gladiateurs, le cirque et le théâtre. En 2004, lors de la construction d'un hôtel en centre-ville, les vestiges d'un amphithéâtre furent trouvés. Les archéologues poursuivent encore les explorations.

Dans d'autres collections archéologiques, présentant l'architecture funèbre, l'on trouve également les objets retrouvés durant les fouilles archéologiques des nécropoles de Serdica, dont ladite *Nécropole de l'Est*, la plus grande et longtemps utilisée. Celle-ci est actuellement située sous la place devant la cathédrale "Alexandre Nevski".

### **Une affiche de Serdica**

Un bas-relief trouvé dans la partie sud du Forum, datée du début du IV<sup>e</sup> siècle, présente les jeux organisés au Cirque et les luttes des gladiateurs. Ces performances furent probablement organisées à l'occasion de la fête printanière consacrée à *Kibéla*, Mère des Dieux.

La déesse *Tukhé* (Fortune), protectrice des villes et des destins humains, apparaissant avec des attributs variés, dont le plus typique est une roue tournante.

La déesse de la cité sur le blason actuel de Sofia : cette image est empruntée d'une pièce de monnaie originaire de Serdica. L'hôtel des monnaies fut organisé près du Forum (place Sveta Nedelia, du côté du boulevard Alexandre Stamboliiski). La face des pièces coupées représentait le plus souvent le triomphe de l'empereur, accompagné de la déesse de la victoire. La pile indiquait le nom de la ville, et montrait des scènes symboliques ou quotidiennes, des images de dieux, de sites naturels, ou bien de l'architecture citadine. L'on peut se créer une idée, à partir de ces monnaies, de l'apparence des empereurs, et également de l'évolution des symboles du pouvoir. Il est à noter que progressivement, les symboles militaires, par exemple heaume, bouclier, pique, cédèrent la place aux "symboles civils", à savoir couronne, sphère (signe de l'état), et, finalement, à la croix et au *labarum* (drapeau avec croix, monogramme de Jésus Christ et l'inscription: "Avec ce signe tu seras victorieux!").

Des monnaies trouvées à Serdica montrent également des impératrices, portant des parures et des coiffures somptueuses ; l'on voit également une variété de modèles de chapeaux. Une pièce en bronze montre l'impératrice Julia Domna en tant que la déesse de la ville, avec une "couronne en maçonnerie", le symbole de la forteresse de Serdica. Parmi les divinités représentées sur les monnaies, les images d'Apollon avec la lyre, d'Asclépius, sur le fond d'un temple au style corinthien, et d'Hermès, avec caducée, au milieu d'un temple hexagonal, sont les plus fréquentes. L'on trouve également une divinité locale, protectrice de la rivière Iskar. Elle fut représentée comme un homme semi-nu, accoudé sur une jarre de laquelle coule de l'eau, mais aussi parfois des branches, des épis, des roseaux, des pavots, du raisin, ou bien une fleur, comme symbole de la fertilité.

Dix-sept empereurs coupèrent de la monnaie avec le signe de Serdica. Lors de la réforme de l'empereur Gallien (218-emp.253-268), beaucoup d'hôtels de monnaie furent fermés. Uniquement celui de Serdica reçut un statut autonome et resta actif jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Le premier empereur à être représenté sur les monnaies de Serdica fut Septime Sévère (146-emp.193-211), en visite en l'an 202. En 214, ce fut le tour de la visite et de l'effigie de l'empereur Caracalla (188-emp.211-217).

### **“Serdica est pour moi comme Rome !”**

L'empereur Constantin I<sup>er</sup> Le Grand (270-emp.306-337) occupa une place toute particulière dans l'histoire de Serdica, non seulement parce qu'il séjourna souvent dans cette ville. C'est durant son règne que cessèrent les persécutions des chrétiens et furent bâties les premières églises. Né à Naisus (act. Nish, en Serbie), il voyait Serdica comme la capitale de l'Empire romain de l'Est. Finalement, ce fut Byzantion qui fut choisie, grâce à sa position géographique proche aux limites orientales de l'empire. Serdica restait néanmoins profondément liée au règne de l'empereur Constantin I<sup>er</sup> qui y édictait souvent. "Serdica est pour moi comme Rome!", disait-il dire.

D'importants travaux de construction de lieux de culte chrétiens furent entrepris durant son gouvernement. Trois types de bâtiments étaient construits: des églises, des *baptistères* (salles destinées aux baptêmes) et des *martirions*. Les bâtiments nouveaux et spécifiques, les martirions qui commencèrent à être construits, furent destinés à conserver les dépouilles des martyrs chrétiens. Le premier bâtiment de ce type à Serdica fut construit sur les ruines de l'ancien théâtre dans l'enceinte duquel, au temps

de l'empereur Commode, le public se livrait aux distractions cruelles et inhumaines. C'est à la même époque que fut construite la rotonde "Saint Guéorgui".

Il est fort possible que le palais impérial de Constatin Ier se trouvât à l'endroit de l'emplacement actuel de l'hôtel "Rila". Des vestiges y ont été trouvées : un grand bâtiment doté d'une colonnade qui formait une cour intérieure. Grandes salles rectangulaires, longs couloirs, une salle de bain, une installation de chauffage local, et de nombreux mosaïques y furent dégagées durant les fouilles archéologiques. Un tel luxe montre qu'il ne pourrait s'agir que d'une maison romaine parmi les plus riches, éventuellement le palais de l'empereur.

Depuis l'édit proclamant le christianisme religion officielle (331), ce furent les païens qui commencèrent à être persécutés. En 357, l'empereur Constance II ordonna, à Rome, l'enlèvement du Sénat de la statue de la déesse de la victoire, Niké. Ce fut un signe destiné au reste de l'empire. A Serdica en particulier, la plupart des statues païennes furent démolies et, assez souvent, réutilisées en tant que pavage. Un vrai "cimetière de statues" fut découvert durant des fouilles à l'endroit de l'actuelle Bulbank. Ce changement de dieux laissa des traces dans la mémoire collective. 900 ans plus tard, des scènes de démolition d'une statue d'Aphrodite furent reproduites dans les fresques de l'église de Boyana (1259).

A part l'autodestruction, qui paraît être un trait caractéristique de la civilisation en général, Serdica connut des périodes de richesse et de prospérité, relayées par des sombres époques de guerres dévastatrices. La ville, située à la croisée des grandes routes commerciales, fut souvent attaquée, parfois envahie. Durant les IV-Ve siècles, Serdica fut sans cesse pillée, par différentes tribues, mais ce furent les hordes d'Attila (441-447), roi des Huns, qui faillirent porter le coup de grâce. Beaucoup d'objets, conservés dans les musées de Sofia, témoignent de cette époque dramatique. A part les armes: flèches, piques, massues, bombes sphéro-coniques en argile, l'on y trouve d'innombrables fragments d'objets civils incendiés, dont une petite poupée, d'une qualité remarquable, qui fut retrouvée dans une couche archéologique entièrement carbonisée, près de la Porte de l'Est.

Un seul bâtiment survécut "jusqu'au toit" aux incendies: l'actuelle rotonde "Sveti Guéorgui". En effet, ce bâtiment faisait partie d'un vaste ensemble carré, dont il ne restait qu'une salle ronde. Beaucoup d'hypothèses ont été émises à propos de la fonction de cette salle. Les légendes, elles, indiquent que ce fut l'endroit d'un ancien temple de la déesse du Foyer, *Vesta*. Le symbole et l'attribut principal de celle-ci fut le feu, et si le feu rituel s'était éteint, il pouvait être rallumé uniquement à l'aube, par un système de loupes.

La Rotonde (même s'il ne s'agit pas de "rotonde" à proprement parler, mais d'un ensemble d'espaces diverses réunis sous un toit rond) est le seul bâtiment de Sofia daté du IVe siècle. Elle est redevenue, de nos jours, église orthodoxe, tout en restant un musée en plein air, un complexe architectural et archéologique unique.

### **Sainte Sofia, La Sagesse Divine**

L'empereur byzantin Justinien Ier (527-565) fut le premier qui s'occupa de la restauration de l'église "Sveti Guéorgui", mais également de la restauration des murailles de protection, et de la ville entière. Grâce à ses efforts, Serdica redevint une ville chrétienne importante. De nouvelles églises furent bâties près de la Porte de l'Est,

d'autres sur les collines de Lozenets, Dragalevtzi et Ivaniane, près de la ville. A l'intérieur de la forteresse, quelques grandes basiliques furent élevées à proximité de la muraille du côté ouest.

C'est à cette époque que fut construite la basilique monumentale "Sveta Sophia" ("Sainte Sophia"), "le grand projet" de Justinien Ier. La basilique devint, avec le temps, le symbole de la ville et la ville, elle, homonyme de la basilique. "Sveta Sophia", s'élève à l'ancien emplacement de trois autres églises desservant la *Nécropole*. La première fut construite au IV<sup>e</sup> siècle. Il n'en reste, de nos jours, qu'une belle mosaïque représentant un jardin paradisiaque. Au même endroit, une deuxième, puis une troisième église, plus grandes, furent construites au Ve siècle. Elles furent détruites également, mais il en reste quelques mosaïques. "Sveta Sophia", construite au même endroit, desservit non seulement la Nécropole, mais aussi, en tant qu'église épiscopale, toute la ville, voire même toute la région. Sveta Sophia encouragea les croyants, en leur inspirant foi, espoir et chasteté. Nombre de chroniques contemporaines notent qu' "à l'approche de la ville, l'on voit la basilique six heures avant de passer les portes", et indiquent "l'impression magistrale qu'elle faisait, vue de près".

Actuellement, "Sveta Sophia" continue à être un temple chrétien orthodoxe. En même temps, l'amateur de l'histoire peut visiter les antiquités, conservées dans les sous-sols.

### ***SERDICA – SREDETZ***

Une grande bataille pour Serdica, en 809, marqua la fin de l'hégémonie byzantine dans cette région des Balkans. Les proto-Bulgares, en alliance militaire avec des tribus slaves, conquièrent la ville, désirant la transformer en une forteresse sûre. Ainsi, Serdica entra dans la conception stratégique du nouvel état balkanique nommé Bulgarie.

### **Le nommé de Dieu Gouverneur des Bulgares**

Khan Asparouh (Khan, abréviation du titre royal proto-Bulgare *Kanasuivigui*, Gouverneur nommé de Dieu) pénétra dans la contrée, à la tête de la tribu des proto-Bulgares, vers 679-681. Selon les chroniques, il fut "l' élu des Dieux" et ce fut grâce à la protection divine qu'il put unifier les tribus slaves et conquérir d'espace pour son peuple. Les frontières naturelles de l'état fondé par Asparouh furent les montagnes Stara Planina et les Carpates, la rivière Timok et la Mer Noire. Ses successeurs continuèrent l'expansion territoriale du nouvel état, jusqu'à ce que celui-ci embrasse Serdica.

### **Kroum Le Terrible**

La personnalité historique qui rendit Serdica une ville bulgare fut le khan Kroum (802-814). Après des rumeurs que "Kroum Le Terrible se prépare à assiéger la ville", beaucoup de familles appartenant à la noblesse, accompagnés de nombre d'artisans, émigrèrent à Thessalonique. D'autres restèrent dans leurs maisons, malgré tout. En 809, le jour de Pâques, la ville fut prise. Les chroniques décrivent cette conquête avec une profusion de détails. Aussi, elles rapportent que "certains nobles, y compris le célèbre maître - mécanicien Evmatii, très expérimenté dans la construction de machines militaires, coopérèrent avec Khan Kroum".

## “Les tortues” et “les béliers”

Concernant la technique militaire de l’armée de Khan Kroum, l’on sait que les forteresses furent attaquées par des tours mobiles nommées “les tortues” et par des lance-feu, “les béliers”. Lorsque la nécessité l’imposait, même les femmes participèrent aux batailles. Le siège de Serdica continua deux semaines. Six mille militaires et beaucoup de citoyens périrent lors de la prise de la ville. Khan Kroum chargea les tribus slaves alliées de la garde et de l’entretien de la forteresse, tandis que des artisans de la tribu des Avars furent installés dans les ateliers en pénurie de main-d’oeuvre qualifiée. Dans les chroniques connues, il manque des renseignements concrets concernant le rôle proprement bulgare dans la nouvelle gestion de la ville. L’on sait uniquement que Khan Kroum, à la tête de son armée, entra une deuxième fois dans la ville, en 811.

## Les lois et les Dieux

Khan Kroum se consacra, parallèlement à l’expansion territoriale, à la rédaction et à l’application des lois. L’instauration d’un code législatif commun eut une grande importance pour l’unification, ensuite pour l’union, de la population hétérogène dans les villes, comme partout ailleurs. La population byzantine était depuis longtemps christianisée, tandis que les Slaves et les proto-Bulgares restèrent païens, mais une certaine tolérance religieuse s’instaura. Les fouilles archéologiques montrent que durant cette période les églises “Sveta Sophia” et “Sveti Guéorgui” ne furent pas endommagées.

Pour leurs rituels païens, les Slaves et les proto-Bulgares choisirent “des lieux propres”, en dehors des villes. Des vestiges de temples païens (*kapishta*), furent constatés dans les montagnes et près de certains phénomènes naturels.

Chez les Slaves, la divinité suprême s’appelait *Perun*, et les forces vénérées furent liées au bien-être. La divinité masculine des troupeaux et du monde souterrain s’appelait *Volos*, celle des métiers et du feu, *Svarog*, celle de la fertilité, *Dajbog*, tandis que la déesse de la beauté, du mariage et de l’amour s’appelait *Lada*. Les amulettes slaves furent préparées de bois sacré, de pierre, parfois d’autres objets spécifiques.

Chez les proto-Bulgares, *Tangra* fut le maître du ciel et gouverneur de la foudre. Les proto-Bulgares croyaient dans les forces surnaturelles influençant les vies humaines. L’ethnonyme “Blagari” serait en relation, selon les chercheurs, avec les anciennes civilisations évoluant autour de la montagne Iméon, en Asie centrale, et autour de la montagne Pamir. Une des traductions de cet ethnonyme est “clair, lumineux”. Il existe, par ailleurs, beaucoup de contes populaires bulgares ayant comme sujet le Soleil et son royaume. Dans le folklore bulgare, il existe même des proverbes poétiques comme “La confiance est belle comme la lumière”. Dans ce sens, il est intéressant de constater que le nom d’Asparuh, celui du fondateur de la Bulgarie, signifie en effet “Le Chevalier Blanc”.

## Nouvelle population, nouveaux noms

Après les changements ethniques, la ville nommée *Serdica* changeait également de nom. L’influence slave en fut la cause principale. Tandis que *Serdica* ne rimait à aucun mot slave, *Sredetz*, le nouveau nom, dérivé de “milieu”, était connoté de l’image d’une grande ville, un grand marché, situé au milieu d’une plaine. Les proto-Bulgares

acceptèrent ce nom, considérant la ville comme “un milieu” de leurs territoires, et encore, “un milieu” des grandes routes vers la Thrace du Sud et vers la Macédoine. Voici, à titre indicatif, quelques itinéraires importants, avec le temps du parcours, à cheval: Pliska – Sredetz, 5 jours, Sredetz – Thesslonique, 5 jours ; le Danube – Sredetz, 6 jours, Sredetz – Drach, 6 jours ; la Mer Noire – Sredetz, 9 jours, Sredetz – Constantinople, 9 jours, Sredetz – Belgrade, 6 jours.

Pendant la même période, les auteurs byzantins utilisaient le nom *Triaditsa*, les auteurs latins, *Straleytz*, *Stralitsia*, *Hesternit*, les auteurs russes, *Seredokia*.

Un demi-siècle après la conquête de la ville, la langue bulgare devint une langue écrite, grâce aux réformes de l’alphabet slave opérées par les saints frères Cyrille et Méthode (855). Une décennie plus tard, sous le règne de Boris Ier (852-889), le pays entier fut converti au christianisme (865). Des prêtres byzantins furent chargés de cette tâche. Ce fut une vraie épreuve, voire même un moment tragique pour beaucoup de nobles, comme également pour une bonne partie du peuple n’arrivant pas à comprendre et accepter que Dieu de leurs ennemis jurés, les Byzantins, devenait leur propre Dieu.

### **Le protecteur de Sredetz**

Bien qu’une vague de violence raccompagnait l’instauration de la nouvelle religion, des personnalités marquantes, des grands chrétiens dont la vie servit d’exemple ne manquèrent pas. Ivan Rilski (876-946) qui, selon ses biographes, vecut à Sredetz, en est la preuve. Encore jeune homme, il distribua tous ses biens aux pauvres et partit en mission dans les églises et dans les monastères, y compris ceux de la montagne Vitosha. Durant ses pèlerinages, il étudia les Écritures, jusqu’à ce qu’il décida de rompre tout lien avec la société. Il s’isola dans la montagne Rila, qui fut à ce moment complètement déserte. Avec le temps, beaucoup de gens qui le suivirent. Cette communauté d’ermite créa la base des activités qui amenèrent à l’établissement du futur Monastère de Rila. Ivan Rilski devint célèbre grâce à ses qualités de guérisseur et grâce aux miracles qu’il accomplit. Après sa mort, il fut enterré dans la montagne, mais ses compatriotes ne l’oublièrent pas. Le roi Péter (927-970) ordonna le déplacement des reliques de celui qui fut sanctifié, afin qu’elles soient vénérées à Sredetz; d’abord dans l’église “Sveti Guéorgui”, et ensuite dans une nouvelle église nommée “Sveti Luka”, avant la construction d’un temple chrétien portant le nom du saint “Sveti Ivan Rilski” (XIIe siècle). Il y eut toujours des foules de pèlerins désirant lui adresser des prières. Les gens croyaient que ces voeux font en sorte que “les aveugles commencent à voir, les handicapés commencent à marcher, les malades guérissent et les faibles obtiennent de la force”. Au début, saint Ivan Rilski fut vénéré en tant que protecteur local, et fut nommé *La Lumière de Sredetz*, *Le Protecteur de Sredetz*. Ensuite, durant les épreuves que traversa le pays entier pendant cette époque de guerres, il devint le patron et protecteur de tous les Bulgares.

Après l’incendie de la capitale Véliski Preslav et les invasions successives de deux armées, à savoir celle du prince de Kiev Svétoslav et celle de l’empereur byzantin Joan, le patriarche bulgare Damian déplaça le siège de l’église bulgare à Sredetz (970). Le roi bulgare Boris II fut capturé par les Byzantins (971) et obligé, devant la foule rassemblée à cette occasion à Constantinople, à enlever sa couronne et les insignes royaux.

### **Sredetz devient temporairement la capitale de l’état bulgare**

Après l'anéantissement de la capitale Véliki Preslav, Sredetz devint de fait la capitale bulgare. Après le patriarche Damian et les prêtres qui l'accompagnèrent, vinrent dans la ville beaucoup d'artisans, des nobles et des gens ordinaires, fuyant la guerre dans le Nord-Est. Sredetz fut la forteresse des *comitopuli*: les fils du comite Nicolas ("comite" étant un grade d'administrateur local, durant le Premier Royaume bulgare). David, Aaron, Moïse et Samuel restèrent fidèles au roi Boris II capturé et menèrent l'opposition anti-byzantine. En 972, ils proclamèrent la ville capitale des terres bulgares de l'ouest. Peu de temps après, l'ampleur des campagnes militaires imposa le déplacement de la capitale provisoire d'abord à Voden, ensuite à Prespa, et finalement à Ohrid ; donc de plus en plus à l'Ouest.

En 986, Aaron fut le gouverneur de Sredetz et résista avec succès, assisté par son frère Samuel, aux attaques de l'armée byzantine. L'empereur Vassili II, qui eut pour objectif la destruction définitive de l'état bulgare, assiégea la forteresse pendant trois semaines. Épuisés par les manœuvres habiles d'Aaron, les Byzantins levèrent le siège, mais tombèrent dans une embuscade montée par Samuel à *Trajanovi vrata*. L'empereur faillit périr. Après ces événements, Sredetz fut laissé en paix pendant vingt ans.

Une autre personnalité marquante de l'époque fut le gouverneur de la forteresse de Pernik (qui peut être considérée comme un avant-poste de Sredetz), Krakra Pernishki. Il est décrit par les auteurs contemporains comme "un homme de guerre exceptionnel". Ainsi, Pernik et Sredetz restèrent longtemps imprenables. Finalement, après la mort du dernier roi bulgare du Premier Royaume, Krakra décida de l'arrêt des hostilités et envoya les clés de 35 forteresses, dont celle de Sredetz, à l'empereur byzantin.

Certaines scènes picturales de l'église "Sveti Guéorgui", datées du Xe siècle, témoignent de cette époque dramatique. Parmi les plus réussies, il faut noter l'Ange dessiné par un anonyme. Bien qu'éprouvé par son voyage de mille ans, il garde encore une expression unique de noblesse et de fierté qui émouvait profondément tous les visiteurs.

### ***TRIADITSA***

Entre 1018 et 1194, la Bulgarie fut sous la domination byzantine. Le nom de *Sredetz* changea, désormais la ville s'appelait *Triaditsa*. Elle garda néanmoins son statut de centre principal d'une région administrative et militaire nommée "théma Bulgaria". Ici résidait le gouverneur local, le "duc", et également l'archevêque byzantin. Les messes furent données en grec et des inscriptions grecques apparurent dans les églises. La domination byzantine fut marquée de guerres incessantes, d'impôts lourds et d'épidémies.

En 1040, les forteresses Boyana et Triaditsa s'insurgèrent contre l'occupant. A Belgrade, l'insurrection fut guidée par le petit-fils de Samuel, Péter Délian, mais, en dépit des succès initiaux, le mouvement s'enlisa. Quelques années plus tard, la région devint une nouvelle fois le théâtre d'affrontements militaires. Lors de la guerre avec les Pékénègues, envahisseurs du territoire byzantin du Nord-Est, l'empire byzantin essaya d'appriivoiser les assaillants nomades, en leur cédant des territoires près de Triaditsa, afin qu'ils s'occupent d'agriculture. Cette mesure affecta d'une façon extrêmement grave la population locale. Cette population eut également affaire aux Croisades ; trois des huit Croisades ayant passé par Triaditsa. Les premiers chevaliers affamés, prêts à piller tout ce qu'ils rencontraient, furent guidés par Gottfried de Boulogne (1096-1099). Lors de la Deuxième (1147-1149) et de la Troisième (1189-1192) Croisades, la population de la forteresse et de la région entière se sauva

dans les montagnes, ce qui limita en partie les dégats causés par le passage des chevaliers lourdement armés.

En 1183, les murs de la forteresse Triaditsa furent détruits par les Madjares (proto-Hongrois) et par les Serbes. Les premiers enlevèrent même la relique du Saint Ivan Rilski. Les chroniques relèvent une anecdote, selon laquelle un prêtre madjare, qui blasphéma à l'égard du saint bulgare, perdit la parole. Les pillers décidèrent alors de se racheter. Ils rendirent la relique à la ville de Triaditsa, en commandant une nouvelle châsse, incrustée d'or, d'argent et de pierres précieuses, à Sveti Ivan Rilski.

### **Les hérétiques de Sredetz**

De façon paradoxale, Sredetz (Triaditsa), dont la population, selon les chroniqueurs du Moyen Age, fut "chaste", attira également les hérétiques, les sectes paulicienne et bogomile en particulier. A cet endroit, le meneur paulicien Léka tua l'évêque byzantin Mikhaïl. Ici également vécut un leader bogomile nommé Dedetz Serdechki. Il paraît probable que ce fut à Sredetz qu'il rédigea sa part des "Apocryphes" (Annales bogomiles secrètes rédigées par plusieurs auteurs). Ce type de littérature consistant en une réaction contre le pouvoir officiel et contre l'Eglise institutionnelle, contenait également une partie du savoir médical et humanitaire contemporain : au titre d'exemple, des conseils de nutrition équilibrée visant à prolonger l'espérance de vie du lecteur. Les "Apocryphes" furent traduits en plusieurs langues et attirèrent beaucoup de supporteurs à cet enseignement. En Italie, l'influence bogomile suscita le mouvement des Cathares, et dans le Sud de la France, celui des Albigeois.

### **Le Deuxième Royaume Bulgare (1187-1396)**

Trois frères appartenant à la noblesse, Théodore-Péter, Ivan-Assen et Joan-Kaloyan menèrent un soulèvement et réussirent à rétablir la tradition étatique bulgare. La ville de Tarnovo, la première ville libérée, fut nommée "ville des Rois" et proclamée capitale de la Bulgarie.

### **Le siècle d'or de Serdica-Sredetz-Sofia**

Le roi Ivan-Assen Ier annexa la ville de Triaditsa-Sredetz en 1193. Pendant 160 ans (1194-1354) la population de Sredetz eut la chance de vivre en paix et prospérité. Il faut noter l'essor dans le bâtiment, dans le commerce, dans l'exploitation des mines de fer, de cuivre, d'or et d'argent, comme également dans l'extraction du charbon. Tous les métiers liés à la couture, à la taillanderie, à la menuiserie et à la cordonnerie furent très porteurs pendant la période. Le marché d'objets de cuivre qui s'organisait à Sredetz fut universellement connu. Dans la ville, il y eut également des concessions de fabrication d'armes et d'outils. Il y eut de nombreuses ateliers de tannerie, de poterie et d'orfèvrerie. Les collections des musées de Sofia gardent, à nos jours, de nombreux spécimens de la production artisanale caractéristique de cette période.

Les commerçants de Sredetz eurent comme partenaires essentiels les commerçants de Dubrovnik (Raguse). Des caravanes directes lièrent régulièrement les deux centres commerciaux. Les relations avec les autres villes-républiques, à savoir la Gênes, la Venise, la Florence s'effectuèrent via les ports situés sur le Danube et sur la Mer Noire. Les clients de Sredetz achetèrent principalement des produits de luxe comme la verrerie, l'huile d'olive, le sel et les épices, les étoffes et les velours, les médicaments

et les armes. Ils proposèrent en échange des matières premières: des cuirs, de la laine, d'or et d'argent, comme également des produits agricoles, dont la cire qui fut reconnue dans tous les grands marchés contemporains. Les monastères participèrent pleinement à l'essor économique. Des procès verbaux du souverain bulgare Ivan Shishman (nommés "hrissovouls", ils furent munis d'un cachet d'or et portèrent l'image du roi) attribuant, en 1378, des propriétés foncières aux monastères de Rila et de Dragalevtsy, près de Sredetz, montrent l'importance des entreprises ecclésiastiques dans le système économique de jadis.

### **L'école littéraire de Sredetz**

Les moines utilisèrent une partie de l'argent gagné pour l'achat de parchemin, papier, encres et autres outils nécessaires à l'activité éditoriale. Seulement quelques livres manuscrits appartenant à l'école littéraire de Sredetz nous sont parvenus, dont "Le psautier de Sredetz" (1337), nommé encore "Livre des chants (Pesnivetz) du roi Ivan Alexandre". Le livre, rédigé dans un style accessible, contient des articles portant sur des matières variées. Cet exemplaire unique, répondant aux critères calligraphiques de son temps, avec beaucoup d'illustrations et des vignettes, comporte 317 pages en parchemin. Il est actuellement conservé dans les Archives de l'Académie des Sciences (BAN). Le "Pesnivetz", avec "L'Évangile de Londres", nous renseigne sur l'apprentissage du roi Ivan Alexander: "Le visage du roi est d'un teint rose-vermeil ; il est beau et bienveillant, il vous regarde dans les yeux".

### **Les bâtisseurs de Sredetz**

L'architecture de la ville changea radicalement et Sredetz ressemblait davantage à la plupart des villes européennes durant le Moyen Âge: les immeubles, d'une taille moins importante qu'auparavant, furent situés dans des rues étroites, formant des quartiers fortement peuplés. L'élargissement de la ville imposa la construction d'une deuxième muraille de protection et de cette façon Sredetz, avec "une ville intérieure" et "une ville extérieure", correspondait entièrement à l'image classique de la ville moyenâgeuse. Ce fut l'ancienne muraille, sans cesse améliorée grâce aux dernières acquisitions de la technique défensive, qui défendait "la ville intérieure". Certaines sources historiques mentionnent "70 000 embrasures, 1 700 tours de garde et 27 portes armées". Selon des historiens latins, "la forteresse de Sredetz fut aussi imprenable que celle de Constantinople". La ville intérieure abritait les sièges administratifs et les maisons de l'aristocratie. La plupart des immeubles furent de deux étages au plus, il y eut, dans cette partie de la ville, beaucoup d'églises, d'ateliers artisanaux et de marchés.

Il n'existe aucun bâtiment de cette période dans un état préservé, hormis quelques ruines autour de l'église "Sveti Gueorgui" et quelques autres murs d'église intégrés aux fondements des temples ultérieurs. Il s'agit des endroits suivants: l'église "Sveti Nikolay Tchudotvoretz" (près de l'hôtel "Rila", rue Kaloyan), l'église "Sveta Petka Stara" (actuellement intégrée dans un bâtiment portant le même nom, rue Saborna), l'église "Sveta Petka Samardjiiska" (intégrée dans une église plus récente, dans le passage souterrain entre l'hôtel "Sheraton" et les grands magasins TSUM). La mémoire culturelle commune garde encore le souvenir de lieux de culte effacés, à savoir les églises "Sveta Bogoroditsa", "Sveta Marina", "Sveti Luka" et "Sveti Ivan Rilski".

Les éléments iconographiques de l'église "Sveti Guéorgui" furent renouvelées, durant la même période, et une école préparant des prêtres, des peintres d'icônes et des miniaturistes fut ouverte, à l'église "Sveta Sophia". Celle-ci fut souvent mentionnée comme étant la citadelle de la ville, tout en restant par ailleurs l'église épiscopale de Sredetz. En effet, l'ambition culturelle de cet établissement fut caractéristique de toute la région. En témoigne la construction du monastère de Kremikovtsi "Sveti Guéorgui", de deux autres monastères, avec le même patron, "Sveti Ivan Rilski", situés respectivement dans les villages Guerman et Kurilo, du monastère de Lozen "Sveti Spas", du monastère de Kokalianski "Sveti Arkhangel Mikhaïl", du monastère d'Iliantsi "Sveti Ilya", du monastère d'Iskretz "Sveta Bogoroditsa". Cette profusion d'établissements religieux valut à la région l'appellation "la Sveta Gora de Sophia", dérivée de l'appellation commune des monastères grecques du Mont Athos.

### **Catastrophe**

Durant la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, la péninsule balkanique fut envahie par les Turcs ottomans. Leur structure sociale, fortement militarisée, fut connotée d'une sorte de "féodalisme islamique". La population indigène fut frappée par la cruauté, mais aussi par la force vitale, et par l'énergie primitive caractéristique des initiatives des envahisseurs. Vers la fin du siècle, toutes les forteresses du Royaume bulgare furent prises, et les derniers rois bulgares tués. A partir de 1396, l'empire ottoman domina le pays.

### **SOFIA**

*Sofia* devint commun entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècles, ce qui coïncide, chronologiquement, d'une part avec l'Ecole picturale de Boyana, considéré par certains chercheurs comme l'expression d'une Renaissance culturelle, et, d'autre part, avec le début de la conquête ottomane. Ce nom, Sofia, mélodique et facile à prononcer, dans toutes les langues, s'imposait davantage, grâce, entre autres, à la vue majestueuse du Temple homonyme. Avec le temps, le nom de Sofia, d'abord utilisé uniquement en langue parlée, passait dans les récits de voyage, puis dans les cartes géographiques et dans les atlas. Parallèlement, l'ancien nom Sredetz restait en usage. Par exemple, le Patriarche des Bulgares Evtimii déclarait, au XIV<sup>e</sup> siècle : "Sredetz est une des villes européennes les plus glorieuses et les plus connues ...".

### **La crise de la transformation**

Le XIV<sup>e</sup> siècle peut être défini comme "une crise de la transformation". Tandis qu'en Europe ce fut la période de la Renaissance, dans les Balkans, les anciens états périrent et des nouvelles formations politiques virent le jour. A ce moment, il y eut près de quarante principautés seigneuriales, dont trois bulgares. Sofia fut le terrain d'affrontement entre les fils du roi bulgare Ivan Alexander (1331-1371), Ivan Stratsimir, seigneur du royaume de Vidin (1356-1396), et Ivan Shishman, seigneur du royaume de Tarnovo (1371-1395). La ville fut prise par les Ottomans en 1386, soit dix ans avant la conquête définitive des terres bulgares, et près de soixante-dix ans avant la chute de Constantinople (1453).

Cette époque tragique fut le sujet de nombreux chants et récits folkloriques. Le plus souvent ceux-ci concernent les personnalités de trois fils et une des filles du roi Ivan Alexander. Lors de la première attaque ottomane, en 1354, les fils de celui-ci, Mikhaïl-Assen et Ivan-Assen périrent dans la forteresse Urvitch, sur la rivière Iskar. En 1373, la belle Tamara, fille du roi, fut “sacrifiée” (et les légendes gardèrent désormais le souvenir de “Mara la Bulgare Blanche”). Elle dut épouser le sultan Mourad Ier, ce qui aboutit à une trêve de dix ans, durant laquelle les terres conquises près de Sofia, à Ikhtiman et à Samokov, furent rendues aux Bulgares.

Ivan Shishman, le roi le plus populaire avant la disparition du Deuxième royaume bulgare, mena de nombreuses batailles avec les envahisseurs. La toponymie des lieux, aussi bien que les légendes et les récits folkloriques en gardèrent la trace. Près de Samokov, à proximité de “Shshishmanovo Kale” (lieu fortifié utilisé par le roi), se trouvent “les Sources Royales”, dont l’origine légendaire est attribuée aux sept blessures que reçut le roi durant les affrontements. Près de Sofia, il existe encore un village nommé Kokaliane, dont le nom est dérivé du mot bulgare signifiant ossements, à savoir ceux des défenseurs qui tombèrent durant les ultimes batailles avec l’ennemi. Au nord, entre rochers et gouffres, l’on peut localiser “Shishmanovi douпки”: les grottes où trouva refuge le roi après d’autres batailles sanglantes. Tcherepish (dérivé du mot bulgare signifiant “crâne”) et Luti Brod (“le gué acharné”): autant de noms macabres, autant des lieux gardant la mémoire de ces événements terribles, relatés également par les historiens ottomans.

### **La destruction du Jardin paradisiaque**

Le siège de Sofia dura trois mois. Selon le rapport (rédigé en 1382) de l’un des chefs militaires des assaillants, Lala Shahin, à l’attention du sultan Mourad Ier:

*“/.../ La forteresse n’a pas pu être prise d’assaut. Elle est très bien protégée et c’est la raison pour laquelle la poursuite de nos attaques, qui n’ont pas jusqu’à présent réussi, peut même nuire à nos forces. Depuis les temps très anciens, cette forteresse fut équipée de tous les outils de l’art militaire. A l’intérieur, une armée d’élite nombreuse, dont les soldats sont grands, avec des moustaches, et bien aguerris, même s’ils ont la tendance à boire beaucoup de vin et d’eau de vie, des gens de fête, en bref ... Dans la forteresse, il y a un stock important de blé, de la farine, et de bétail. La plaine de Sofia est très riche pour ce qui concerne l’élevage et les cultures agricoles, et elle pourrait nourrir longtemps une immense armée. Il y a également beaucoup d’ateliers cotonniers et ferronniers, produisant tout ce qui est nécessaire à l’approvisionnement de l’armée. Sofia étant entourée de montagnes, l’eau n’y manque ni pour la population, ni pour les importants troupes faisant la gloire de ce pays ... Les relations commerciales sont également très développées, et l’on voit circuler, sur les nombreuses routes, des caravanes avec de la marchandise qui est traitée à Sofia, avant d’être expédiée dans toutes les directions ... Les routes et les chemins sont assez larges. Les champs et les forêts sont assez abondants, et l’on y trouve beaucoup de bois qui conviendraient à la construction de bâtiments ... **La ville de Sofia, avec sa plaine, représente donc un vrai jardin paradisiaque.** En plus, à l’intérieur de la ville, il y a des sources minérales dont se sert toute la population qui est constituée, selon nos impressions, de gens robustes, beaux, sveltes, et gais”.*

Les fouilles archéologiques menées près de la Porte de l’Ouest (entre Bulbank et le temple catholique “Sveti Yossif”) furent révélatrices de la façon dont les Ottomans prirent la ville. Les murailles qui furent sapées, sur une longueur de 15 m,

s'effondrèrent. La dernière bataille eut lieu là. Les récits folkloriques attribuent la prise de la ville à la capture du chef militaire qui coordonna la défense, le voévoda Yanosh. Après la conquête, des exactions furent commises: les citoyens furent tués, convertis de force ou vendus en esclavage. Les chroniqueurs contemporains relatèrent des drames collectifs, comme les rapt de jeunes garçons et filles "belles comme le soleil", et personnels, comme l'histoire de la belle Kali, vendue comme esclave, et revendue par des commerçants de Vénétie à l'Ile de Crète.

La violence des envahisseurs frappa la ville une deuxième fois soixante ans plus tard, après la participation de nombreux Bulgares dans l'armée du chef militaire Yanosh Houniadi, ayant pour mission la libération des terres chrétiennes. À cette occasion, la ville de Sofia fut, pendant un moment, libérée, mais la joie, comme on le sait, ne fut pas de longue durée.

### **Sofia, ville ottomane**

Sofia devint le centre de la région nommée Roumili, incluant toutes les territoires européennes de l'Empire ottoman. Avec ce nom, les Ottomans montrèrent qu'il se considéraient comme des successeurs des Romains. À Sofia siégèrent le chef militaire de la région (*beylerbey*) et le juge régional (*cadia*). D'importantes troupes militaires furent concentrées dans la ville même. Un système social oppressif et discriminatoire fut instauré. La population chrétienne, considérée comme *raya* (une appellation péjorative signifiant, au sens figuré, "des esclaves"), inventa, en réponse, une autre appellation péjorative désignant les Ottomans en tant que des *pogantsi* (des gens désagréables appartenant à une autre obédience religieuse). Face à la dureté des envahisseurs, les Bulgares répondirent en cultivant la solidité. Même si la civilisation bulgare, réfléchiée dans ses élites, fut détruite, et bien que la tradition culturelle fût interrompue, il restait la population des villages dont les conquérants eurent forcément besoin. Ainsi, le village bulgare devint le foyer d'une certaine identité ethnique et religieuse qui, avec le temps, fut destinée à se développer en une culture nationale moderne. Pendant ce temps, Sofia changea de population, d'architecture et, finalement, d'esprit, pour entrer dans une voie menant assez loin de l'Europe, et de la civilisation chrétienne de l'Occident médiéval en particulier.

### **La reconstruction ottomane**

Les ruines des châteaux, bains, basiliques, temples, aussi bien que les murailles détruites servirent de matière première à la construction des nouveaux bâtiments, érigés selon les normes citadines musulmanes. L'édifice le plus important fut la *mosquée*. Autour de cet édifice central, il y eut des *hammam* (bains turques), des *imaret* (auberges pour les plus démunis et pour les résidents de passage), des *medresset* (écoles religieuses), des *turbet* (des mausolées dédiés aux personnages importants). Il y eut, à proximité, les marchés de la ville, la rue commerciale centrale, nommée *charchia*, des marchés couverts, nommés *bézisten*, l'hôtel central, nommé *kervan saray*. Le centre de la ville, à proprement parler, fut ainsi déplacé: "il quitta" l'emplacement du Forum antique, sous l'actuelle place "Sveta Nedelia", et se fixa à la place "Banski", à côté de la mosquée *Bania Bashi Djamissi*. Ce fut désormais la croisée des chemins menant à Lom, Nish, Kustendil et Tsarigrad (anc.

Constantinople). La rue centrale, menant au Konak, c'est-à-dire au siège du pouvoir local, fut couverte de pavage. Elle fut remplie d'ateliers, serrés les uns contre les autres. Toutes les boutiques fermèrent à la tombée de la nuit, par des stores en bois. Durant la nuit, il n'y eut pas d'éclairage, hormis les lumières procurées par une grande boulangerie. Dans le réseau, dense et chaotique, de petites rues (*sokak*) dans le centre-ville, il y eut d'espaces spécialisés, comme par exemple *les charchia* (rues) des cordonniers, des bouchers, des cotonniers, des orfèvres. Il y eut, par ailleurs, plusieurs marchés dans la ville (lesdits *Jitni* (blé), *Solni* (sel), *Konski* (chevaux), *Govejdi* (bétail)). Les voyageurs constatèrent, dans leurs récits, que de loin, la ville avait l'air plutôt pittoresque, avec les nombreuses flèches des minarets et avec les dômes des mosquées couverts de plomb, mais qu'à l'approche, l'enthousiasme cédait la place à la déception. Les rues furent mal entretenues et sales, il y eut des meutes de chiens et des nuées de corbeaux. Il y eut également, ce qui peut paraître invraisemblable au lecteur moderne, beaucoup d'aigles, peut-être parce que les Ottomans les chérissaient.

Les personnalités politiques, ayant occupé des postes importants (*beylerbey* ou *vizir*) et contribué le plus activement à la reconstruction ottomane de Sofia furent les suivantes: le grand vizir Mehmed Sokolovich, d'origine serbe, qui fut le gendre du sultan Mourad III (1546-1596), Siaush Pasha, Mahmoud Pasha, Hassan Pasha, Housrev Pasha. Les travaux furent entrepris grâce à la main d'oeuvre gratuite et également grâce aux impositions de la population soumise (*raya*).

Le système politique ottoman attribuait, en échange de services, des privilèges à certaines catégories de *raya*. Par exemple, il y eut des gens, nommés *mostars* (dérivé de pont), qui furent chargés de la sécurité des citoyens pendant les traversées des rivières, d'autres, nommés *dervendji*, furent chargés de la garde des passages et des cols traversés de chemins dans les montagnes, troisièmes, nommés *dragoman*, servirent de traducteurs et de guides aux étrangers. Les *voynouk*, de leur part, voyagèrent avec les caravanes et s'occupèrent des chevaux du sultan. Toutes ces catégories furent dégriffées de certains impôts, et en plus eurent, pour certains, le droit de propriété foncière (*bashtina*) libre de charges. Certaines appellations, à savoir la rue Voynishka, dans la ville ottomane, le village Voyniagovtzi et la ville Dragoman, situés à proximité de Sofia, rappelèrent pour longtemps ces pratiques.

## Les mosquées

*Buuk Djamissi* (buuk=grand, en langue turque), bâtie au XVe siècle, fut la première grande mosquée de Sofia. Elle fut également appelée Kodja Mahmud Pasha Djamissi, c'est-à-dire la mosquée du Grand Mahmud Pasha, qui fut *beylerbey* (gouverneur local) de la région de Roumélie (comprenant Sofia) entre 1451 et 1453. La flèche du minaret, décrite par les sources, s'effondra, probablement lors d'un tremblement de terre, car en 1878, à l'époque de la libération politique de la Bulgarie, il n'en subsistait aucune trace. A proximité de la mosquée, il y eut une auberge (*buuk han*), des bains publics (*hammam*) et une école religieuse (*medresset*). Le célèbre architecte ottoman Sinan (1486-1578) participa à la restructuration de Sofia. En 1528 il édifia, selon l'ordre du sultan Souliman Ier le Grand, Imaret Djamissi (à l'endroit actuel de l'église "Sveti Sedmotchislenitsi"). Cinquante ans plus tard, il supervisa également la construction de Bania Bashi Djamissi (1575). Les mosquées furent régulièrement bâties à l'endroit d'anciens temples chrétiens, et les plus belles églises furent transformées en mosquées. Selon la mémoire collective des habitants chrétiens de la ville, la mosquée Buuk Djamissi fut construite sur les ruines de l'église "Maria Magdalena", les murs du grand

monastère “Sveti Ivan Rilski” servirent de base à l’Imaret Djamissi, et l’église “Sveta Bogoroditsa” fut remplacée par la mosquée Bania Bashi Djamissi. En même temps, l’église “Sveta Sofia” fut convertie en *Siaush Pasha Djamissi* et l’église “Sveti Guéorgui” devint *Gul Djamissi*.

Les récits de voyage rapportent l’existence de 150 mosquées à Sofia, au XVIIIe siècle.

### **Les auberges**

Il y eut une dizaine d’auberges (lesdits *hans* ou *kervansaray*) à Sofia, durant la période ottomane. De façon générale, celles-ci furent situées à proximité de certaines mosquées. Les auberges les plus populaires furent *Le grand han*, près de Buuk Djamissi, et *Tchohadjiiskia han*, situé à l’ouest de Bania Bashi Djamissi. Les édifices furent carrées, à deux étages, et concaves, de façon à ce que l’immeuble de pierre entourât une large cour, au centre duquel il y eut inmanquablement un grand arbre et, à côté, une fontaine d’eau courante. Le bétail fut hébergé au rez-de-chaussée, la cantine fut située au même niveau. Les commerçants et les voyageurs eux-mêmes furent logés dans des chambres séparées, au premier étage. Au sud de *Tchohadjiiskia han* se trouvait le marché couvert, *Le Bésisten*, dont les locaux furent cédés en location.

Les *kervansaray* eurent la même vocation que les *han*, mais leur superficie fut plus importante, de même que leurs murailles et portail. Les voyageurs y dormirent le plus souvent près de leurs chevaux, par crainte de vol. Le plus grand *kervansaray* de la ville fut situé à côté de *Siaush Djamissi*, il put héberger au moins 500 voyageurs et autant de chevaux, voire même cinq mille chevaux, selon certains auteurs.

### **Le “Konak” (Hôtel de ville durant la période ottomane)**

Au début de la conquête, le palais du dernier gouverneur bulgare de Sofia, Yanuka, fut utilisé en guise de *Konak*. Par la suite, l’immeuble fut mainte fois détruit par des incendies, par des tremblements de terre et à la suite d’assauts de brigands, mais il fut toujours restauré au même endroit, et, en 1875, pour la dernière fois. Les services policiers et judiciaires siégèrent dans le même immeuble, comme également l’Hôtel des impôts.

Selon les voyageurs, le *Konak*, vu de l’extérieur, ressemblait à une caserne, mais fut tapissé à l’intérieur. La cour du *Konak* fut, durant les guerres, le lieu de parades militaires avec la participation du sultan. Le reste du temps, le terrain fut utilisé pour le dressage des chevaux. Des tournois de *djirit*, un des jeux préférés des Ottomans, consistant à attraper, assis sur un cheval à vive allure, une pique qui vous est jetée, y furent également et régulièrement organisés.

Les récits du grand voyageur et écrivain Evlia Tchelebi nous renseignent concernant d’autres distractions caractéristiques de l’élite ottomane. Les représentants de celle-ci eurent pris, par exemple, l’habitude de se promener et de visiter, à l’improviste, les maisons des chrétiens, pour y déjeuner. Ils ne manquèrent jamais d’emporter, en partant, une quantité de cadeaux forcés : des paniers de nourriture, plats préparés, fruits, légumes.

### **Les bains**

Les bains, exploitant la source thermale naturelle, restèrent parmi les lieux publics les plus attrayants et les mieux entretenus. Sur les ruines des bains antérieurs, les Ottomans construisirent plusieurs immeubles de plus petite taille, créant ainsi des espaces isolés pour les hommes et pour les femmes. De plus, chaque ethnie, à savoir Bulgares, Grecs, Latins, put profiter de son propre espace réservé. Les voyageurs manquèrent rarement de visiter les bains, ce qu'ils considérèrent comme un plaisir et comme une aventure pittoresque. Les Ottomans appréciaient et respectaient particulièrement l'eau et ils entretenirent avec soin les sources, les fontaines et les bains publics.

### **Les relations commerciales et l'artisanat**

Les relations commerciales à Sofia durant la période ottomane furent dirigées principalement par des Juifs. Il y eut beaucoup de migrants espagnols, venus en effet de l'Italie et de la Grèce, et ils se partagèrent le marché avec les Juifs venus de l'Autriche et de l'Allemagne. Les voyageurs avaient l'impression que Sofia fut une ville ottomano-judaïque. Les meilleurs quartiers au centre-ville furent occupés par ces deux catégories. A part les commerçants juifs, il y eut à Sofia beaucoup d'Arméniens, d'Albanais, de Grecs, de Perses, et de Tsiganes. La population hétérogène occupait l'espace urbain selon le statut social et religieux de l'ethnie respective. Les Bulgares furent confinés dans un espace réduit autour de l'église actuelle "Sveta Nedelia".

Au XVI<sup>e</sup> siècle, des commerçants de Dubrovnik arrivèrent à Sofia, dont une partie s'installa en permanence. Ils préférèrent être logés dans le *Tchohadjiiskia han*, afin de profiter des services du marché couvert, le *Bésisten*. Ces commerçants importèrent des toiles, des étoffes fines, des articles en soie, des damas, du sucre, du sel, de l'huile d'olive, et cherchèrent à investir dans l'immobilier, mais s'intéressèrent également du marché d'esclaves. Ils exportèrent la matière première, à savoir cuirs, cire, etc. Les archives commerciales mentionnent fréquemment un certain type de peau tannée de qualité supérieure qui, étant un produit local, fut nommée *Bulgarino*. Apparemment, ces cuirs fins, épais, rouges ou jaunes, et d'un parfum agréable, furent très recherchés. Durant la période ottomane, les métiers qui se développèrent davantage à Sofia furent ceux qui desservirent l'armée: la cordonnerie, la couture, la chapellerie (production de fez, des bonnets de couleur rouge, avec frange, et d'autres modèles de bonnets), la ferronnerie militaire. Pendant un certain temps, un Hôtel ottoman des Monnaies (*Zarbhana*) fut également actif à Sofia.

### **L'école d'orfèvrerie à Sofia**

La production des orfèvres et bijoutiers locaux tenait une place considérable dans l'activité économique régionale, durant toute la période ottomane. Les produits de luxe furent très recherchés. Il s'agit en particulier de toute une gamme de services à café, de vases, de cuillères, de tabatières, de porte-cigarettes, de poudrières. Les orfèvreries produisirent également des croix pour les offices religieux et autres objets rituels, des châsses, des cadres pour les icônes. Le savoir-faire des bijoutiers prit toute son ampleur dans les produits de mode féminine: des coffres, des sacs, des ceintures, des colliers, des bracelets, des boucles, des agrafes, des bagues, et encore toute sorte d'articles portant des noms devenus archaïques. Les signatures laissées sur certains objets nous communiquent les noms des orfèvres bulgares les plus connus: Matey,

Manol, Hristo, Nasto Shterev, Kosta Stankov, frères Maturkovi, Guéorgui Zlatarev, Péter Tahov, Vassil Dervishev, Guéorgui Guérgov, etc.

### **Les Saints de Sofia**

Durant la période la domination ottomane, la population bulgare fut soumise à une pression quotidienne visant sa conversion ethnique et religieuse. Un des premiers martyrs de la foi chrétienne fut un jeune orfèvre de Sofia, nommé Guéorgui. Il fut célèbre dans les milieux de la bijouterie, par son habileté et pour sa clientèle nombreuse. Ce qui suscita des envies à son égard. Il faut connaître les paroles d'un chant populaire bulgare datant de la période ottomane pour comprendre la suite:

*“/.../ Ne cultive pas des beaucoup de vignes, ne bâtit pas une grande maison, ne te montre pas avec ta jolie femme, ne t'attache pas à tes beaux enfants, afin que le malheur ne te rende visite ... /.../”.*

Certains Ottomans ne purent supporter la célébrité de Guéorgui et, lorsqu'il déclina leurs propositions de se convertir dans l'Islâm, ils provoquèrent sa traduction en justice. Bien que l'orfèvre fut acquitté par le juge, une foule déchaînée l'enleva, et il fut brûlé vif “entre deux feux” à la place devant l'église actuelle “Sveta Sofia” (le 11 Février 1515). Durant la nuit, les Chrétiens ramassèrent ses restes, pour les cacher dans l'église “Sveti Guéorgui”. Plus tard, une partie de ces reliques fut transférée dans le monastère de Dragalevtsy “Sveta Bogoroditsa Vitoshka”. Le prêtre Peyo, ayant connu Guéorgui, rédigea ses “Actes”, et lui consacra un hymne religieux. Ainsi la mémoire du saint (Sveti Guéorgui Novi Sofiiski) fut gardée.

Quelques décennies plus tard, un autre bijoutier nommé Guéorgui fut brûlé. Il fut nommé sveti Guéorgui Noveyshi (saint Guéorgui Le Nouveau), et la date de sa mort tragique (26 Mai 1530), devint, à l'époque de la libération politique, la fête professionnelle des orfèvres de Sofia. Un cordonnier, nommé Nicolas, connut le même sort (le 17 Mai 1555). Une source d'eau jaillit à l'endroit de son martyr, ce qui donna le nom du quartier respectif de la ville: *Iùtch Bounar* (Trois sources). Les habitants chrétiens de Sofia lui consacrèrent une église nommée “Sveti Nicolas Sofiiski”. Des reliques du martyr y sont gardées, et les prêtres se réfèrent à ses “Actes”, rédigés par un des écrivains bulgares les plus populaires au XVIe siècle, Matey Gramatik.

Le saint Pimen Sofiiski (1540-1618) naquit à Sofia. Il fut initié dans les métiers de lecteur, écrivain et peintre religieux par le Père Thomas Ikonopisetz, de l'église “Sveti Guéorgui”. Par la suite, il devint moine dans le monastère de Zograf. En 1595, il décida de rentrer dans sa région natale, afin de se consacrer à la construction et à l'ornement de monastères. Un certain assouplissement du régime ottoman à cette époque, autorisant la construction de temples chrétiens (les règnes des sultans Mehmed III (1595-1603) et Ahmed Ier (1603-1617) lui permit d'aller au bout de son initiative. Ainsi, Pimen put restaurer, construire, orner plus de 300 églises et 15 monastères, dont le Monastère Tchérépish (près de la rivière Iskar), le Monastère Souhodol (actuellement en Serbie), le Monastère de Tchérven (près de la ville de Roussé). A Sofia, il restaura et orna le Monastère de Kourilo, et ensuite mena des travaux dans les monastères situés dans les villages suivants: Podgoumer, Seslavtsi, Eleshnitsa, Iliantsi, Dragalevtsy, Iskrets. Pimen travailla en particulier dans une église de Sofia nommée “Sveta Petka Samardjiiska”, dont il restaura les fresques. Après sa mort, il fut canonisé dans l'Eglise orthodoxe.

## **Contre l'oppression**

La population chrétienne résista, de façon active et passive, à l'oppression des Ottomans. La guérilla fut toujours active. Les premiers indices de résistance armée remontent à l'an 1453. Durant cette période, les groupes guidés par les chefs nommés Tchavdar Voyvoda, Laloush Voyvoda, Radi Voyvoda, Stoyl Voyvoda se firent connaître. Les habitants de Sofia participèrent par ailleurs dans les soulèvements armés qui eurent lieu dans des pays voisins, la Grèce et la Serbie en particulier. Mais la résistance passive fut encore plus soutenue, et plus importante. Elle consistait surtout dans la construction de lieux du culte religieux chrétien, églises et monastères, qui furent les seuls endroits où l'on put librement parler la langue bulgare. Pour cette raison, le rôle culturel de ceux-ci pour la préservation de l'esprit national fut inestimable. Les bâtiments furent dotés d'une apparence modeste, afin d'éviter d'attirer l'attention des oppresseurs ottomans. Les premières églises restaurées furent "Sveta Petka Stara" et "Sveta Petka Samardjiiska". Les noms d'au moins 12 églises, dont "Sveta Marina", "Sveta Nedelia", "Sveti Spas", "Sveti Arkhangel", "Sveti Ivan Rilski", "Sveti Luka", "Sveti Nicolas Veliki", "Sveti Nicolas Mali", etc., furent connus à l'époque précédant la libération politique du pays.

## **A la recherche du sens du Destin divin**

La religion chrétienne permit à la population de sortir de l'état de choc dû à la conquête ottomane. Celle-ci fut interprétée comme un châtime de Dieu, et les fidèles cherchèrent à racheter les péchés des ancêtres, notamment par la construction d'églises et de monastères et par les pèlerinages. Chaque maison chrétienne entretenait avec soin ses icônes et iconostases.

La réflexion sur les causes du déclin des Royaumes Bulgares suscita des thèmes folkloriques nouveaux: la figure du traître et la problématique de la trahison, la création de figures mythiques, comme le géant Krali Marko dominant les Ottomans, les chants épiques consacrés aux *haydouti* (les insurgés armés), l'attente d'une aide décisive venant du *Grand-Père Ivan* (symbole allégorique de la Russie). Une personnalité folklorique nouvelle naquit et devint célèbre à cette époque: il s'agit de Hitar Pétrar (Pétrar Le Rusé). Calme, ingénieux, vaillant, doté de sens d'humour, tel qu'il apparaît dans les contes populaires qui lui furent consacrés, il est devenu comme un archétype de l'âme bulgare. Bien qu'il fut souvent opposé, dans ses démarches, à une autre personnalité folklorique, Nasredin Hodja, le protagoniste oriental, ces deux émanations de l'esprit populaire furent présentées comme amicales et collaborant face aux malheurs, ce qui peut être interprété comme une quête de standards de la vie commune, basée sur l'expérience quotidienne des relations avec les populations venues d'ailleurs. L'opposition culturelle fut ainsi inversée: désormais les riches furent opposés aux pauvres, plutôt et davantage que les chrétiens aux non-chrétiens.

## **Balii Efendi, le saint au turban de la montagne Vitosha**

Les habitants de Sofia gardèrent, parallèlement au souvenir des martyrs Gueorgui et Nicolas, la mémoire d'un prêcheur musulman, Bali Efendi. Celui-ci fut nommé "le saint de Vitosha", "le saint au turban", "le saint Ilya du village Kniajevo". Il vécut au XVI<sup>e</sup> siècle, fut connu comme guérisseur et prêcha la tolérance religieuse et l'amour

de l'humanité. Sa tombe, hébergée dans une petite chapelle, est actuellement située dans la cour de l'église de Kniajevo "Sveti Ilya".

## **L'envol de la Renaissance culturelle et politique**

*Le dialogue des cultures commence  
par un dialogue avec soi-même.*

*Johan Huizinga*

La coexistence du peuple bulgare avec les envahisseurs continua des siècles et les deux ethnies en sortirent transformées. Les Ottomans trouvèrent, en arrivant sur la péninsule balkanique, une culture plus élaborée que la leur. En même temps, les indigènes assimilèrent beaucoup d'éléments de la cuisine orientale, avec autant de mots étrangers, sans parler d'un changement général de l'attitude, de la façon d'aborder l'autrui, de la psyché bulgare pour tout dire. En même temps, les contacts avec l'Europe occidentale ne furent pas complètement coupés. Par exemple, certaines notes concernant l'histoire bulgare, sorties sous la plume de Michel de Montaigne, furent traduites en anglais en 1603 et servirent de référence à William Shakespeare qui prit la figure du roi bulgare Kroum pour modèle dans le drame "La Tempête" (1613). Cinquante ans plus tard, le même roi Kroum apparût dans le drame "Atila" de Pierre de Corneille (1667). Au XVIIIe siècle, le franciscain Blasius Kleiner créa une "Histoire du Royaume Bulgare" inspirée. La thématique de la christianisation des Bulgares fut récurrente dans la dramaturgie allemande des XVIIIe-XIXe siècles. L'intérêt à l'égard des inventeurs de l'écriture bulgare, les frères Cyrille et Méthode, motiva les recherches de Louis Léger. Il consacra un doctorat à ce sujet. Des Tchèques de la famille Proshok participèrent dans les formations révolutionnaires de Vassil Levski. L'ethnologue Félix Kaniz, Tchèque également, voyagea et dessina sous diverses approches la vie quotidienne des Bulgares.

La quasi totalité des voyageurs mentionnait la ville de Sofia. Il s'agit le plus souvent d'éloges visant la beauté de la femme bulgare, son goût esthétique, l'élégance de ses choix vestimentaires, l'intérieur des maisons. L'intelligence naturelle de la population, dans la route entre Sofia et Kalotina impressionna néanmoins les aventuriers... Guéorgui Rakovski, grande figure de la Renaissance politique et culturelle bulgare considéra par ailleurs Sofia, au XIXe siècle, comme "le coeur de la Bulgarie".

L'appel lancé par le moine Paissii Hilendarski (dans son "Histoire slavo-bulgare", 1762): "Ô, Bulgare, parle ta propre langue et connais ta nation!" est considéré comme l'emblème même de cette Renaissance politique et culturelle bulgare. Paissii, (comparé par certains historiens à Voltère sur ce point), souhaitait montrer, à travers l'histoire, la spécificité de la nation bulgare. Pour lui, la connaissance fut un investissement pour le futur. Comme un vrai savant rationnel, le moine se référait uniquement aux faits réels, découverts par lui-même dans les archives. Les mérites historiques des Bulgares étaient, selon lui, les suivants, principalement trois: ils fondèrent un des états européens les plus anciens, par la suite après leur christianisation, ils contribuèrent de façon décisive à la propagation de l'écriture cyrillique, et finalement ils rachetèrent, par leurs souffrances sous l'oppression ottomane, la liberté et le progrès de tous les autres peuples. Paissii indiquait également que, dans la religion chrétienne, les Bulgares sont âgés de 163 ans aux Russes et de 345 ans aux Serbes. Son "Histoire slavo-bulgare" comportait un vrai programme des objectifs essentiels de la Renaissance politique, tels que: l'émancipation de l'éducation civile, la libération politique nationale, l'indépendance religieuse. En quelques décennies seulement ce

livre, recopié mainte fois, parvint dans chaque foyer bulgare. Bien que les transformations sociales dont cette “Histoire” fut le signe avant-coureur ne tardèrent pas, leur ampleur, dans le contexte d’un empire ottoman en déclin, fut restreinte, en comparaison avec les processus similaires ayant eu lieu en Europe de l’Ouest. Les idées de la Renaissance politique et culturelle bulgare, visant à aboutir à une nouvelle vision du monde et à motiver des formes nouvelles de vie sociale, font partie intégrante de l’horizon des Lumières et des révolutions bourgeoises européennes du XIXe siècle.

### **Sofia durant la Renaissance politique et culturelle**

Au XIXe siècle, des citoyens de Sofia participèrent dans les soulèvements armés, cherchant à obtenir une émancipation nationale. En même temps, la région fut décimée par les attaques des bandes de brigands nommés *Kourdjalii*. Le pouvoir central ne put jamais résoudre ce problème. À part le problème de la présence continue de ces brigands décidés et cruels, la ville subit de nombreux sinistres naturels : tremblements de terre, incendies, épidémies.

Après la guerre de Crimée (1853-1856), la ville se vit privée de son statut de “première ville” des Balkans. Suite des réformes administratives menées au sein de l’empire ottoman, Sofia fut “dégradé” au rang d’une “ville ordinaire” de la région (nommée *Vilayet*) ayant pour centre la ville de Roussé. Le nouveau gouverneur de cette région fut Midhat Pasha (1864-1867), une des figures importantes des couches réformistes au sein de l’élite ottomane visant la modernisation, voire “l’européisation” de l’empire. Il esaya de changer, au moins dans les limites de la région qui lui fut confiée, le système féodal anachronique, mais fut finalement destitué et emprisonné. Durant son gouvernement, Sofia fut dotée de rues plus droites et plus larges et d’une place centrale réaménagée. La ville fut désormais éclairée au gaz, un jardin public apparut également. Une école d’artisanat fut ouverte à Bali Efendi (actuellement Kniajevo). Midhat Pasha, en tant que nationaliste ottoman, prit des dispositions de façon à ce que, dans les écoles publiques, l’enseignement en langue turque prît plus de poids, en dépit des matières enseignées en bulgare ou en français. Les tentatives armées d’opposition politique furent durement réprimées. Une affluence d’étrangers, principalement des Français et des Italiens, engagés dans les travaux de construction et de réaménagement, est à noter durant cette période, ce qui amena à une “crise du logement”, du jamais vu dans ces contrées.

En 1867, parmi les révolutionnaires capturés figurait un peintre, Nicolay Pavlovitch. Ayant suivi des études à Vienne et à Munich, grâce à une bourse accordée par le Dr Péter Béron, une des figures phare du mouvement pour une émancipation nationale, le jeune Bulgare décida de participer à la branche armée du mouvement. Il échappa à la pendaison uniquement grâce à l’intervention de “diplomates étrangers”. À ce moment précis, un groupe armé de révolutionnaires bulgares, guidés par le “voévoda” Panayot Hitov, fut très actif dans la région.

En même temps, parallèlement aux fêtes religieuses, comme les Pâques, le Jour de Sveti Guéorgui, le Jour de Sveti Dimitar, qui continuèrent à être honorées avec autant, voire avec plus d’assiduité, des nouvelles fêtes laïques apparurent. Ainsi, le Jour des saints frères Cyrille et Méthode, inventeurs de l’alphabet slave, devint le Jour de l’éducation et de la culture bulgare nationale, et le début et la fin de l’année scolaires furent célébrés, parmi la population chrétienne, à l’échelle régionale. De nouvelles formes de fêtes furent enregistrées: par exemple les bals et les réunions des sociétés

féminines de charité, comme celle qui fut nommée *Mayka* (Mère) et fut présidée par Yordanka Filaretova (1869).

**“Ô, images agréables, ô bonheur inexprimable ! ... “**

C'est avec ces paroles que fut accueilli aux portes de Sofia un plus importants mécènes bulgares de l'éducation nationale. Le commerçant de peaux Ivan Denkoglou (1781-1861) investit sa fortune, assez conséquente, dans des institutions de l'éducation nationale comme les écoles bulgares de Sofia, la bibliothèque publique *Tsviat* (“Couleur”), et distribua de nombreuses bourses aux étudiants. Parmi les personnalités ayant également contribué de façon décisive à la cause du mouvement d'éducation et de culture nationales durant cette période, il faudrait mentionner Stoimen Riltchanina, Zahari Krousha, Bogdan Goranov, Hristo Stoyanov, Hristo Kovatchev, Mikhail Boubotinov, Sava i Yordanka Filaretovi, Nedelia Petkova.

**“Je me suis consacré à la Patrie ...**

**Jusqu'à la fin, et je vais travailler selon la volonté du peuple”**

Tous les Bulgares connaissent ces mots de Vassil (Ivanov Kounchev) Levski (1837-1873), connu également sous l'appellation *L'Apôtre de la Liberté*. Le monument élevé à l'endroit exact de son exécution par pendaison reste toujours lieu d'un culte populaire et patriotique. Son surnom *Levski* (dérivé de lion) désignait ses exploits physiques et sportives extraordinaires. Il fut également un artiste, particulièrement doué pour le chant. En tant qu'organisateur d'un réseau clandestin visant la libération de la patrie par les moyens de la lutte armée, il soumit tout le potentiel de sa personnalité extraordinaire à la cause de la libération qui, selon lui était la cause sublime. Entre 1868 et 1870, il parcourut tout le pays, avant d'être arrêté par la police turque, à la veille de l'insurrection planifiée de grande ampleur, suite à la trahison d'un de ses collaborateurs, non encore identifié. Levski fut amené à Sofia, escorté par des dizaines de policiers. En dépit des interrogatoires et des tortures qu'il dut subir, il prit toute la responsabilité sur soi-même, sans fournir d'indices permettant le démantèlement de l'organisation révolutionnaire secrète. Condamné à mort, il fut pendu le 19 Février 1873. Des dizaines de milliers de Bulgares connurent une mort héroïque avant que le mouvement de libération politique n'aboutisse, mais Levski occupe quasiment la place d'un saint (même s'il n'est pas officiellement sanctifié), d'une autorité morale éminente. Une des causes de cette piété populaire est peut être liée au fait qu'il fut moine dans sa jeunesse, et ne sortit du monastère que pour se consacrer à la cause de la libération.

**“L'histoire d'un peuple est concevable exclusivement  
à travers les personnages émanés de son sang”**

*Stéphane Zweig*

En 1877-1878, la guerre gagnée par la Russie contre l'empire ottoman, amena la liberté à la Bulgarie. De nombreux soldats roumains, finlandais, polonais et ukraniens furent engagés et donnèrent leur vie pour la libération du pays. Beaucoup de Bulgares et habitants de Sofia en particulier servirent d'éclaireurs et de guides à l'armée russe. Avant de quitter Sofia, les Turques pendirent une bonne vingtaine de Bulgares accusés de collaboration avec l'ennemi, et envoyèrent beaucoup d'autres en exil, à Diarbekir,

dans les domaines orientales de l'empire. Stoyan Vardev Tabaka, Nicolas Kroushkin, Guéorgui Stoitsev et Kiro Kafedji furent les plus connus parmi tous ces héros. Certains journaux occidentaux considérèrent le principal accusé, Stoyan Vardev Tabaka comme le seul Bulgare ayant une figurine consacrée au musée de Madame Tussot à Londres. Effectivement, un journaliste anglais résidant à Sofia pendant les événements racheta les vêtements et la pipe du condamné, et put photographier celui-ci. Tout le "dossier" fut par la suite déposé dans le musée.

Le commandant de l'armée turque reçut l'ordre d'incendier la ville de Sofia avant de la quitter, mais grâce à l'intervention du corps diplomatique, et grâce en particulier à l'action menée par Positano, Maricourt et Wildhart, respectivement les consuls italien, français et autriche-hongrois, le désastre fut évité.

Le 23 Décembre 1877, à midi, l'armée du général Oton Rauh, suivie de celle du général Gourko, entrèrent dans la ville, saluées par une population émue, chantant des hymnes de la gloire. Une messe fut célébrée à cette occasion dans l'église épiscopale "Svéta Nedelia". Le premier gouverneur civil de la ville Péter Alabin et le premier maire du premier Conseil municipal de Sofia Manolaki Tashev établirent, peu de temps après, les premiers actes concernant l'organisation de la ville libérée.

### ***SOFIA, CAPITALE DE LA BULGARIE***

Un des moments les plus décisifs de l'histoire de Sofia fut son élection de capitale du Troisième Royaume Bulgare (le 3 Avril 1879). La ville devint le centre politique, culturel et spirituel du pays. Désormais, les institutions de l'état y siégèrent. Ces mêmes institutions durent subir une rude épreuve: les Grandes Puissances décidèrent, lors du Congrès de Berlin (le 13 Juillet 1878), le partage du royaume bulgare en deux, la *Principauté Bulgare* et la *Roumélie de l'Est* (au Sud), celle-ci restant soumise à l'autorité du sultan. L'objectif de ces mesures fut de limiter l'impact politique de la victoire que la Russie venait de remporter contre la Turquie, et d'empêcher la création d'états slaves puissants dans les Balkans. Tandis que la Macédoine et Odrin, peuplés de Bulgares, furent rendus à l'empire ottoman, les régions de Nish, Pirot et Vidin, également bulgares, furent données à la Serbie, laquelle perdait de sa part l'Adriatique, et également Bosnie-Herzégovine, cédée à l'empire de l'Autriche-Hongrie. Ces décisions funestes posèrent les bases de la "balkanisation": les luttes fratricides entre les peuples des Balkans. Dans ces conditions, la vie politique devint extrêmement tendue, et les institutions furent condamnées à la précarité. Le premier prince bulgare Alexandre Ier Batenberg gouverna seulement sept ans (1879-1886) et dut abdiquer ensuite, en dépit de sa popularité, suite aux pressions exercées par la Russie. Il fut au centre de deux événements mémorables: la réunification spontanée de la principauté bulgare et de la *Roumélie de l'Est*, avec Sofia comme capitale de la nouvelle formation (le 6 Septembre 1885), et la guerre gagnée contre la Serbie qui, réagissant à cette réunification, avait envahi le pays.

Après Batenberg, ce fut le tour du prince (et roi à partir de 1908) Ferdinand Saxe-Cobourg-Gotha de tenter la réunification des Bulgares. Malheureusement, ces ambitions, qui furent la raison principale de la participation du pays aux guerres des Balkans (1912-1913) et à la Première guerre mondiale (1915-1918) amenèrent à une catastrophe militaire, politique et sociale. Le successeur de Ferdinand, son fils Boris III (1918-1943) dirigea le rétablissement du royaume bulgare avec beaucoup d'adresse et le pays devint un des mieux développés en Europe, économiquement parlant. Les expositions des musées à Sofia, en particulier celles du Musée National d'histoire

militaire et du Musée Historique National présentent, entre autres, les événements fondateurs du Troisième Royaume Bulgare, que l'on vient de mentionner.

Le 10 Avril 1880 fut une autre date mémorable: le premier plan d'aménagement de la ville libérée, nommé également "Plan de Batenberg" fut ratifié par le prince et par le premier ministre Stambolov. Ce fut une création multinationale, élaborée grâce au travail collectif des professionnels suivants: le Russe Kopitkin, les Tchèques Proshek, Kolar et Rowbal, les Français Amadey et Michel, les Bulgares Natchev, Belov et Chamardjiev. Le maire de Sofia Dimitar Petkov s'investit entièrement dans la réalisation concrète de ce plan d'aménagement. Les obstacles furent considérables et le manque de moyens constant. Mais, en dépit des difficultés, les citoyens de la capitale collaborèrent avec enthousiasme au réaménagement de leur ville. Des immeubles furent rasés, et des quartiers entiers redessinés. De nouvelles rues et voies furent ouvertes. Le nouveau centre-ville fut établi autour de l'église "Sveta Nedelia", à la croisée des artères principales.

*"La première passion que l'on a pu constater après la libération, c'était l'éducation."*

*Ivan Vazov*

L'éducation nationale fut l'activité par excellence des premières années libres.

Un des immeubles les plus imposants datés de cette période fut le Premier Lycée pour garçons (rue Moskovska, n°49). Ce fut à cet endroit que furent posées les bases de l'enseignement supérieur en Bulgarie (le 1er Octobre 1888). La conception architecturale fut élaborée par le Bulgare Constantin Yovanovitch, né à Vienne, Autriche, disciple de l'Ecole Polytechnique de Zurich. Ce fut le même architecte, adepte du style *néo-renaissance*, qui conçut également l'immeuble de l'Assemblée Nationale. Le style cité est par ailleurs visible dans l'extérieur de la plupart des immeubles construits à cette époque.

Au même moment (1879-1883), le prince Batenberg invita l'architecte viennois Victor Roumpelmeyer à superviser la reconstruction en palais royal de l'ancien Hôtel de ville (*Konak*) turque, ce qui amena à la réinvention de la partie centrale de la ville. Des jardins, une place nouvellement créée, et des immeubles de standing changeèrent radicalement l'apparence du quartier du Palais. Le nouveau prince bulgare Ferdinand engagea, entre 1893 et 1895, un autre architecte viennois, Friedrich Grunanger, pour l'élargissement du Palais. L'immeuble principal du centre-ville une fois achevé, il devint la mesure pour les travaux qui continuaient au centre-ville. Un parc central "Alexandre II" (le nom du roi russe qui libéra la Bulgarie) fut créé, sous la direction du premier architecte-en-chef de Sofia, le Tchèque Adolf Vatslav Kolar, en 1878-1879. Par la suite, les paysagistes Carl Bets (Allemand) et Dahiel Nef (Suisse) contribuèrent à l'embellissement du parc. En 1880, après les travaux de régulation d'un nouveau boulevard commençant à la porte Est du Palais ("Rue de Tzarigrad" devenu en 1899 "Tzar Osvoboditel" (Roi-Libérateur), le Jardin du Palais fut créé, avec un coin potager, parallèlement aux espaces fleuris.

Nombre de spécialistes étrangers, Tchèques, Russes, Autrichiens, Français, Allemands, Italiens travaillèrent à Sofia à cette époque, et, parmi eux, l'apport des architectes fut considérable. Le premier venu fut le Tchèque Kolar qui construisit l'hôtel "Bulgarie" (1880-1885), le Ministère de la Guerre (1885, reconstructions en 1925 et 1938), L'Ecole Militaire (1887-1892, reconstruit en 1937, en Académie militaire), le Club Militaire (1895-1898, achevé en 1903 par les architectes Lazarov et Grunanger),

la Gare Centrale (1888, rasé depuis 1974, nouveau bâtiment à sa place). L'architecte viennois Grunanger, arrivé en 1879, fut également très populaire. Après avoir assisté à la reconstruction du Palais, il réalisa les immeubles du Séminaire orthodoxe, de l'église "Sveti Ivan Rilski", dans le quartier Lozenets (1902-1914), et de l'Académie Spirituelle Orthodoxe (1904-1908, act. Faculté de Théologie à l'Université de Sofia), en centre-ville. Il conçut également la Synagogue Centrale (1909, rue Ekzarh Yossif), et de nombreux immeubles à vocation publique ou privée. L'architecte Friedrich Shwamberg réalisa l'immeuble de l'Imprimerie Nationale (1883-1884, act. Galerie Nationale d'Art Etranger); les architectes Heinrich Meyer et Hummervedel, l'immeuble de l'actuelle Académie des Sciences (1895-1891) et ensuite celui du Ministère des Affaires Etrangères (act. Présidium de l'Académie des Sciences), place Narodno Sabranie. L'ingénieur et architecte Guéorg Proshek réalisa les deux ponts les plus impressionnants de la capitale: le Pont des Lions et le Pont des Aigles (1891). L'ingénieur et architecte Joseph Proshek réalisa des immeubles privés, l'architecte Carl Heinrich, des immeubles privés également, et aussi l'immeuble de l'église catholique de l'Est "Uspenie Bogorodichno", l'architecte Heinrich Meyer, le Mausolée du prince Batenberg (1897).

Depuis les années 90 du XIXe siècle, des Bulgares ayant fait leurs études à l'étranger commencèrent à être nommés dans la direction des services municipaux, par exemple l'architecte Aleksï Nachev et l'ingénieur Prokopi Mantchov, diplômés à Zurich, l'architecte Yanaki Shamrdjiev, diplômé à Gand, les architectes Onufri Zarzov et Nicolas Lazarov, diplômés à Paris, les architectes Yordan Milanov, Guéorgui Fingov et Nicolas Iuroukov, diplômés à Vienne, l'architecte Kiro Maritchkov, diplômé à Karlsruhe, l'architecte Péter Momtchilov, diplômé à Prague et l'architecte Naum Torbov, à Bucarest.

Sofia fut une des premières capitales européennes électrifiées, depuis les années 90 du XIXe siècle. Au début du vingtième siècle, la ville gardait peu de traces de son passé oriental. Les étrangers la considérèrent comme un "Japon des Balkans". L'apparition du premier tramway électrique à Sofia provoqua une sensation (le 1er Janvier 1901). Les premiers cinémas, garages pour les automobiles et galeries d'art suscitèrent également un très vif intérêt. Parmi les institutions culturelles caractéristiques d'une vie moderne, créées durant cette période, il faudrait mentionner le Théâtre National, L'Académie d'Art, le Temple-monument "Sveti Alexandre Nevski", le monument du Roi-Libérateur, Le Casino, les Bains Minérales, Les Halles, Le Palais du Synode de l'église orthodoxe. Les nombreux hôtels, banques, jardins, comme également le pavage jaune du centre-ville ajoutèrent aux charmes de la capitale. Un concours fut annoncé, pour la construction d'une bibliothèque nationale avec musée, et des travaux commencèrent, mais il n'en subsiste aujourd'hui qu'une légère dépression, dans le jardin devant le Théâtre de l'Armée. D'autres concours annoncés, notamment pour la construction de l'Université de Sofia et pour la construction d'un nouveau palais royal, comme également la commande d'un nouveau plan d'aménagement urbain, auprès de l'architecte viennois Peshel, furent ajournés en cause de la Première guerre mondiale. L'issue défavorable pour la Bulgarie de cette guerre amena des centaines de milliers d'immigrés Bulgares, chassés de leurs terres natales, annexées par d'autres pays. De nombreux immigrés russes ayant pris part à l'Armée Blanche affluèrent également. La pauvreté des masses populaires, caractéristique de l'après-guerre, et la crise du logement due à la présence massive d'immigrés, amenèrent d'une part à une construction massive, et, d'une autre part, à l'apparition d'une banlieue hébergeant les plus démunis.

Mais ce fut également, en dépit des difficultés, la période de la construction de splendides bâtiments, notamment l'Hôtel "Imperial" (architecte Kiro Maritchkov, 1920, rue Saborna, l'angle avec la rue Le Gay), Le Palais Coopératif et Commercial "Mussala" (architecte K. Nikolov, 1923-1925, l'angle des rues Serdika et Triaditsa), Le Palais Régional des Commerces, actuellement Ministère des Agricultures (architectes Nicolas Lazarov et Pavel Koytchev, 1924, boulevard Hristo Botev), Le Ministère des Immeubles Publiques, actuellement Bibliothèque de la ville de Sofia (architecte Victoria Anguelova-Vinarova, 1926, place Slaveykov), La Coopération des Assurances des Cadres, actuellement banque "DZI" (architectes Guéorgui Fingov, Dimo Nitchev, Nicolas Iurokov, 1926, boulevard Tsar Osvoboditel, l'angle avec la rue Guéorgui Benkovski), Les Assurances "Phénix", actuellement Ministère du Travail et de la politique sociale (architecte Kiro Maritchkov, 1927, boulevard Kniaz Dondoukov 3). Vers 1938, après l'acceptation du plan d'aménagement urbain dit *Mousman*, Sofia arrive à rompre définitivement avec le mauvais héritage de la guerre.

**“Dans l'esprit du temps, en tenant compte du budget ... “**

*Adolf Mousman*

Ce fut la devise de cet urbaniste allemand universellement reconnu. Il proposa des transformations urbaines de taille, consistant en particulier dans l'établissement de "zones": espace de promenade et de repos, espace commercial et administratif, espace industriel et artisanal, espace destiné à la construction de logements pour les ouvriers, etc. Mousman proposa également l'entretien d'allées vertes entourant et pénétrant la ville jusque dans son centre. Le plan proposé suscita d'abord de vives discussions, et, par la suite, la Deuxième guerre mondiale empêcha sa réalisation. Les changements politiques consécutives à celle-ci amènent, dès la fin des années 40, à l'application d'idées urbanistes différentes.

Ce qui se passait en Bulgarie durant les années 30 du vingtième siècle correspondait exactement aux tendances de la modernité européenne. Sofia en fut l'exemple parfait. La ville fut dirigée par les maires suivants: le général Vladimir Vazov (1926-1932) et l'ingénieur Ivan Ivanov (1934-1944). Durant les mandats de ceux-ci, l'aqueduc "Rila-Sofia" fut achevé, et des logements ouvriers furent construits, comme également de nombreuses écoles, crèches et immeubles destinés aux services publics, dont la plupart reste parfaitement opérationnelle. Exemples: le Ministère de l'Intérieur (architecte G. Ovtcharov, 1936, rue Le 6 Septembre), l'Hôtel "Slavianska besseda" (architectes A. Mikhailovski, G. Apostolov, 1936, rue Rakovska, l'angle avec la rue Slavianska), Le Palais de la Justice (architectes N. Lazarov, P. Koytchev, 1936, boulevard Vitoshka), La Clinique Universitaire de Chirurgie (architectes V. Vinarova, T. Harbov, B. Kapitanov, 1936, boulevard Pentcho Slaveykov), l'Hôtel "Bulgarie" avec sa salle de concerts portant le même nom (architectes S. Belkovski, I. Dantchov, 1937, boulevard Tsar Osvoboditel, l'angle avec la rue Aksakov), l'immeuble municipal, actuellement Direction d'architecture et d'aménagement (architecte K. Djangozov, 1937, rue Serdika), Le Musée de la Nature et de la Science (architecte V. Vinarova, 1937, boulevard Tsar Osvoboditel), Le Monument du Patriarche Evtimii (sculpteur M. Markov, 1939, boulevard Patriarche Evtimii, l'angle avec la rue Graf Ignatieff), Le Théâtre Musical National (architecte G. Ovtcharov, 1938, boulevard Vassil Levski), la Banque Nationale Bulgare (architectes I. Vassiliov, D. Tsolov, 1939, place Kniaz Alexandre Batenberg), l'Immeuble de l'Intendance du Palais, actuellement Mairie de Sofia (architectes I. Vassiliov, D. Tsolov, 1939, rue Moskovska), Le Théâtre

Cinématographique avec Hôtel, actuellement Théâtre de la Jeunesse (architectes S. Belkovski, I. Dantchov, 1940, boulevard Kniaz Dondoukov, l'angle avec la rue Malko Tarnovo), l'Immeuble des Editions de l'Armée (architecte G. Ovtcharov, 1940, rue Ivan Vazov). La construction du Palais des Télécommunications et de la Bibliothèque Nationale commença durant la même période. L'élargissement de l'Université de Sofia se poursuivit également. D'immeubles de standing furent élevés, la quasi totalité des rues fut pavée, de nombreux jardins publics virent le jour. Les étrangers visitant Sofia à cette époque la qualifièrent de “musique immobilisée”.

Durant la Deuxième guerre mondiale la ville fut bombardée onze fois durant six mois (1943-1944). 13 000 bâtiments furent détruits, il y eut beaucoup de victimes civiles. De nombreux immeubles neufs furent détruits, mais également les Imprimeries Nationales, le Théâtre National, la Mairie, la Bibliothèque Nationale ... Le maire de Sofia, coordonnant les services de sauvetage durant les bombardements, devint, devant la tragédie, poète:

*Sofia, ô ville des rois ... d'un peuple fier et libre –  
Ô, combien de fois durant les siècles tu repoussa les ennemis ! ...  
Dans les flammes de l'enfer, dans la lutte, dans les brumes,  
nous supporterons tout et vaincrons ! La Patrie majestueuse,  
Te relevra, encore plus magnifique !*

*Ivan Ivanov, (maire de Sofia)*

Les traces de ces années terribles sont encore visibles sur le visage de Sofia et les immeubles détruits continuent à manquer dans le paysage urbain: la Galerie Nationale des Arts (dans la cour de l'Académie des Arts, du côté de la place Sveti Alexandre Nevski), Le Musée d'Histoire de la Ville de Sofia avec bibliothèque et galerie (place Banski), Le Musée Ethnographique (place Narodno Sabranie), les Assurances “Balkan” (place Kniaz Alexandre Batenberg), l'église “Sveti Spas” (actuellement sous l'immeuble de Bulbank), entre autres.

Le style dudit “réalisme socialiste”, relatif aux domaines des arts et de l'architecture, encouragé par le pouvoir politique après la Deuxième guerre mondiale, et annoncé “nouveau et révolutionnaire”, ne fut cependant ni l'un, ni l'autre. Ce style peut être considéré plutôt comme une expression tardive de l'esprit impérial, appuyé par un système politique totalitaire, caractéristique des grandes puissances d'avant-guerre: l'Allemagne et l'Union Soviétique. Beaucoup d'éléments architecturaux apparus pour la première fois à l'occasion de l'Exposition Mondiale de Paris (1937) se manifestèrent à Sofia une dizaine d'années plus tard. Les sculptures monumentales de cette période en fournissent l'exemple, et en particulier le Monument de l'armée soviétique (près du Pont des Aigles), selon un projet de l'architecte D. Mitov, réalisé avec la collaboration des sculpteurs M. Guéorguieva, V. Emanouilova, L. Daltchev, V. Zidarov, P. Doytchinov, I. Lazarov, I. Founev. Les réalisations architecturales allèrent dans le même sens, en particulier la Maison du Parti Communiste, actuellement Assemblée Nationale (architectes P. Zlatev, P. Blohin, D. Tsolov et Co), la Présidence (architecte I. Dantchov et Co), l'Hôtel “Balkan–Sheraton” (architecte D. Tsolov et Co), le Conseil des Ministres et les Grands Magasins TSUM (architecte K. Nicolov et Co). Ces projets, préparés vers la fin des années 40 furent réalisés dans la période 1950-1956. Les traits essentiels de ce style, correspondant d'ailleurs entièrement à l'idéologie totalitaire furent les suivants: formes néo-classiques, proportions agrandies, puissance monumentale granitique, symbolique pathétique. Les matières les plus chères furent utilisées et le personnel le plus qualifié parmi les bâtisseurs, peintres, sculpteurs,

décorateurs engagé pour la construction de ces colosses blancs en plein centre-ville, rappelant de loin une ville contemporaine comme Moscou, ou, de plus loin, l'apparence monumentale de la ville Serdica à l'époque de l'empire romain ...

La ville de Sofia représente actuellement une superposition, parfois hétérogène, des recherches artistiques et fonctionnelles menées sur ce terrain depuis 130 ans. Cette ville porte les traces de ses tournants historiques: les ruines antiques cohabitent avec les architectures mélangées de la Néo-Renaissance, du Classicisme, de l'Art Nouveau, du style néoromantique bulgare, et avec les immeubles dits "de culte" formant le centre-ville actuel. Les bâtiments récents, d'un style futuriste, s'ajoutent au tout et marquent une nouvelle transformation politique et respectivement un nouveau changement des goûts, des mentalités, des modes. S'il est vrai que l'histoire est lisible dans l'architecture, Sofia, avec ses 2500 ans d'histoire, serait le lieu par excellence de ce type d'études historiques. Les rapports entre mythes et réalités que chacun découvrira à son propre compte promettent des instants inoubliables aux amateurs de l'histoire.

### ***Place Sveta Nedelia***

*La plus ancienne place de la ville portait à l'époque socialiste, entre 1945 et 1989, le nom Lénin. Si Sofia n'avait traversé autant de tournants historiques, cette place centrale aurait pu se parer encore d'élégantes colonades et autres ornements antiques. Il ne reste, hélas, que la chronique mémoriale mentionnant l'existence à cet endroit d'une école pour garçons, bâtie en 1857, dans la cour de l'église "Sveta Nedelia". Ce fut le mécénat Ivan Denkoglu qui finança les travaux. Actuellement c'est le bâtiment du Palais de la Justice (1936, architectes Nicolas Lazarov et Pencho Koychev) qui s'élève au même endroit.*

**Temple Episcopal "Sveta Nedelia" (1927-1931)**, architectes: Ivan Vassiliov et Dimitar Tzolov; fresques murales: Nikolay Rostovtsev, Karl Yordanov, Dimitar Bakalski, Kostadin Guéorguiev, et les fils de celui-ci, Kostadin et Nicolas; ornements: Alexander Sorokin et Dimitar Bakalski (1971-1973). "Sveta Nedelia" représente une basilique constituée de navire central et de clochers. Elle fut construite à l'emplacement d'une ancienne église, détruite en 1925, lors d'un acte terroriste ultra-gauche. Cette ancienne église (1856-1863) fut un des symboles de la renaissance nationale bulgare. Sa construction devint possible uniquement après l'abolition de l'interdiction ottomane de construction d'églises monumentales (1829). Pour la construction de cette église, les habitants chrétiens de Sofia invitèrent les maîtres Ivan et Anguel Boyanin (père et fils). Les ornements en bois furent réalisés par Anton Stanishev, tandis que la riche décoration plastique des colonnes, murs et plafonds fut l'oeuvre de Makrii Blajev et ses frères Trayan et Gurchin. Les grandes icônes de Jésus Christ, de Svéta Bogoroditsa, de Sveti Spiridon et de sveta Nadelia furent peintes par Stanislav Dospevski, exécuté en 1878 dans une prison ottomane à Istanbul. En 1878, à l'époque de la libération politique, l'église fut déjà devenue épiscopale. En 1885-1886, des travaux de reconstruction furent menés dans son sein par l'architecte russe Vassiliev. De nouvelles cloches furent montées et les ornements décoratifs devinrent plus riches. Les ornements en bois furent l'oeuvre d'Ivan Travnitski. Les icônes apostoliques et les icônes de fête furent peintes par Nicolas Dospevski, frère de Stanislav Dospevski. A droite de l'entrée fut située une icône patronale de taille imposante, peinte par Stéfan Ivanov. Durant les premiers décennies après la libération

politique, l'église fut officiellement nommée avec les noms suivants: Suboren Hram (du nom russe "subor" signifiant cathédrale) et "Sveti Kral" (du fait que les reliques du roi Serbe Miloutin (1282-1321) furent conservées dans l'église). Selon une croyance populaire, ces reliques repoussaient la peste et les catastrophes naturelles. Même les Turques venaient "cogner leur front" sur le cercueil de celui qu'il nommaient "Kral Baba", en le suppliant de les préserver des tremblements de terre. La fête patronale est le 7 Juillet, Jour de Sveta Nedelia, martyre de la foi chrétienne, morte en 289.

**L'église "Sveta Petka Samardjiiska"** fut élevée sur les ruines d'un temple romain du IV<sup>e</sup> siècle et de deux autres églises (XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles). Elle est dédiée à la mémoire de la sainte martyre Paraskeva Ikoniiska (naissance et vie en Ikonie, Asie Mineure), fin III<sup>e</sup>-début IV<sup>e</sup> s. L'église fut restaurée et ornementée au XV<sup>e</sup> siècle, et, une nouvelle fois, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, par le peintre Pimen Sofiiski. Durant l'époque ottomane, l'église fut soutenue par l'organisation des artisans de Sofia et en particulier par les fabricants de bâts. Ceux-ci furent considérés comme appartenant aux couches les plus prospères, vu que leur métier desservait un secteur très porteur, le transport. Les premiers gouverneurs de Sofia libre préservèrent cette église ayant le statut de symbole de la résistance bulgare face aux épreuves les plus difficiles. Plus tard elle fut intégrée dans les fondements d'un établissement bancaire juif. Durant les travaux de 1922, suite à la demande d'un certain ecclésiastique inconnu les murs furent couverts d'une peinture grasse de couleur gris-vert, ce qui endommagea gravement les fresques. Durant la Deuxième guerre mondiale, la banque fut détruite par les bombardements, mais pas l'église qui en sortit indemne. Après la guerre, les architectes durent une nouvelle fois tenir compte de ce symbole national indestructible, en agençant les artères de transport traversant le centre autour de l'église. Des travaux de restauration furent entreprises en 1959. Un ingénieux système constitué de 42 récipients en argile, destinés apparemment à contenir l'excédent d'eau de pluie fut découvert à cette occasion dans le grenier. Peut-être, fut-il conçu par le prêtre Mano, qui vécut aux XVIII<sup>e</sup>-début du XIX<sup>e</sup> et fut également potier. L'on compte, dans l'enceinte de l'église, trois couches de peintures murales, datées XV<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les fresques du XV<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle sont précieuses. Les images préservées du Christ Emmanuel et de la Vierge nous renseignent sur la tradition picturale locale. Elles impregnent l'espace sacré d'un sentiment inexprimable se rapportant au dramatisme des temps passés, notamment à l'époque de la formation de l'esprit national bulgare. La fête patronale de l'église "Sveta Petka Samardjiiska" est le 14 Octobre.

### **Bania Bashi Djamissi (1575)**

Cette mosquée fut construite sous la direction du célèbre mimar (architecte, en langue turque Sinan), le père de l'architecture ottomane (1486-1578). Selon une coutume d'usage durant la domination ottomane, il fut enlevé, comme nombre d'enfants chrétiens, de sa famille, afin de devenir "enicher", c'est-à-dire être soumis à une éducation spécifique visant à effacer tout souvenir de ses origines, et de le transformer en un militaire d'élite dévoué au sultan. Selon l'historien ottoman Evlia Chelebi, Sinan fut originaire du village Tchépélaré, dans les Rhodopes. Vu qu'il avait 89 ans lorsque la construction de la mosquée Bania Bashi Djamissi débuta, il serait fondé de supposer que ce furent ses disciples qui la construisirent, tandis que le célèbre architecte supervisait les travaux. Durant la guerre russo-turque de 1877-1878 qui aboutit à la libération de la Bulgarie, la mosquée fut transformée en entrepôt de farine, tandis que le minaret menaçait de s'effondrer. De nos jours, la mosquée, entièrement

fonctionnelle, est régulièrement fréquentée par les musulmans. Son intérieur est typique de l'architecture musulmane, avec une décoration aux arabesques et aux citations du Coran. Classifiée en tant que “mosquée du sultan”, elle est protégée par le Comité de la Culture.

### **Bains Centraux Eau Thermale (1908-1913)**

Architectes Petko Momtchilov et Yordan Milanov. Les anciens édifices des bains publics ayant transféré leur nom au quartier et à la mosquée située à proximité sont depuis longtemps disparus. Beaucoup de chroniques mentionnent ceux-ci, mais la mention la plus originale fut sans doute celle du voyageur et historien ottoman Evlia Tchelebi. Selon lui, “les bains sont d'une très grande utilité pour les femmes, contribuant à ce qu'elle deviennent plus grosses”. Selon la même source, il existait d'autres bains, respectivement chrétiens, latins et juifs, situés dans d'autres quartiers de la ville. Les ruines (XVI<sup>e</sup> siècle) que l'on voit à l'Est de la mosquée, firent certainement partie d'un tel complexe. Les Bains Publics actuellement en place se caractérisent d'une conception architecturale originale, influencée par le style “national-romantique”, se rapportant au mouvement artistique de la Cesseccion du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les éléments ornamentaux multicolours accentuent l'impression de parenté entre les deux styles mentionnés, tous en rappelant l'aspect extérieur des châteaux et églises de l'époque du Deuxième Royaume bulgare. L'auteur de ces formidables ornements décoratifs, originellement et profondément bulgares, intégrant entre autres la déesse Tukhé, l'antique protectrice de la ville, fut le peintre Haralambi Tatchev. Les artistes Stéfan Dimitrov (céramique) et Guéorgui Kisselintchev (reliefs en pierre), participèrent également à la réalisation de la conception décorative. Les Bains furent fréquentés sans relâche par les citoyens de la ville durant 70 ans. A part les piscines, il y avait des compartiments avec des baignoires individuelles. L'aile côté rue Ekzarh Yossif était destinée aux pratiques thérapeutiques. Depuis les années 80 du XX<sup>e</sup> siècle, les Bains Publics étaient laissés à l'abandon. En restauration depuis 1999, l'édifice est programmé à héberger les collections du musée de Sofia.

**La fontaine devant les Bains Publics** fut conçue par l'architecte Deltcho Sougarev et par le céramique Guéorgui Bakardjiev, tous les deux ayant fait leurs études en France. Bakardjiev eut son propre atelier dans le centre de céramique de Sèvres, près de Paris (1919-1940). Après la Deuxième guerre mondiale, il rentra en Bulgarie et s'installa à Sofia.

### **Musée Historique de la ville de Sofia**

Même s'il y eut des projets dans l'air depuis la libération politique de la Bulgarie (1878), ce musée n'existe réellement qu'à partir de 1928. Le 1<sup>er</sup> Décembre 1941, les expositions furent ouvertes au public, mais l'immeuble (à deux étages, situé à la place Banski n°3) fut gravement endommagé en 1944, durant les bombardements de la ville. Heureusement, la plupart des objets de la collection furent sauvés. Après la guerre, le “Musée d'histoire de la ville de Sofia”, à défaut de bâtiment approprié, organisa principalement des expositions temporaires. Une exposition permanente serait plus que bienvenue, vu que le musée possède non seulement des objets archéologiques et ethnographiques, par exemple des vêtements et des bijoux, mais également des fresques anciennes, des icônes, des éditions rares, des timbres, des cartes postales, des photographies anciennes, des archives privées. Des peintures de la période XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles font partie de la collection: les aquarelles de Joseph

Oberbauer et de Constantin Chtarkelov, les toiles d'Anton Mitov, de Nicolas Petrov et de Nicolas Tanev, les dessins de Peter Morozov et de Vassil Zakhariiev. "Les Vénus néolithiques" en argile (datant du Ve millénaire av. J.C.) méritent une attention particulière. À voir dans la même collection des pipes en argile et de la faïencerie de luxe. Ladite "collection royale", contenant des objets de valeur provenant de la cour des rois bulgares est particulièrement intéressante, et révélatrice de certains aspects méconnus de l'histoire du Troisième Royaume Bulgare.

**Les Halles (1909-1911).** Architecte Naum Torbov.

Avant la construction des Halles, il y eut, au même endroit, une construction en bois abritant le cirque. Sur la place située entre les Halles et Bania Bashi Djamissi eut lieu ledit "Marché de blé", où l'on vendait par ailleurs des marchandises variées. La construction métallique des Halles, d'aspect pavillonnaire, est visiblement influencée par la mode contemporaine, suivant le modèle des constructions caractéristiques de l'Exposition Universelle de Paris 1900. Au dessus de l'entrée principale fut suspendu le blason de la ville, conçu par Haralambi Tatchev, exécuté par Guéorgui Kisselintchev. Le style architectural du bâtiment trouve son expression par excellence dans la tour horlogère, rappelant une ancienne tour horlogère, disparue du paysage urbain depuis le XIXe siècle... Dans l'enceinte des Halles: un marché, des restaurants, des bureaux, des vestiges antiques de la ville Serdica, époque romaine, exposition in situ, au sous-sol.

**Synagogue Centrale (1904-1909).** Architecte Friedrich Grunanger. Il s'agit de la plus importante synagogue sépharade dans les Balkans. Sa conception architecturale résulte d'un mélange entre le style espagno-mauresque et la Cessecon. Le bâtiment comporte un nef central et un parvis. Le toit est composé d'une coupole imposante et de plusieurs autres coupoles et tourelles. La décoration interne fut exécutée par Haralambi Tatchev. L'autel est posé sur une estrade en marbre blanc, avec un parapet élégant. Le sol est couvert de mosaïques vénitiennes, les colonnes sont en marbre dit "de carrare", les murs sont couverts de décorations très réussies. Le lustre suspendu pèse plus de deux tonnes. Le Synagogue abrite un musée juif d'histoire qui n'est pas très connu par le grand public. Ses collections sont constituées de plus de 3000 objets, documents et livres, faisant partie de l'histoire de la communauté juive de Sofia. A part les objets de culte en métal, finement incrustés d'images variées, il y également beaucoup de broderie et d'orfèvrerie, dont une partie est originaire des ateliers des maîtres locaux, tandis qu'une autre partie, autrement originale, appartient à la tradition de l'art juif à proprement parler. Cette collection permet de suivre, sur le plan artistique, les échanges et influences mutuelles entre les différents groupes ethniques et religieux cohabitant à Sofia à l'époque de la Renaissance politique et culturelle bulgare.

**Temple catholique "Sveti Yossif" (2002-2006)**

Architecte Constantin Peev et collaborateurs. A proximité de l'église "Sveta Nedelia", un temple catholique fut bâti en 1885. Il portait le nom du patron et protecteur de l'Eglise catholique. Durant les bombardements de 1944, il fut complètement détruit. Un nouveau temple, avec hôtel paroissial, fut récemment construit au même endroit. De nouveau, le centre-ville de la capitale fait preuve d'une coexistence paisible de différentes obédiences religieuses. Le nouveau temple représente une synthèse des styles gothique florentin, gothique et moderne. Le début des travaux fut béni par le Pape Jean-Paul II durant sa visite en Bulgarie en 2002. Les quatre cloches sont téléguidées par ordinateur.

### **Musée historique et archéologique auprès du Saint Synode**

Le musée est situé dans l'enceinte de l'Académie orthodoxe (actuellement Faculté de Théologie auprès de l'Université de Sofia "Saint Kliment D'Ohrida", dans la partie sud de la place "Sveta Nedelia"). Le bâtiment, conçu par les architectes Friedrich Grunanger et Pétko Momtchilov, date de 1908. Entre 1923 et 1925, des éléments décoratifs furent installés, selon le projet du peintre Hralambi Tatchev, et avec la participation du céramique S. Dimitrov, le peintre N. Ganoushev, les sculpteurs Richard Hardi et Anjelo Filoti. Pendant les bombardements de 1944, la coupole, évoquant une couronne épiscopale, fut détruite. Les fresques de Ganoushev, sur le fronton triangulaire de la façade sont également absentes. Il s'agissait d'images faisant allusion à la création de l'état indépendant bulgare, décidée en Istanbul, en 1870. Un petit dessin en couleurs de Haralambi Tatchev, conservé dans le musée, indique quel fut l'aspect original du bâtiment. Pour ce qui concerne les améliorations tardives: au troisième étage se situe, depuis l'année 1968, une petite chapelle consacrée au saint Kliment Ohridsky.

Le musée fut créé en 1921, suite d'une décision du Saint Synode de l'Eglise Orthodoxe bulgare. Les objets réunis sont partagés dans les collections suivantes: manuscrits, objets d'art religieux, notamment icônes, peintures religieuses, fresques, mosaïques, objets de culte, reliures précieuses, plastiques en bois, photographies, maquettes d'architecture religieuse, objets offerts aux patriarches bulgares. Certains objets faisant partie des collections représentant pratiquement toutes les époques de l'histoire ecclésiastique bulgare, sont d'un intérêt majeur. Il s'agit principalement d'icônes rares, d'autels dit royaux accomplis en bois finement travaillé, des vêtements rituels tissés au fil d'or, des croix d'une perfection inégalée. La collection est restée dans son état inaugural, daté du printemps de 1939, ce qui ajoute à son charme, non perturbé par des conceptions muséographiques anachroniques.

*Adresse: pl. "Sveta Nedelia" n°19, Sofia. Tel.(indicatif international 00359 2) 9881343*

*Horaires: 9-12; 14-17, fermé samedi, dimanche et jours fériés*

### **Église "Sveti Guéorgui" (La Rotonde), IVe siècle.**

C'est le plus ancien bâtiment de Sofia conservé jusqu'au toit (dimensions 9.50 x 14 m). Imposant, de forme ronde, il est couronné d'un toit cône. La Rotonde fut partie intégrante d'un complexe architectural dont il ne reste que des ruines. Concernant la fonction du bâtiment, une discussion est en cours. Certains chercheurs stipulent qu'il s'agissait d'un balneum au sein duquel la Rotonde fut l'espace chauffé, le caldarium. D'autres sont d'avis que l'on a affaire à une salle de cérémonies officielles, baptisterium (espace destiné au baptême des nouveaux-nés) et martirion (conservant les reliques des martyrs chrétiens). Lorsque Serdica fut entièrement détruite par les bandes d'Attila, la Rotonde fut le seul immeuble qui resta debout. Ce fut autour d'elle que se ranima la vie en ville. Au VIe siècle, la Rotonde fut devenue église. Certains éléments picturaux à motif floral caractéristiques de l'art chrétien primitif, datant de cette époque restent encore sur place. Quelques siècles plus tard, lorsque la ville fut devenue bulgare, l'église fut entièrement renouvelée. D'ailleurs, ce fut la période que les historiens considèrent comme "le siècle d'or de la culture bulgare". Il ne reste malheureusement plus que des fragments des magnifiques fresques dont fut peinte l'église à cette époque. Il s'agit de trois figures de prophètes et de huit anges, dont l'un se démarque par son visage d'une beauté éblouissante. D'autres couches de fresques sont également préservées, des XI-XII et du XIVe siècles. Durant la période ottomane, l'église,

convertie en mosquée (*Gul Djamissi*), fut recouverte d'une épaisse couche de maçonnerie. De nos jours, un petit échantillon de celle-ci est visible près de la fenêtre face Ouest, près de l'entrée. A l'époque de la libération politique du pays, le bâtiment, laissé à l'abandon, fut restauré par les citoyens de la capitale, et réutilisé désormais comme église. Les dépouilles du saint Ivan Rilski furent exposées jadis pour un certain temps dans l'enceinte de l'église, et, depuis la fin du XIXe siècle, celles d'autres personnalités célèbres ayant vécu à Sofia, comme le prince Alexander Batenberg et l'épouse du poète Peyo Yavorov - Lora Karavelova, etc. Les jours de fête commémorés par des messes solennelles sont les suivants: Guéorgui Pobedonosets (6 Mai), Guéorgui Novi Sofiiski (11 Février), Guéorgui Noveyshi Sofiiski (26 Mai). Le 6 Mai notamment, fête patronale du temple, est également Journée de l'armée bulgare. Selon des légendes se rapportant au Ier-IIe s., il y eut, à l'endroit actuel de la Rotonde, un ancien temple paën consacré à la déesse romaine Vesta, héritière de la déesse grecque Hestia. Celle-ci fut considérée comme la déesse du foyer, assurant une protection contre les guerres et les destructions. C'est peut-être pour cette raison, ou pour une autre, que la Rotonde demeura indemne durant les siècles, et même pendant les bombardements de 1943-1944, lorsque tous les bâtiments environnants furent en flammes. Par ailleurs, les fresques, à défaut de protection infaillible, furent restaurées à plusieurs reprises.

**Complexe archéologique “Sveti Guéorgui”**, IVe siècle (l'époque de l'empereur Constantin Le Grand), situé à l'est de l'église “Sveti Guéorgui”. Sous ce complexe, des vestiges de constructions plus anciennes furent été trouvés. A proximité, sous l'angle nord-ouest de l'actuel hôtel “Sheraton”, fut situé le conseil municipal de Serdika, le Boulevardion, possédant une impressionnante salle de réunions, en forme d'amphithéâtre. L'on peut distinguer, dans les ruines, les contours d'un bâtiment octogonal, ayant probablement fait partie d'une église. Des éléments de sa décoration sont éparpillés partout dans le complexe archéologique. Dans certains endroits, l'on constate la présence de mini-colonnes, de forme carrée, constituées de briques rouges: ce sont les vestiges du système de chauffage nommé hipocauste, largement utilisé dans les bâtiments romains. Une maison bulgare appartenant à un représentant de la noblesse bulgare au Moyen Age (XIIe-XIVe siècle), dont on voit les vestiges, fut bâtie dans le cadre du même complexe, sur une partie du terrain occupé par l'ancienne rue romaine. Sous les grandes dalles de celle-ci, une profonde conduite d'eau maçonnée fut découverte, et, de ses deux côtés, deux autres conduites d'eau, en argile. Un puits d'eau datant du Moyen Age, comme également les vestiges d'une maison de la période ottomane se trouvent aux alentours.

### **La Porte Est de la muraille de protection de Serdika (IIe-XIVe siècle)**

Elle fut découverte en 1969, pendant les travaux de construction d'un passage souterrain, et transformée en musée *in situ*, c'est-à-dire situé exactement à l'endroit de la découverte. La muraille en briques fut élevée sur des fondements solides constitués de pierres taillés. Les portes, construites elles-mêmes entièrement en pierre, furent flanquées de deux tours pentagonales. D'ici partait vers l'Est la route pour Byzantion, et vers l'Ouest, à travers toute la ville, *decumanus principalis*, le rue principale (orientée Est-Ouest). A la place du *Forum* (act. Place Sveta Nedelia), elle croisait une autre rue centrale, *cardo principalis* (Nord-Sud), laquelle reliait les portes du Nord et du Sud de la forteresse. La porte Est fut l'endroit où les habitants de la ville fréquentèrent les parades militaires et triomphes impériaux. Mais les traces d'un

important incendie, constatées durant les fouilles archéologiques, rappellent les moments dramatiques de l'histoire de la ville. La porte massive, avec tout son mécanisme, fut détruite et restaurée des dizaines de fois. Sur la porte externe, les rainures par lesquelles glissait la porte tombante, nommée cataracte, sont conservées. La porte interne est tripartite, à deux voies dans le centre, à une seule voie dans les axes. Entre les deux portes se situent les poternes, c'est-à-dire les petites portes des tours. La tour du Nord fut restaurée à l'époque du Deuxième Royaume Bulgare, avec des matériaux réutilisés. A cette occasion, des poutres massives furent intégrées à la construction de la tour. Au fond des deux tours, à l'intérieur de la forteresse, des fragments d'une muraille plus ancienne, de maçonnerie mixte, pierre et brique, furent découvertes. A proximité immédiate, à l'est de la porte, sous l'actuel Parlement (anc. Maison du Parti communiste), les vestiges de plusieurs bâtiments de vocation culturelle chrétienne furent découvertes. Il s'agit d'un martyrium, de deux églises et d'une salle de baptêmes. Selon certaines hypothèses, ce fut à cet endroit que fut bâtie la première église destinée aux baptêmes de masse, immédiatement après l'édit de Milan (313), instaurant le christianisme comme au rang de religion officielle. Les actuels habitants et hôtes de la capitale ont la possibilité de marcher sur des dalles authentiques de la rue principale de Serdika datant du Ve siècle, et de reconnaître, par la couleur foncée du granite, la partie disparue d'une des tours. De nos jours, la rue est bordée des deux côtés de petites boutiques, comme ce fut le cas jadis.

### **Musée archéologique**

Il fut créé en 1878, dans les mois suivant la libération politique de la Bulgarie. Les acquisitions de la "Bibliothèque Publique", qui venait également d'être créée, comportaient, en plus des livres, des objets archéologiques et ethnographiques, des pièces de monnaie anciennes et antiques, des pierres précieuses et semi-précieuses. Les bases juridiques du nouveau musée, nommé "Le musée populaire" furent établies en 1893. Trois collections furent définies: ancienne, numismatique et ethnographique. L'immeuble choisi pour héberger le musée fut en soi un objet d'exposition: il s'agit de l'ancienne mosquée Buuk Djamissi (XVe siècle), un des premiers bâtiments ottomans de Sofia. Ce fut un des gouverneurs locaux, Mahmud Pasha (1451-1453), qui décida de la construction de la mosquée. La conception de celle-ci témoigne d'une synthèse des traditions architecturales de l'Asie Mineure et des traditions locales, balkaniques. Le bâtiment est de forme carrée (longueur de côté 36.60 m). L'espace interne est entrecoupé par quatre colonnes massives, et il en résulte neuf carrés équivalents, couronnés par autant de dômes en plomb. La maçonnerie des murs est du type "cellulaire": des pièces massives de pierre sont assemblées à l'aide de mortier et entourées ensuite de briques. Durant la guerre entre la Russie et l'Empire ottoman de 1877/1878, la mosquée servit d'hôpital, entretenu par une mission anglaise. Ensuite, après des années de travaux de restauration et d'aménagement, le Musée populaire ouvrit ses portes le 18 Mai 1905. Quelques années plus tard, en 1909, il fut transformé en Musée archéologique populaire, tandis que son domaine fut amplifié, du fait d'une nouvelle loi réglementant le statut des objets archéologiques. L'enrichissement des collections rendit nécessaire la construction, dans les années trente du XXe siècle, de deux annexes, reliant le bâtiment du musée à celui de la Banque Centrale, située à proximité. Après cet aménagement, le musée gardait désormais l'aspect extérieur que l'on connaît de nos jours. En 1948, Le Musée archéologique populaire fusionna avec l'Institut archéologique, fondé en 1920 et reçut le nom Institut archéologique avec musée, auprès de l'Académie des Sciences.

La nouvelle exposition permanente fut ouverte en 2005. Dès l'entrée, le visiteur est transporté dans le royaume splendide des civilisations passées, depuis l'âge du Bronze. Des spécimens datés de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge sont présents de façon massive, et le moulage du "Chevalier de Madara", relief monumental taillé dans une roche, pièce unique en Europe, occupe la même place, depuis plus de 100 ans. Dans une profusion de sculptures en pierre blanche et en marbre, l'on distingue de nombreuses représentations de l'Héros, et également d'autres divinités Thraces et Romaines. Les portraits, les miniatures et les bijoux ont également leur place d'honneur au sein de la collection. Celle-ci est par ailleurs avant tout une collection archéologique. Dans la salle "Préhistoire" sont exposés des artefacts remontant pour certains à l'aube de l'activité humaine (la période 1.600.000–1.600 av. J.C.). Il s'agit non seulement d'outils de travail, d'armes, de bijoux, mais également de vestiges néolithiques, comme ceux retrouvés à Slatina, près de Sofia (Ve-IVe millénaires av. J.C.): des fragments de céramiques et des représentations anthropomorphes et zoomorphes. Au deuxième étage, dans les salles "Trésors" et "Moyen Âge bulgare" sont exposés des trésors Thraces, au même titre que d'autres objets jetant de la lumière sur la vie quotidienne des Bulgares en temps de paix, et en temps de guerre. Tous ces objets rappellent l'immuable aspiration au beau et au fonctionnel, inhérente à la nature humaine. Les collections du musée présentent l'essentiel de l'essor technologique de civilisations passées, en témoignant de l'accumulation progressive de savoirs et d'approches spirituelles et culturelles, d'une culture nationale dont l'originalité ne cesse pas de surprendre. Le musée archéologique possède une salle d'expositions temporaires et lapidarium.

*Adresse: rue Saborna, n°2, Sofia, tel. /003592/ 988 24 06*

*Horaires d'ouverture, en haute saison (Mai-Octobre): 10.00-18.00, tous les jours*

*Horaires d'ouverture, en hiver (Novembre-Avril): 10.00-17.00, fermé le lundi*

### ***Place Kniaz Alexander Batenberg***

*Les anciennes photos montrent une place entièrement différente: des tramways verts, un jet d'eau élégant, des immeubles de standing au fond, l'arc d'entrée ouest du Palais Royal, des allées et des espaces verts parsemées de fleurs. Ici, à l'ancienne place "Alexander" eurent lieu, pendant toute la durée du Troisième Royaume bulgare (1879-1946), les fêtes populaires organisées par la ville de Sofia, ainsi que les parades militaires. Durant l'époque socialiste (1946-1989), les murailles et le jardin du palais furent rasés, et la nouvelle place ainsi formée fut nommée "Place du 9 Septembre" (date d'entrée, en 1944, de troupes paramilitaires de gauche dans la capitale). En 1946, une sculpture monumentale, symbole de la nouvelle orientation républicaine du pays, fut érigée au milieu de la place. En 1949, un mausolée consacré à la mémoire du défunt chef communiste Guéorgui Dimitrov fut construit dans l'angle nord-est de l'actuel parc public. Durant des décennies, les habitants de la capitale effectuèrent, plusieurs fois par an, des défilés obligatoires lors desquels ils firent acte d'obédience auprès des élus du pouvoir saluant les foules du haut des tribunes du mausolée, et montrèrent également leur attachement au système socialiste. En 1999, le mausolée, lourd de ces connotations totalitaires, fut rasé, et la place récupéra son ancien nom "Kniaz Alexander Batenberg".*

**Banque Nationale Bulgare (1935-1939)**, architectes Ivan Vassiliov et Dimitar Tsolov. Les surfaces plates et la façade sans ornements de ce bâtiment firent valoir

l'apparition à Sofia d'un nouveau style architectural. Une statue de Saint Nicolas (sculpteur Lubomir Daltchev) est située à l'angle gauche de la façade centrale. Dans le design de l'intérieur de la banque, les peintures sur verre et les décorations métalliques, exécutées selon les projets d'artistes bulgares, impressionnent. Au deuxième étage de la Banque Nationale: un musée numismatique qui reste relativement peu connu du public. (tel. /003592/ 91 45 1505)

### **Galerie Nationale d'Art**

C'est le plus grand musée d'art du pays, fondé parallèlement au Musée National. La Galerie Nationale d'Art fut créée le 24 novembre 1948, avec arrêté ministériel. La première exposition autonome fut ouverte en 1949 dans les espaces de l'ancien Casino de Sofia, rue Gourko, n°1. En 1954, la Galerie aménagea dans l'aile ouest du Palais Royal et ouvrit une exposition autonome, organisée selon un principe chronologique. L'exposition permanente actuelle fut ouverte en 2005. Celle-ci propose une lecture émancipée de l'histoire de l'art bulgare des dix-neuf et vingtième siècles. Les artistes les plus célèbres, ainsi que d'autres, moins connus, ayant vécu principalement en Europe de l'Ouest et aux Etats Unis, sont présentés au même titre : cette partie de la collection, couronnée par la peinture des artistes des années trente du XXe siècle, comprend principalement des portraits, des paysages, de la peinture dite "de salon", et des oeuvres impressionnistes. La collection de sculptures est située au troisième étage. La Galerie propose également des expositions temporaires. Elle possède les filiations suivantes: la maison-musée de la peintre Véra Nedkova (rue 11 Août, n°2), la maison-musée du peintre Nicolas Tanev (boulevard Bulgarie n° 84), la maison-musée du sculpteur Ivan Lazarov (boulevard Vassil Levski n°49) et la partie "Art ancien bulgare" de l'exposition de la crypte "Sveti Alexander Nevski".

*Adresse: pl. Kniaz Alexander Batenberg, Sofia, n°1, tel. /003592/ 980 00 93  
Horaires d'ouverture: 10.00-18.00, jeudi 10.00-19.30*

La Galerie Nationale d'Art est actuellement hébergée dans le bâtiment qui fut jadis le *Palais Royal* des souverains du Troisième Royaume Bulgare. Celui-ci fut (re)construit en deux étapes. En 1880-1882, l'architecte viennois Victor Roupelmeyer fut invité par le prince Alexandre Ier Batenberg qui lui confia la reconstruction de l'ancien *Konak* ottoman en résidence principale du souverain bulgare. Lors de cette reconstruction, la structure de base de l'ancien immeuble fut préservée, mais une nouvelle annexe fut ajoutée à sa partie nord-ouest. Le Palais fut désormais enrichi de nombreux salons de réceptions, cabinets de travail, chambres. La deuxième étape de la reconstruction fut supervisée par le successeur d'Alexandre Batenberg, le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha. Il confia à l'architecte Friedrich Grunanger l'élargissement du palais par la construction d'une nouvelle annexe à trois étages, du côté nord-est, destinée exclusivement aux appartements du prince et de sa famille. Le Palais, dans sa forme définitive, resta longtemps le bâtiment le plus représentable de la capitale. Les bâtiments du centre-ville de Sofia eurent comme mesure les dimensions et le style architectural du Palais Royal. Le Palais se vantait également du raffinement dont témoignait l'aménagement de ses espaces intérieurs, avec des marbres précieux, miroirs cristallines, cheminées de luxe, tapisseries du style national bulgare. Les ornements en plâtre furent exécutés par Andreas Greys, les ornements dorés et les fresques murales, par le peintre français Antoine Barbier, les élégants portiques en fer, les parapets et les grillages, par la firme viennoise "Rudolf Wagner". Lors des changements politiques de 1944, le bâtiment fut converti en Conseil des Ministres.

Tandis qu'à l'intérieur la splendeur royale s'effaçait progressivement, les blasons monarchiques et les insignes nationales du Troisième Royaume Bulgare furent définitivement enlevés de la façade du Palais.

**Le Musée ethnographique national**, auprès de l'Académie des Sciences est actuellement situé dans l'annexe nord-est du Palais Royal. La création d'un musée ethnographique fut d'actualité au sein de l'immigration, avant même la libération politique de la Bulgarie; des expositions temporaires furent organisées à Moscou et à Istanbul. L'exposition actuelle est prioritairement basée sur la collection ethnographique du Musée National qui devint indépendante en 1906, sous le nom Musée ethnographique national, avec archives. En 1910 les expositions du musée aménagèrent dans une maison de trois étages située à la place Narodno Sabranie, avant de subir de graves dommages lors des bombardements de 1944. En 1949 le musée ethnographique et l'Institut d'études des moeurs populaires auprès de l'Académie des Sciences bulgare fusionnèrent, sous le titre actuel. Les objets exposés correspondent principalement à la période XVIe-XIXe siècles, dans les matières suivantes: technologies artisanales, meublement, vêtements, décorations, moeurs et coutumes populaires, architecture nationale au point de vue historique, instruments de musique, espace urbain.

*Adresse: rue Moskovska, n°6, Sofia, tel. /003592/ 987 41 91*

*Horaires d'ouverture: 10.00-18.00*

### **Théâtre National "Ivan Vazov" (1906)**

Ce splendide bâtiment fut construit selon un projet des célèbres concepteurs de bâtiments théâtrales Ferdinand Felner et Hermann Helmer. La façade fut relevée d'une colonnade supportant un fronton triangulaire avec un haut-relief représentant la divinité protectrice de l'art théâtral, Apollon, entouré de muses (auteur Ernst Hegenbard). La partie supérieure du bâtiment fut décorée de sculptures des Muses lyriques et épiques, représentées dans des calèches tirées par des lions (auteurs Folk, Botté, Hermann). A l'intérieur, le théâtre fut décoré de fresques et inscriptions, dans les styles néoclassique et art nouveau (auteur Rudolf Fux). Ouvert en 1907, le Théâtre National brûla accidentellement en 1923. Sa restauration fut confiée à l'architecte Martin Dulfer (1929). Le nouveau bâtiment répondait, à l'extérieur, comme à l'intérieur, aux normes esthétiques des années trente du vingtième siècle: formes plus droites, décorations plus simples. Après la deuxième guerre mondiale, le bâtiment, détruit par les bombardements; fut restauré par l'architecte Hristo Berberov. Ensuite, une nouvelle restauration fut entreprise (1971-1976), visant à rendre au Théâtre son apparence authentique de 1906. L'équipe de restauration fut dirigée par la peintre Zlatka Kojuharova. Luben Dimitrov, Lubomir Prahov et Guéorgui Tchapkanov exécutèrent les compositions statuaire de figures allégoriques; Detchko Uzounov et Ivan Kirkov, les fresques. Le rideau en broderies fut l'oeuvre d'Ivan Kirkov et Anguel Pentchev. Le Théâtre National actuel rappelle véritablement celui de 1906, à l'exception de la couleur, jaune dorée à l'époque.

**La Maison-musée du patron du Théâtre National Ivan Vazov** fut inaugurée en 1926. Elle est située à proximité immédiate de l'entrée de service du Théâtre. Considéré comme l'auteur des meilleurs pièces de théâtre en langue bulgare, Ivan Vazov fut le premier écrivain professionnel dans l'histoire artistique bulgare. "Patrie, que tu es belle!", fut le leitmotif de celui qui, de son vivant, fut nommé "le Patriarche

de la littérature bulgare”. Dans cette maison, il écrivit “Borislav”, “Vers l'Abîme”, “Sous l'oppression”, “Ivaylo”, et décéda avant d'achever “Le Trône”.

*Adresse: rue Ivan Vazov, n°10, Sofia, tel. /003592/ 988 12 70*

*Horaires d'ouverture: Mardi-Jeudi, 13.00-17.00; vendredi-samedi, 10.00-17.00*

### **Galerie d'Art de la ville de Sofia**

La collecte d'oeuvres commença dès la libération politique du pays, en 1878. Une partie de cette collection fut exposée en 1941, pour l'inauguration du Musée de la Capitale. En 1952, la Galerie devint autonome. Le 1er Décembre 1977, la Galerie présenta pour la première fois une exposition de 300 oeuvres, dans le bâtiment restauré de l'ancien Casino. Le bâtiment lui-même existe depuis 1907. En 1927, il subit un réaménagement complet et devint un des lieux branchés de la capitale. Des expositions, de nombreuses réunions et des débats intellectuels, comme également les premiers concours de beauté “Miss Sofia” furent organisés à cet endroit. Actuellement, la Galerie possède 3000 oeuvres d'art: peintures, graphiques et sculptures, présentant les meilleurs éléments de l'histoire artistique nationale.

*Adresse: rue Gourko, n°1, Sofia, tel. /003592/ 981 26 06*

*Horaires d'ouverture: tous les jours, 10.00-18.00, dimanche, 11.00-17.00, fermé le Lundi*

### **Musée National d'Histoire Naturelle**

Au moment de son ouverture, le 2 Août 1889, il s'appelait Musée Royal d'Histoire Naturelle. Petit-fils du roi des Français Louis-Philippe, le prince bulgare Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha reçut, durant sa formation, de solides connaissances dans le domaine des sciences naturelles et eut la possibilité de participer à plusieurs expéditions faisant le tour du globe pour les fins de l'exploration scientifique. Après son installation en Bulgarie, en tant que chef de l'état, il n'interrompit pas ses recherches scientifiques. Le prince parcourut le pays et découvrit ses phénomènes naturels. Dans le véhicule avec lequel voyageait le prince, il y eut toujours un fusil de chasse, un sac botanique et un filet entomologique. Des spécialistes en matière de botanique et de zoologie l'accompagnèrent, et également un préparateur. Ce fut de cette façon que virent le jour plusieurs groupes de travail scientifique, réunis sous le nom “Instituts Royaux de Sciences Naturelles”, directement dirigés et financés par le prince. Ils collectèrent des spécimens à travers le pays, explorèrent et popularisèrent la faune et de la flore bulgare. Le musée présenta sa première exposition en 1907. L'étape suivante fut liée à la personnalité du docteur Ivan Bourech, qui fut le chef des “Instituts Royaux” après l'abdication du roi Ferdinand en 1918. En 1935, un nouveau bâtiment (architecte Victoria Anguelova-Vinarova) remplaça l'ancien. En 1937 fut ouverte l'exposition renouvelée, ayant principalement une vocation éducative. Lors des bombardements durant la Deuxième guerre mondiale, ce bâtiment ne fut malheureusement pas épargné. Après des travaux de restauration, le musée rouvrit ses portes en 1948. Depuis 1974, il s'appelle Musée National d'Histoire Naturelle. L'exposition actuelle garde les grandes lignes de l'ancienne, en particulier la classification traditionnelle en Zoologie, Géologie et Botanique. Les collections s'enrichissent continuellement et certaines nouvelles acquisitions sont fort impressionnantes.

*Adresse: Boul. Tsar Osvoboditel, n°1, Sofia, tel. /003592/ 987 41 95*

*Horaires d'ouverture: 10.00-18.00*

**Église Russe “Sveti Nikolay Tchudotvoretz”** (1912, architecte M. Préobrajenski). L'église fut construite par la même équipe d'ouvriers qui édifia le temple “Sveti Alexander Nevski”. L'église fut destinée au corps diplomatique russe et également aux citoyens russes en dépalcement. Le Service Consulaire russe fut situé dans les environs, à l'angle des rues Rakovska et Moskovska (act. Maison de Moscou). L'église “Sveti Nikolay” rappelle, sous plusieurs points de vue, l'architecture traditionnelle russe. Le peintre en chef fut Victor Vasnetsov. Les fresques furent exécutées par des peintres russes, dirigés par Parminov. Des étudiants bulgares participèrent aux travaux de décoration. L'église abrite une crypte, avec les dépouilles de Seraphim Sarovski. Selon une croyance populaire, celui-ci possède la faculté d'exaucer les voeux notés sur papier que l'on lui adresse en les déposant dans une boîte située à l'intérieur de la crypte. Cette crypte est également couverte de fresques qui sont l'oeuvre de nones-peintres contemporaines.

**Club Militaire** (1898-1903, architecte Vaclav Kolar)

Ce bâtiment fut achevé par les architectes Nicolas Lazarov et Friedrich Grunanger. Décoration sculptée par Marin Vassilev. Décoration en plâtre par Andreas Greys.

### **Ballet et Opéra Nationaux**

L'histoire de l'Opéra à Sofia commença aux premières années suivant la libération politique en 1878. Le premier spectacle musical eut lieu en 1891, avec un grand succès. Depuis 1908, la formation qui assurait ces premières performances fut nommée “Fraternité d'Opéra Bulgare”, et depuis 1921, “Opéra Nationale”. Jusqu'en 1944, les spectacles eurent lieu dans le Théâtre National, le répertoire fut contemporain. Les plans de l'urbaniste Musman, établis dans les années trente du vingtième siècle, prévoyaient la construction d'un bâtiment dédié à l'opéra dans le parc nommé “Borisova Gradina”. Les cinquante dernières années, l'Opéra Nationale fut hébergée dans l'immeuble-musée consacré au leader du Parti Agricole Alexander Stamboliiski, tué en 1923, lorsqu'il était Premier ministre. Le bâtiment fut construit en 1954, sous la direction de l'architecte Lazar Parashkevanov. La salle, d'une capacité de 1300 personnes, est constituée d'un rez-de-chaussée et de trois balcons. A voir: la statue imposante de Stamboliiski et le bas-relief au-dessus des colonnes (sculpteur Marko Markov).

*Adresse: rue Vrabcha, n°1, Sofia, tel. /003592/ 987 13 66*

**Monument de Stéphane Stambolov** (1854-1895), par Ivan Slavov et Alexander Stéphanov, 1995. Un des plus grands politiciens bulgares et, selon certains, le meilleur Premier ministre de l'époque des débuts de la Bulgarie libre. Le monument se situe dans le jardin devant le Club Militaire.

**Assemblée Nationale** (Narodno Sabranie, 1884-1885, architecte Constantin Iovanovitch). Au début, le bâtiment était d'une volume de 450 m<sup>2</sup>. Les décorations de l'intérieur et de l'extérieur, modestes en moyens, sont du style néo-renaissance. L'entrée officielle et du côté Sud, à l'endroit où se situe la place portant le même nom, Narodno Sabranie. En 1880, deux annexes furent ajoutées. En 1928, selon un projet des architectes Alexander Rachenov et Pencho Koytchev, un corpus supplémentaire fut implanté du côté Nord, avec une entrée alternative, encadrée de colonnes. Cette entrée conduit à un hall, aboutissant à un triple escalier monumental. A part la

principale salle de débats, le bâtiment comporte plusieurs salles de plus petite taille et des cabinets de travail, en plus de la bibliothèque et de la salle de lecture. En 1938, 1977, 1982 et 2000, des travaux d'entretien et de restauration furent menés à l'intérieur du bâtiment. Selon la Constitution de la République de Bulgarie, l'Assemblée Nationale (Parlement) possède des prérogatives législatives permanentes. Les 240 élus, mandatés de 4 ans, se réunissent en sessions de travail, entrecoupées de vacances.

**Le monument du Roi-Libérateur Alexandre II (1907)** apporta à son concepteur, le sculpteur Arnaldo Dzoki, une gloire mondiale. L'exécution des monuments de Garibaldi, à Bologne, et de Christopher Colombe, à Buenos Aires, lui fit confiée par la suite. Les travaux commencèrent le 23 Avril 1901 et se terminèrent le 15 Septembre 1903. La muraille monumentale en pierre fut conçue par l'architecte Nicolas Lazarov. Les maîtres-tailleurs bulgares Stanishev et Dishkov collaborèrent avec le Tchèque Batek Vaclav, durant les travaux. L'inauguration officielle eut lieu le 30 Août 1907. La plastique du monument contient les figures de la déesse de la Victoire Nike, des généraux russes Skobelev, Gourko et du comte Ignatieff, du commandant en chef Nikolay Nikolaevitch, des troupes de volontaires bulgares, avec leur drapeau dit "de Samara", des troupes de Kazaks et également de la population bulgare accueillant les libérateurs glorieux. Au dessous de ces compositions, l'on distingue les batailles les plus importantes, l'acte de signature du Traité de San-Stéfano et l'Assemblée Nationale de Ratification qui fut réunie dans la ville de Turnovo, le 22 Février 1879.

### **Monument Funèbre du kniaz Alexander Batenberg**

Premier chef d'état bulgare (1897, architecte Jacob Heinrich (Henry) Meyer, Suisse). Le mausolée est un mono-dôme, avec des niches arquées, il est doté d'une riche décoration marbrée. Le toit fut surplombé d'une couronne royale qui fut enlevée en 1946 et restituée en 1976. Le corps d'Alexander Batenberg fut inhumé au sous-sol, le 3 Janvier 1898, dans un cercueil en marbre de Carrare. Une peinture de J. Oberbauer rappelle l'atmosphère à la veille de cet événement. Depuis, l'intérieur fut changé à plusieurs reprises. Des travaux de restauration furent menés dans les années trente du vingtième siècle. Le peintre Haralambi Tatchev conçut une nouvelle décoration incluant des fresques, des ornements décoratifs en canevases et aussi un tapis tissé à la main. En 1946, le monument fut fermé, mais, grâce à l'intervention de spécialistes du Musée de Sofia, sa destruction fut évitée. En 1991, le mausolée renoué rouvrit ses portes. Des peintures représentant des scènes de la guerre avec la Serbie de 1886 et des objets privés du prince, provenant des collections du Musée d'Histoire Militaire, complètent désormais l'intérieur. En 2005 des travaux approfondis de restauration furent entrepris et la décoration de l'intérieur retrouva son aspect originel fin du XIXe siècle.

*Adresse: boul. Vassil Levski, n°81, Sofia. Tel. /003592/ 983 37 55  
Horaires d'ouverture: Lundi à Vendredi, 10.00-17.00*

### **La place Sveti Alexander Nevski**

*Cette place fut édifiée à l'endroit d'une "Cité des morts": la nécropole la plus importante de la ville antique se trouvait dans les parages. De nombreux objets de caractère culturel, datés entre le IIe siècle av. J. C. et le XVIe siècle, furent trouvés durant les fouilles archéologiques menées à cet endroit.*

**Cathédrale Patriarcale, temple-musée “Sveti Alexander Nevski”** (1904-1913, architecte Alexander Pomerantsev).

Les fondements du temple furent officiellement posés le 19 Février 1882, lors d'une cérémonie religieuse de bénédiction, accompagnée de musique et de défilé des drapeaux. Selon une coutume ancienne, des pièces d'or et une ampoule contenant l'acte avec les noms des personnalités politiques engagées dans le projet furent incorporées dans les fondements. La suite fut étroitement liée aux péripéties de la vie politique du Royaume bulgare: les changements ministériels ralentirent ou bien les accélèrent les travaux. Le premier projet, de l'architecte Bogomilov, ne fut pas approuvé. En 1896, l'architecte Pomerantsev, mondialement reconnu, fut engagé pour la cause bulgare. Les tractations avec lui continuèrent longtemps, mais finalement le contrat fut signé, le 31 Mars, 1904, et les travaux commencèrent, pour durer jusqu'en 1913. Dans la période 1916-1919, le temple changeait de nom, en cause de la détérioration des relations avec la Russie, et s'appelait “Sveti Sveti Kiril i Metodii”. Finalement, le Saint Synode de l'Eglise Orthodoxe bulgare intervint et le temple récupéra, après la fin de la Première guerre mondiale, son nom initial, celui du guerrier sanctifié et patron du Roi-libérateur, Sveti Alexander Nevski. Le temple fut béni en 1924. Les fondements descendent à plus de 5 mètres sous la surface, consolidées d'une couche d'un mètre de béton, ce qui leur permet de supporter les murs épais. La volume du bâtiment est de 3170 m<sup>2</sup>, il peut accueillir jusqu'à 5000 personnes. Sa taille est d'environ 74/53 m; le plus haut clocher s'élève à 53 m, tandis que le dôme central est à 45 m du sol. Le poids des douze cloches est estimé à plus de 23 tonnes: la plus grande pèse 11,758 kg et la plus petite, 7 kg. Elles furent élaborées à Moscou, dans les fonderies de P. Finliandski. Leur son se répand dans la plaine de Sofia, à plus de 30 km. Le corpus de la cathédrale est constituée de briques, couvertes de pierre blanche dite de Vratza. Les fondements sont en granite de Vitosha. Ce fut le maître Yanko Tassev qui les tailla. Le traitement des blocs de pierre et l'habillage des murs en pierre fut supervisé par les célèbres frères Lazar et Guéorgui Kisselinchevi. Les décorations plastiques en pierre: rosettes, fleurs, canevases furent exécutées par William Gros. Les représentants permanents de l'architecte en chef Pomerantsev à Sofia furent les architectes russes Alexander Smirnov et Alexander Jakovlev. Des architectes bulgares, comme Yordan Milanov, Yanaki Shamardjiev et Nicolas Iuroukov, participèrent également aux travaux. Les icônes en mosaïque au-dessus de l'entrée principale et à l'intérieur furent commandées en Italie, selon des projets de peintres bulgares. L'icône spéciale en mosaïque du patron Alexander Nevski, au-dessus de l'entrée, est l'oeuvre du peintre Anton Mitov. A l'intérieur du temple, l'espace du dôme central est couvert d'une fresque de Dieu-Créateur (peintre Petr Messoedov). La figure centrale de la composition est entouré des quatre évangélistes, les saints Matthieu, Marc, Luc et Jean, et d'épisodes de la vie de Jésus et de Marie. Les scènes de l'Ancien Testament se situent au-dessous. L'iconostase est divisée en trois parties dont la centrale est consacrée au patron du temple Sveti Alexander Nevski (peintre Vassilii Savinski). Les célèbres icônes de Jésus et de la Sainte-Marie (peintre Victor Vasnetsov) se situent des deux côtés des portes séparant le nef du sanctuaire. Sur les murs, l'on voit des scènes aux sujets évangéliques, peintes par Mikhaïl Sudkovski, Dmitri Kiplik, Vassilii Bolotnov. Les icônes dans l'espace Sud, consacré au roi saint Boris I sont peintes par Anton Mitov, tandis que celles de l'espace Nord, consacré au saints Cyrille et Méthode sont peintes par Ivan Murkvitchka (Tchèque d'origine, il fut naturalisé). Plusieurs peintres dont il faudrait mentionner Stéphane Ivanov, Gospodin Jeliaskov, Nicolas Petrov participèrent à l'élaboration des autres icônes. Le temple possède 82 icônes peintes à

l'huile, dans les iconostases, et 273 fresques murales à la tempera. Au total, 13 peintres russes et 13 peintres bulgares les exécutèrent. Les décorations furent élaborées par H. Tatchev et B. Mikhaïlov. Durant les travaux, il eut une compétition permanente entre les peintres russes et les peintres bulgares. Les conditions de travail furent à ce point pénibles que le peintre bulgare de talent N. Petrov tomba malade et décéda. Il y eut également d'autres victimes, ouvriers, morts accidentellement lors de la pose des cloches.

Pour ce qui concerne les décorations, nous voudrions attirer l'attention du visiteur en particulier sur l'iconostase, sur l'ambon (chaire centrale), sur la chaire patriarcale et sur la chaire royale, exécutées en marbres précieux, onyx et albâtre, incrustées et couvertes d'ornements élégants. Les plastiques en marbres furent préparées dans plusieurs ateliers italiens de Carrare, selon des projets d'Alexander Jakovlev, tandis que le faux-marbre fut commandé auprès de l'atelier berlinois "Frères Akserio". Les portes d'entrée massives sont en chêne de Slavonie, exécutées dans l'atelier viennois "K.Bamberg". Les portes en bronze, les portes dorées, les grillages décoratifs des radiateurs et des balcons, les croix et les corniches des iconostases, la couronne sur le trône royal, les lustres, les candélabres et appliques furent préparés dans les meilleurs ateliers allemands spécialisés en la matière. Le candélabre central, en bronze doublement doré, pèse, avec ses ampoules-bougies, 1550 kg. Le bâtiment est muni d'un système unique de chauffage et de ventilation. L'espace prévu pour crypte resta longtemps vide et fut finalement converti en musée et galerie. Ici l'on peut voir la pierre de base du bâtiment, capsulée en verre prismatique. Le Temple "Sveti Alexander Nevski" est considéré comme le plus grand temple orthodoxe des Balkans. Il exprime les traditions artistiques et architecturales byzantines et bulgares, et trahit l'influence de la Renaissance italienne. La fête du temple est le 23 Novembre.

### **Exposition "Art bulgare ancien"**

Filiation de la Galerie Nationale d'Art, dans la crypte du temple "Sveti Alexander Nevski" Le 22 Mai 1965, après reconstruction et travaux d'aménagement (selon les projets de Boris Kitanov, Dimitar Mekhandjiiski et Sami Bidjerano), l'exposition permanente "Art du Moyen Age et de l'Antiquité" ouvrit ses portes. Avant cette date, la collection (icônes rares, anciennes éditions manuscrites enluminées aux miniatures, anciens objets de vocation culturelle, trésors d'or Thrace de Hotnitsa, Valchitran et Panagurishte), fit un long voyage à travers l'Europe et eut un succès phénoménal en France et dans la RFA en particulier. Actuellement, l'exposition présente l'art chrétien IVe – XIXe siècles, avec plus de 300 icônes exceptionnelles, et également des fresques et d'autres objets d'art.

*Horaires d'ouverture: Mardi-Dimanche, 10.00-18.00; fermé le lundi. Tel. /003592/ 981 57 75*

*"Jadis, l'on nommait "basilique" les maisons des rois, d'où vient ce nom: "basileus" signifie "roi" et "basilique", "maison du roi". L'on considère désormais comme "basiliques" les temples de Dieu, car dans ces endroits s'effectue une vénération du sacrifié auprès du roi de tout le monde, Dieu.*

*Extrait de "Commencements, en dix volumes", d'Issidor de Séville, écrivain espagnol, env. 560-636*

### **Basilique "Sveta Sophia"**

Symbole et patronne de la ville. C'est également un des monuments antiques les plus importants dans les Balkans. Dans ses fondements furent découverts les vestiges de

trois églises plus anciennes et de nombreuses chambres mortuaires maçonnées en voûte dont certaines sont décorées de fresques et mosaïques. Les mosaïques de l'apside de la première église sont particulièrement réussies. Les images montrent un monde d'harmonie et de beauté, sérénité, parfums divins et oiseaux paradisiaques. Cette mosaïque est conservée dans le Musée Archéologique. La construction de la première église se fit en trois périodes; au début celle-ci fut un martyrion. La deuxième et la troisième églises furent des basiliques à trois nefs. La quatrième, la basilique actuelle, fut construite vers la fin du Ve - début VIe siècle. Les chercheurs fixent la date de la fin des travaux et du début de l'époque de gloire de la basilique au règne de l'empereur Justinien Ier (527-565), qui érigea également "Sainte Sophia" à Constantinople. Il est actuellement impossible de deviner l'aspect originel de la basilique, aménagée à l'époque selon le rite byzantin. Khan Kroum, le païen, épargna l'église lors de sa conquête de la ville. Après la conversions des Bulgares vers le milieu du IXe siècle, la basilique fut décorée et reçut de nombreuses donations de la part des souverains bulgares. Selon les époques, elle joua le rôle d'église archiépiscopale et de centre littéraire. Ce fut à cette époque que la ville située au pied de la colline prit le nom de la patronne de la basilique, Sainte Sophie, la Sainte Sagesse Divine. Les Ottomans convertirent l'église en mosquée, Siaush Pasha Djamissi. Trois siècles plus tard, ils interprétèrent comme un signe divin les tremblants de terre lors desquels le minaret tomba et des briques tuèrent les deux enfants du gérant de la mosquée (1858). Pendant longtemps, le bâtiment majestueux resta en ruines, et fut ensuite affecté en tant qu'entrepôt de munitions. Le chemin par lequel l'apôtre de la libération bulgare Vassil Levski fut amené à la pendaison passait à côté de cet endroit ... Au bout de cinq ans, en 1878, ce furent les troupes libératrices russes qui empruntèrent, dans le sens inverse, le même chemin ... Durant les premières années suivant ces événements mémorables, de nombreux peintres bulgares dessinèrent la basilique. Ici, entre les ruines et les vestiges archéologiques eurent souvent lieu les ateliers de l'Ecole Nationale de Peinture. En 1900, la silhouette de la basilique devint partie intégrante du blason de la ville, conçu par le peintre Haralambi Tatchev, encore étudiant à cette époque.

Au point de vue architectural, il s'agit d'une basilique à trois nefs et trois sanctuaires, érigée sous forme de croix, avec un toit à double versant. Toute la construction est constituée de briques carrées, fixées à l'aide d'un mortier extrêmement solide. L'ensemble laisse une impression de proportions monumentales et toutefois harmoniques. De nos jours, la basilique "Sveta Sophia" est redevenue un temple chrétien. La fête patronale est le 17 Septembre, Jour du Martyre de Sainte Sophie et de ses trois filles Foi, Espoir, Amour, toutes ayant vécu aux I-IIe siècles. Le sous-sol, minutieusement fouillé par les archéologues durant des décennies, est actuellement un musée *in situ*.

### **Monument du Soldat Inconnu**

L'idée de la création d'un monument du Soldat Inconnu date de l'époque de la Première guerre mondiale (1914-1918). L'artiste Andrey Nikolov, chargé de la réalisation du projet, sculpta la figure d'un jeune lion en repos, imposant et puissant: symbole de l'état bulgare et de ses soldats vaillants (1933). Ce fut alors que l'endroit à proximité de la basilique "Sveta Sophia" fut désigné comme lieu de création du monument. La moule de bronze fut réalisée en 1940. Pour diverses raisons, le monument ne fut réalisé qu'en 1981, par l'architecte Nicolas Nikolov et le sculpteur Luben Dimitrov. Au-dessus de la flamme, l'on lit, en tant qu'épithète, une strophe du poète Ivan Vazov: "Bulgarie,

ils sont morts pour toi / Seulement toi, étais digne pour eux / et, eux, dignes pour toi, Ô, ma Mère ...”

**Tombeau d'Ivan Vazov** (1850-1921), à l'Est de la basilique “Sveta Sophia”.

Le poète désirait, de son vivant, un lieu de dernier repos modeste et calme. Comme il aimait les promenades à cet endroit précisément, les habitants de la capitale décidèrent après sa mort de lui attribuer un lieu de repos éternel dans les parages, avec, pour mémoire, “une moraine” (une roche de la montagne Vitosha rendue ovale par le mouvement des glaciers).

**Monument de Paissii Hilendarski** (1965, Mikhaïl Simeonov).

Ce fut le premier historien national bulgare, qui travailla sans repli dans les grandes archives européennes, afin de rédiger la Première Histoire de la Bulgarie (1762).

**Palais du Synode** (1906-1908, architectes Yordan Milanov et Petko Momtchilov).

La décoration ornementale en céramique fut conçue et réalisée par Haralambi Tatchev et Stéphane Dimitrov. La mosaïque au-dessus de l'entrée présente les figures des trois évêques ayant le plus œuvré pour l'indépendance de l'Eglise bulgare (obtenue en 1870): Ilarion Makariopolski, Avksentii Veleshki et Paisii Plovdivski. Auteurs de la mosaïque: Haralambi Tatchev et Anton Mitov.

Le palais du Synode est le siège de l'organe supérieur de l'Eglise orthodoxe bulgare, le Saint Synode. Au rez-de-chaussée, nous trouvons des locaux administratifs, salle de réunions, bibliothèque, une petite chapelle sous le patronat du saint roi Boris Ier. Au premier étage: salle de réunions, hall de réceptions, bureaux, les appartements archiépiscopaux. L'intérieur du bâtiment est décoré de fresques, par les peintres Dimitar Gudjenov et Boris Mikhaïlov.

**Monument d'Ilarion Makariopolski**

Le jardin devant le bâtiment (auteur Alexander Andreev, exécution Guéorgui Kisselintchev).

**Galerie Nationale d'Art étranger**

Cette galerie ouvrit pour la première fois ses portes le 5 Novembre 1985. La riche collection fut acquise grâce à une décision du Comité de la Culture, de 1975, décrétant le rachat d'œuvres d'art étranger. S'ajoutèrent les dons de firmes et de particuliers, et les œuvres d'art étranger gardées dans les collections de la Galerie Nationale d'Art. Cette initiative fut initiée, encouragée et supervisée par la Présidente du Comité de la Culture à l'époque, Ludmila Jivkova.

Le bâtiment dans l'enceinte duquel se trouvent les expositions de la Galerie est une copie exacte du bâtiment qui se trouvait au même endroit, et qui fut détruit par les bombardements de 1944, “Les Imprimeries Nationales” (architecte Friedrich Shvamberg, 1883-1887). En 1984, l'architecte Nicolas Nikolov (et collaborateurs) restaurait le bâtiment. La décoration statuaire fut l'œuvre de Luben Dimitrov (1984).

La première exposition permanente fut établie selon une conception des peintres Svetlin Roussev et Athanasse Neykov. Les collections sont partagées dans les domaines suivants: Art européen (XV-XXe siècles), incluant art italien, art espagnol, art hollandais, art allemand, art français, y compris les courants du symbolisme, du fauvisme, du surréalisme, de l'abstraction; Art asiatique (Indochine, Birmanie, Sri-Lanka, Népal, Tibet), y compris la gravure japonaise dite *Ukio-E*, sculpture chrétienne

de l'état indien Goa, et également des plastiques, miniatures et manuscrits indiens; Art africain et d'Amérique Latine, richement fourni en plastiques rituelles. Un espace pour les expositions temporaires est aménagé au sous-sol. Une partie de l'antique Nécropole de Serdika est présentée *in situ*. Dans le hall d'entrée de la Galerie, l'on trouve un espace informatique, consacré à la visite virtuelle d'une des collections d'art les plus importantes, l'Ermitage de Sanct-Petersbourg.

*Adresse: rue 19 Février, n°1, Sofia, tel. /003592/ 980 72 62*

*Horaires d'ouverture: 11.00-18.30. Fermé le mardi*

### **Monument à la mémoire de Vassil Levski, apôtre de la liberté bulgare**

La décision de sa création fut prise immédiatement après la libération politique de la Bulgarie, en 1878. La situation politique complexe et la guerre avec la Serbie (1886) ajournèrent la réalisation de ce projet. Le monument fut terminé en 1891, il est à proximité du lieu (actuellement, c'est l'entrée du cinéma "Serdika" qui se trouve à l'endroit exact) où Vassil Levski, condamné à mort par le gouvernement ottoman, fut pendu, le 19 Février 1873. Le monument fut érigé selon des projets de l'ingénieur et architecte tchèque Vaclav Kolar (1884-1885). Le buste-médaille représentant celui que les Bulgares considèrent comme l'apôtre de leur liberté fut sculpté par l'artiste viennois Rudolf von Vair. Les pierres furent taillées par le maître italien Abramo Peruquetti (1885-1890). Les plastiques en fer furent exécutées par la firme viennoise "R.Wagner". L'inauguration solennelle du monument eut lieu le 22 Octobre 1895, et fut suivie d'une fête populaire.

### **Bibliothèque Nationale "Sveti Sveti Kiril i Metodii"**

Sa fondation remonte au 10 Décembre 1878, lorsqu'elle reçut le nom de Bibliothèque Publique (Nationale). Le 17 Juin 1879, elle changea de nom et devint Bibliothèque Populaire, et ensuite, en 1957, passa sous le patronat des créateurs de l'écriture bulgare et évangélistes des Slaves, les saints Cyrille et Méthode.

Les archives du premier salon de lecture de la capitale "Ivan Denkoglu" furent à la base des fonds assez importants de la bibliothèque. En 1897, une loi concernant le dépôt légal fut ratifiée; désormais la Bibliothèque Nationale assumait les fonctions d'archives et fond national des éditions bulgares. Entre 1900 et 1944, la bibliothèque siégeait dans un bâtiment situé rue Rakovski, qui fut détruit durant les bombardements de 1944. La construction du bâtiment actuel commença en 1941, mais les mêmes bombardements détruisirent la partie construite. Les travaux furent renouvelés après la Deuxième guerre mondiale et se terminèrent en 1953, sous la direction des architectes Ivan Vassiliov et Dimitar Tsolov. Le bâtiment est de style néoclassique, avec une apparence rigoureuse et monumentale. Les espaces intérieurs: foyers, salles de lecture, bureaux, escaliers sont conçus dans le même esprit. Les sculptures sont de Mikhaïlo Parastchuk. La Bibliothèque Nationale réunit des salles de lecture spécialisées et tout public, des ateliers de restauration, des catalogues, des services informatiques, des photolaboratoires, des fonds et des services annexes. C'est sous la même enceinte que siège le Centre pour manuscrits et documents, successeur des anciennes Archives de la Renaissance politique et culturelle, actuellement partagées entre les tutelles suivantes "Manuscrits et Livres Anciens", "Archives Historiques Bulgares", "Archives Orientales".

**Monument des saints frères Cyrille et Méthode** (Sveti Sveti Kiril i Metodii), 1975. Auteur Vladimir Ginovski. Devant ce monument commence, tous les 24 Mai, une fête populaire et nationale consacrée à l'écriture, à l'éducation et à la culture bulgares.

**Académie des Beaux Arts** (1906-1907, architecte Alexander Smirnov).

Le bâtiment de l'Académie (connue sous le nom d'Ecole de peinture, à l'époque) reste inachevé: seulement une partie du projet lauréat du concours "Temple des Arts" fut érigée.

**Monument de Sveti Kliment Okhridski** (1978, auteur Lubomir Daltchev).

Saint Clément d'Ohrida fut le disciple le plus doué des saints frères Cyrille et Méthode. Enseignant et écrivain, il prêcha dans l'Eglise bulgare, à l'organisation de laquelle il avait lui-même activement collaboré. Il décéda à Ohrid, en 916. Sa mémoire est célébrée le 25 Novembre.

**Université de Sofia "Sveti Kliment Okhridski"**

Le concours de conception architecturale eut lieu en 1906. Entre 1924 et 1934 fut construit le bâtiment central, l'actuel Rectorat. En 1920, la fondation gérant les fonds destinés à la construction de l'Université de Sofia avait mandaté l'architecte Yordan Milanov de revoir les anciens plans de l'architecte Jean Bréasson, dont les idées de construction de dix facultés distinctes ne purent pas être mises en oeuvre. Le projet de Milanov fut plus fonctionnel, en proposant plus d'étages, et une augmentation du nombre des salles de conférence sous une enceinte unique. En revanche, le style des façades, néo-baroque français, fut préservé. La façade principale est impressionnante, grâce à son entrée officielle, la colonnade, les statues imposantes des principaux mécénats de l'Université, les frères Evlogui et Hristo Guéorguievi, le dôme de forme ovale, les deux tours surplombant le toit. Entretemps, l'architecte Milanov décéda (le 8 Février 1931) et le premier architecte nommé, Jean Bréasson, qui, pendant qu'il était chargé d'affaire, n'eut pas rempli les clauses de son contrat, ni non plus respecté les délais prévus, réussit à traduire en justice les commanditaires bulgares du projet, pour changement des plans architecturaux, et obtint gain de cause. Les sommes (129.250.095 francs) que la Bulgarie dû payer à cette occasion rendirent le coût total de l'Université de Sofia si élevé qu'il aurait pu illustrer le dicton populaire "un prix d'or". Durant les années quarante, les deux annexes longeant les boulevards Tsar Osvoboditel et Vassil Levski furent construites, sous la direction de l'architecte Luben Constantinov. L'Université de Sofia fut définitivement achevée dans les années quatre-vingt du vingtième siècle, sous la direction de l'architecte Spas Rangelov ... Au début du siècle, l'architecte Lazarov estimait les délais des travaux à 5-6 ans ... La décoration plastique est l'oeuvre de M. Parastchuk, L. Dimitrov, L. Daltchev. Les vitrages furent préparés à Munich, selon les projets des peintres Ivan Penkov, Franz Meyer, Detchko Uzunov et bien d'autres encore. A noter la décoration très réussie de la partie centrale, et son escalier officiel (auteur Haralambi Tatchev).

**Le Pont des Aigles**, à la rivière Perlovska et **le Pont des Lions**, à la rivière Vladayska (1891). Les deux ponts furent construits simultanément. Leur auteur est l'architecte Vaclav Proshek. Dans cette entreprise, il fut épaulé par ses cousins, domiciliés à Sofia: Irji et Joseph Proshek. Par ailleurs, ils furent tous au coeur de nombreuses initiatives visant à transformer la ville de Sofia. Les figures des aigles et des lions, aussi bien que

les parapets et les éléments décoratifs en fer furent commandés auprès de la firme viennoise "R.Wagner".

**Borissova Gradina** (Parc-jardin dit "de Boris" (roi bulgare). C'est le plus ancien parc de la capitale (3600 dka). Avant la libération de la Bulgarie, il n'y eut à cet endroit que des champs sauvages utilisés comme pâturages. La place portait le nom Tabiata, et il y eut des ruines de fortifications militaires. L'établissement du jardin commença en 1882. Le premier jardinier fut le Suisse Daniel Nef, qui eut géré auparavant les parcs et jardins royaux à Bucarest. Le jardin qu'il créa fut connu sous le nom de "Jardin à grains" ou "Pépinière". En 1894, ce jardin fut nommé "Jardin de Boris", à l'occasion de la naissance du premier fils du monarque Ferdinand. Les plus importantes transformations et réaménagements du jardin furent effectués par les jardiniers municipaux Joseph Fray (1906-1910) et Guéorgui Duhtev (à partir de 1934). Les premières espaces plantés de chênes, sapins et boileaux furent complétés d'espèces plus rares: larix, sapin de Waimut, chêne rouge. D'importants travaux d'aménagement du parc furent menés, consistant en particulier dans la création d'allées fleuries, de lacs, d'espaces de jeux, d'espace de lecture, d'une piscine à ciel ouvert. Des monuments de révolutionnaires nationaux bulgares furent érigés. Les terrains de jeu des plus anciens clubs sportifs de la capitale, comme "Levski", "AC 23", "Iunak" furent implantés dans le parc. Entre 1945 et 1989, le "Jardin de Boris" portait le nom "Jardin de la Liberté". A partir de 1946, le parc fut encore modifié, sous la direction de l'architecte Deltcho Sougarev. Des équipements de sport professionnel furent construits, comme les stades "Vassil Levski" et "Narodna Armia", la piste cyclable, le complexe nautique "République" (act. "Dianabad").

### **Musée National d'Histoire Militaire**

Il fut créé le 4 Juillet 1916, sous le nom "Musée Historique et Militaire". Sa vocation principale est la conservation et la présentation de documents et d'objets concernant l'histoire militaire bulgare. Au début, l'exposition fut aménagée dans le bâtiment de l'Ecole Militaire (act. Académie militaire). Le musée traversa une période difficile durant la guerre, fut sanctionné par les clauses restrictives du Traité de Neuilly (1919), et arrêta finalement toutes ses activités. Le 12 Mai 1937, le musée présenta au public "une exposition temporaire", dans les locaux du plus ancien club militaire de la capitale, situé rue Moskovska, à côté du restaurant nommé "La Maison avec l'Horloge". En 1952, le musée occupait les anciens locaux de l'Hôtel des Invalides (boulevard Skobelev, n°23). Depuis 1968, il s'appelle Musée National d'Histoire Militaire. L'actuelle exposition permanente date du printemps de 2005 et se situe de nouveau sur les terrains de l'Académie Militaire. Dès l'entrée, le visiteur peut voir au passage plus de 220 modèles d'armes (artillerie notamment) et d'équipement militaire, venant des 150 dernières années. Dans le même parc sont exposés les seuls échantillons restant des missiles tactiques "Skud", "Frog", "CC 23", dont tout le stock fut détruit lors de l'adhésion de la Bulgarie à l'OTAN. A l'intérieur du bâtiment, l'exposition, étalée sur plusieurs étages, couvre toutes les périodes de l'histoire militaire bulgare. Les batailles les plus décisives du Moyen Age, de la guerre russo-turque de 1877-1878, de la guerre entre la Serbie et la Bulgarie de 1885, des guerres du vingtième siècle sont présentées selon les dernières acquisitions de la théorie muséographique. Des missions militaires bulgares récentes ou en cours sont également présentées. L'exposition comprend plus de 25.000 objets: armements, uniformes, trophées militaires, drapeaux, médailles d'honneur, photos, documents, objets privés.

Pour la première fois sont exposées les collections privées des chefs d'état, les rois Ferdinand et Boris III, et le leader communiste Todor Jivkov: armes blanches et à feu, uniformes et prix militaires bulgares, ordres et médailles. L'espace intérieur du musée comprend également d'objets d'une taille imposante, et également des peintures, des graphiques, des sculptures, permettant un contact plus direct avec les époques passées. Les affiches photographiques murales, les maquettes, les schémas, les restaurations de moments mémorables de certains combats, les effets spéciaux, sonores et visuels, créent l'impression d'un contact immédiat avec les événements historiques.

*Adresse: rue Tcherkovna, n°92, Sophia, tel. /003592/ 946 18 06*  
*Horaires d'ouverture: Mercredi-Dimanche, 10.00-18.00*

**Musée National de la Technique.** Créé le 13 Mai 1957, il enrichit rapidement ses collections, gérés par les meilleurs spécialistes en muséographie, ambitionnés de la présentations “des sommets de la technologie humaine et de la contribution bulgare à celle-ci”. L'exposition est établie selon un principe thématique (exemple de rubriques: véhicules personnelles, transports, mesures, appareils électroménagers, machines à écrire, première génération d'ordinateurs, équipements photographiques, caméras, communications, radio et télévision, optique, astronomie, siderurgie). Une place d'honneur est réservée à la présentation des technologies de fabrication de produits alimentaires pour cosmonautes, marquées de façon significative par l'apport des savants bulgares. A voir impérativement l'horloge solaire en pierre, trouvé dans une villa à Serdika, la boussole astronomique du premier savant bulgare Pétrar Béron, la piano électrique fabriquée manuellement. Le Musée National de la Technique est le meilleur musée éducatif de la capitale. Le “cabinet de démonstration” est adoré par les nombreux élèves des différents établissements scolaires de Sofia. Le musée possède une bibliothèque spécialisée, une grande salle de conférences et trois filiations. Dans la ville de Sliven se trouve le Musée de l'Industrie du Textile, à Kazanluk, le Palais de la Physique, et à Véliko Tarnovo, le Musée de l'Architecture Bulgare.

*Adresse: rue Opalchenska, n°66, Sophia, tel. /003592/ 931 80 18*  
*Horaires d'ouverture: 9.00-17.00, fermé samedi et dimanche*

### **Musée National “La Terre et les Hommes”**

Ce musée, consacré au royaume des minéraux, fut créé le 1er Janvier 1986, et présenta pour la première fois son exposition permanente le 19 Juin 1987. Il occupe le hall d'une ancienne fabrique de munitions, dans un bâtiment de la fin du XIXe siècle connu sous le nom de “L'Arsenal”. L'architecte Hristo Gantchev créa le projet de la conversion de cet espace en musée, tandis que les intérieurs furent conçus par le peintre Ivan Radev. Les fresques sur le passage de l'entrée principale sont peintes par Théophile Sokerov. La collection “Cristaux géants” occupe une place centrale. Les 115 échantillons exceptionnels, de par leur taille et de par l'impression esthétique qu'ils produisent, sont originaires du Brésil, de la Bulgarie, de la Russie et du Kazakhstan. La visite continue avec les collections “Minéraux de la Terre”, “Minéraux de Bulgarie”, “Pierres précieuses et décoratives”. Les salles de l'exposition sont toujours très animées. Des cycles thématiques s'y tiennent traditionnellement, comme par exemple les “Journées de la Terre”, “Journées des Minéraux”, “Journées des donateurs”. Des performances artistiques internationales y ont régulièrement lieu, par exemple les concours “Musique et Terre”, “La Terre, connue et inconnue”, “L'Art et la Terre”. Des salons du livre et des expositions temporaires sont également organisés. Parmi les

milliers de particuliers dont les dons enrichissent d'une façon souvent significative les collections du musée, il faut mentionner spécialement la contribution des Bulgares Ilya Delev, expatrié en Brésil, et Mikhaïl Maleev. Celui-ci, créateur et premier directeur du musée, érudit et énergique, intégra sa propre collection de cristaux rares et uniques aux collections du musée.

*Adresse: boul. Tcherni Vrah, n°4, Sofia, tel. /003592/ 865 66 39*

*Horaires d'ouverture: 10.00-18.00; fermé dimanche et lundi*

### **Musée Historique National**

A l'approche de ce musée, l'on voit d'abord la montagne Vitosha sous un aspect captivant, au fond; ensuite l'on apprécie la vue panoramique sur Sofia, derrière, en bas. Les expositions du musée sont installées dans un bâtiment faisant partie de la résidence gouvernementale "Boyana". La vocation première de cet immeuble, construit en 1974, sous la direction de l'architecte Alexander Barov (et collaborateurs), fut d'être le lieu de cérémonies officielles et de rencontres internationales. Le bâtiment, bien inscrit dans le milieu environnant, impressionne surtout par l'originalité de ses espaces intérieurs: l'escalier central qui rappelle les amphithéâtres antiques, les murs en verre de la "Salle ensoleillée", laissant transparaître la beauté de la nature, la salle entièrement ronde au dernier étage, les décorations des salles et foyers. Parmi les peintres ayant pris part au projet, il faut mentionner Assen Vassilev, pour ses décorations en bois sur les plafonds, murs et meubles, Valentin Startchev, pour ses créations en pierre, Krum Grigorov et Ivan Neshev, pour les grilles décoratives, Detchko Uzounov, pour le panneau en mosaïque. L'exposition est adaptée à l'intérieur, considéré comme un décor historique en soi.

Le Musée Historique fut créé à une époque relativement récente, le 1er Avril 1973, par une décision gouvernementale postulant sa vocation: "collecter, conserver, étudier les documents et témoignages historiques liées à l'histoire nationale". Le musée se développa de façon très dynamique. En 1984 fut ouverte sa première exposition, étalée sur deux étages, dans le Palais de la Justice. En 2000, le musée fut transféré vers le bâtiment plus spacieux de la résidence "Boyana". Plus de 10,000 objets sont présentés sur plus de 6,000 m<sup>2</sup>. Les limites chronologiques de l'exposition sont assez amples: de l'époque paléolithique au XXI<sup>e</sup> siècle. Dans le hall d'entrée sont exposés des peintures représentant des rois et reines bulgares, des évêques célèbres et d'autres héros de l'esprit et de l'action. Cet espace préliminaire s'organise autour d'une réflexion lapidaire du khan (roi) bulgare Omurtag (814-831): "Même à la fin d'une vie heureuse, il y a la mort, un homme meurt et un autre naît. Que celui qui viendra après, se souvienne de moi, l'auteur de cette inscription ... "

L'histoire des contrées bulgares est suivie depuis les époques les plus reculées, en passant par l'Antiquité classique (VII<sup>e</sup> millénaire av. J.C.-VI<sup>e</sup> siècle de n.e.), le Moyen Age, la domination ottomane et la Renaissance politique et culturelle (1396-1878). Au troisième étage, l'époque historique du Troisième Royaume bulgare (1878-1946) est présentée dans plusieurs salles. Il y a, au même niveau, des espaces ethnographiques et numismatiques. Des expositions temporaires sont également organisées. Le Musée Historique National est en dialogue permanent avec la plupart des collectionneurs privés du pays, aboutissant souvent à l'acquisition ou à l'exposition d'objets jugés sensationnels.

*Adresse: rue Vitoshko Lale, n°16, Sofia, tel. /003592/ 955 76 04*

**Eglise de Boyana “Sveti Nikola et sveti Pantaleymon”** (Saint Nicolas et Saint Pantaleymon), 1259. Le monument historique protégé et mondialement reconnu de l'Eglise de Boyana, est une filiation du Musée Historique National. L'église peut être considérée comme un des miracles de ce monde. Elle fut construite par des bâtisseurs bulgares et peintes par des peintres bulgares. C'est à ses fresques qu'elle doit sa gloire. Celles-ci sont considérées comme les meilleures de leur époque, comme une expression artistique anticipant l'oeuvre du peintre italien Giotto di Bondone (1267-1337). L'église de Boyana, sous son aspect actuel, représente un ensemble de plusieurs édifices d'églises, construites respectivement aux Xe, XIIe, XIIIe, XIXe siècles. La première église fut construite au Xe siècle, au moment où la ville Sredetz, gouvernée par Aaron, frère de Samuel, devenait capitale du Premier Royaume bulgare. Cette église fut renouvelée et repeinte au XIIe siècle, et, au XIIIe siècle, une nouvelle église fut construite, annexée à celle-ci. Cette deuxième église est considérée à l'unanimité comme un chef-d'oeuvre architectural, stylistique et artistique. La construction de cette église fut liée à l'apparition d'un aristocrate local nommé Sevastocrator Kaloyan (le titre de sevastocrator signifie qu'il fut proche à la famille royale). L'église fut conçue pour desservir le domaine de Kaloyan et servir de crypte familiale. La façon dont les deux églises sont reliées est remarquable. Le sous-sol est consacré au protecteur personnel de Kaloyan, saint Nicolas et sert de sanctuaire de l'ancienne église, tandis que l'étage au-dessus, qui est une chapelle en forme de croix, est dédié à saint Pantaleymon. En 1845, une troisième construction, moins réussie, fut collée du côté Ouest de la deuxième église.

Selon une inscription authentique, l'église “de Kaloyan” (1259) fut érigée “grâce aux donations financières, aux efforts, et à la chasteté du sévastokrator Kaloyan et de son épouse Dessislava”. Les auteurs des fresques dépassèrent les conceptions caractéristiques du Moyen Age de la chair déchue et du péché et puissèrent leurs typages pleins de vie dans la population des environs. Leur attitude innovante est visible en particulier dans la composition des tableaux, dans la fraîcheur des coloris, dans la richesses des intérieurs, dans la profusion de détails rendus des vêtements, des bijoux, des chevelures des personnages. Les scènes représentent des moments de la vie du saint Nicolas, sainte Marie, Jésus Christ, les saints guerriers. Parmi les traits caractéristiques de cette peinture étonnante, il faudrait mentionner l'analyse psychologique, rendant les personnages réels et vivants. Grâce aux fresques de Boyana, nous savons avec une précision quasi exacte quelle était l'apparence du roi Constantin-Assen (1259-1277) et de la princesse byzantine Irina, fille de l'empereur Théodore Laskaris. Le couple royal, d'une expression grave, hautaine et digne, est en tenue impériale byzantine, caractéristique de l'époque. Pour ce qui concerne les nobles Kaloyan et Dessislava de Sofia, le peintre rendit non seulement leur désir d'être habillés selon les meilleurs critères vestimentaires de l'époque, mais également sa propre admiration devant leur fierté et leur beauté physique.

Plusieurs peintres travaillèrent dans l'église de Boyana. Ils appartinrent tous à la plus importante école de peinture du pays, celle de Tarnovo. La même équipe participa peut-être à la décoration d'autres lieux de culte dans la région (les sources rapportent que près du domicile du sévastocrator Kaloyan à Sredets, il y eut trois autres églises patronales de saint Nicolas), mais il n'en reste malheureusement aucune trace. Deux manuscrits de très haute importance sont originaires de l'église de Boyana, ledit “évangile de Boyana” et “le registre obituaire de Boyana”. Ceux-ci permettent de

mesurer l'importance de l'église de Boyana en tant que centre culturel et littéraire du Moyen Age. L'église est considérée comme “un monument dont l'importance pour l'humanité est d'une ampleur mondiale”, un statut protégé, supervisé par l'UNESCO. En 1979, à l'occasion d'un colloque international à Louxor, l'église de Boyana fut ajoutée à la liste du patrimoine culturel mondial.

Tel. /003592/ 959 09 39

Horaires d'ouverture: 9.00-17.30 (01.11-31.03); 9.30-18.00 (01.04-31.10)

**L'église “Sveta Paraskeva”** (“Sainte Paraskeva”), (1928-1930, architecte Anton Torniov). La nouvelle église “Sveta Parashkeva” est dédiée à la mémoire de la sainte martyre Paraskeva Ikoniiska ayant vécu en Ikonie, Asie Mineure, début IV<sup>e</sup> s. Au point de vue d'une certaine hiérarchie ecclésiastique, la nouvelle église est sous la férule de “Sveta Petka Samardjiiska”, une ancienne petite église située en plein centre-ville. Le nom “Petka” traduit le nom grecque “Parashkeva”, les deux signifiant “née en Vendredi”.

Au même endroit, il y eut une ancienne église. Un concours fut annoncé en 1910, pour la construction d'un nouveau bâtiment, et il fut gagné par l'architecte Torniov. Les guerres de 1912-1918 empêchèrent la réalisation du projet. Un nouveau concours fut annoncé en 1922 et le même architecte eut le courage de se présenter une deuxième fois et de gagner. Les travaux commencèrent le 12 Novembre 1922 et se terminèrent en 1929. Le 6 Avril 1930, le sanctuaire de l'église fut béni, et, entre 1934 et 1938 furent terminées les deux chapelles latérales. L'architecte Torniov est l'un des représentants les plus doués du courant artistique dit national-romantique. Certaines réalisations architecturales de Torniov dans cette église restent uniques. Le nef est de forme ronde, surplombé de balcons, et couronné d'une coupole. Les cloches sont intégrées sous le dôme. À l'intérieur, les espaces présentent des ondulations originales. Cette église est un des chef-d'oeuvre architecturaux de la capitale, mais son aspect imposant est atténué par la présence rapprochée d'immeubles. L'idée initiale de l'architecte projetant une vaste place autour du temple ne put être réalisée. La décoration picturale de l'église fut élaborée par les peintres St. Ivanov, N. Marinov, D. Gudjenov, S. Shishov. Les décorations en bois furent l'oeuvre des professeurs de l'Académie des Sciences I. Travnitski et T. Hristov. La fête de l'église est le 28 Octobre.

**L'église “Sveti Sedmotchislenitsi”** (“Saints Septs Éducateurs”, (1901-1902). L'église est dédiée aux évangélistes des Slaves, les saints Cyrille et Méthode, et à leurs disciples et successeurs Clément, Naum, Sava, Gorazd et Anguélarii: les sept grands Bulgares qui furent à l'origine de l'écriture et de la littérature bulgares. Durant la domination ottomane, une mosquée se trouvait au même endroit. Il y eut également, à proximité, un “*imaret*”, c'est-à-dire une institution de distribution de nourriture gratuite aux plus démunis, et la mosquée prit par conséquent le nom *Imaret Djamissi*. Cependant, la mémoire collective souvengarda un autre nom, “la mosquée noire”, peut-être du fait de la couleur foncée du minaret en granite. La mosquée fut construite en 1522, par l'architecte Sinan, sous l'ordre du sultan Souliman Le Magnifique. Cette mosquée fut bâtie pour dominer l'espace urbain, mais la population gardait obstinément le souvenir de la présence d'un ancien grand monastère chrétien à l'endroit de la mosquée ... Les fouilles archéologiques menées autour de la mosquée confirmèrent la véracité de la mémoire populaire. Une antique inscription sur marbre, consacrée par un Thrace inconnu au “Maître et Gardien Asclepius”, fut par ailleurs

déterrée lors des mêmes fouilles. Au moment de la libération politique du pays, la mosquée fut dans un état d'abandon, son minaret renversé. Une partie des bâtiments dans la cour, hébergeant jadis une école religieuse (*medresset*), fut utilisée en tant que prison, dans laquelle fut confiné par ses adversaires l'homme politique et ancien premier ministre Petko Karavelov. Celui-ci devint par la suite un des instigateurs du projet de transformation de cette partie de la ville, et ce fut lui qui donna l'idée de construction d'une église. L'architecte Pomerantsev, demeurant à Sofia à l'occasion de la construction du temple "Sveti Alexandre Nevski", suggéra la préservation du bâtiment de Sinan. Les architectes Milanov et Momtchilov, chargés du projet, respectèrent cet avis. Un nouveau parvis avec un clocher, une nouvelle coupole et nouveaux accès avec colonades furent édifiés. La restructuration du bâtiment prit un an (1901), mais la décoration interne se fit progressivement, tout au long du vingtième siècle. Les dernières fresques datent de 1996. Les premières furent peintes par le professeur A. Mitov et par les étudiants de celui-ci. Nombreux furent les peintres connus qui participèrent dans le projet. L'apport de l'étudiant Stéphane Ivanov fut particulièrement significatif: les figures de Jésus Pantocrator, Sainte Marie avec l'enfant, saint Jean Baptiste et des saints Septs éducateurs. Les grands candélabres devant le sanctuaire ont la particularité d'être faits en matériel recyclé: le métal de badges policiers usagés. Au cours des années trente du vingtième siècle, une horloge électrique fut montée sur la façade ouest, ce qui rendit l'aspect externe du bâtiment original et inhabituel. L'horloge fut l'oeuvre du maître-horloger Gueorgui Hadjinikolov, propriétaire de l'usine de fabrication de montres "Gnomon". La fête du temple est le 27 Juillet.

**Église "Uspenie Bogorodichno"**, au sein du monastère de Dragalevtsy "Sveta Bogoroditsa Vitoshka" (Eglise "Assomption", au sein du monastère "Notre Dame de Vitoshka"). Le monastère fut fondé par le roi Ivan Alexander, autour de 1345. Il fut protégé par le fils de celui-ci, Ivan Shishman. En témoigne l'Edit de Vitoshka, actuellement conservé dans le Monastère Zographe, Mont Athos. Après la conquête de Sofia par les Ottomans, le monastère fut déserté pendant longtemps. La date exacte de la restauration de l'ancienne église n'est pas connue, mais en 1476 ses fresques venaient déjà d'être achevées, selon le témoignage d'une inscription dans le parvis, au-dessus de l'entrée, à côté des portraits de la famille des édificateurs de l'église, Radoslav Maver et sa femme Vida, accompagnés de leurs deux fils, Nicolay Gramatik et Stahna. Une autre inscription montre que vers la fin du XVe siècle, le don de Krayslav permit la décoration de la façade externe du côté ouest de l'église. Les fresques découvertes et conservées se partagent principalement en trois couches. Les plus précieuses sont celles de 1476, dans le parvis de l'église. Le réalisme de l'approche artistique caractérise les figures de Saint Paul, de Todor Tiron, d'Orest et de Mercure, aussi bien que les personnages du "Dernier Jugement" et du "Sacrifice d'Avraam". La troisième couche picturale du naos (XVIIe siècle) fut probablement exécutée par Pimen Sofiiski. L'iconostase date de la fin du XVIIIe siècle. L'iconostase et les icônes furent oeuvrées par des maîtres-peintres locaux de la région de Sofia. Le célèbre peintre de la période la Renaissance politique et culturelle Nicolas Obrazopissov exécuta également plusieurs icônes. Durant les XVe et XVIe siècles, le monastère fut un centre littéraire et culturel important. En 1534 fut élaboré l'Évangile de Dragalevtsy, relié en argent massif. En 1598, les trois frères écrivains Danail, Stoyan et Vladko rédigèrent un Psautier abondamment illustré, qui fut par la suite emporté à Svéta Gora. Au XVIIe siècle, une école ecclésiastique fut créée auprès du

monastère. En 1818, une annexe (encore en place aujourd'hui) fut construite du côté nord de l'église. Vassil Levski, nommé par les Bulgares *Apôtre de la Liberté*, siégea régulièrement dans le monastère de Dragalevtsy. En 1932, une nouvelle église, munie d'une galerie circulaire, fut annexée à la première, et l'ensemble fut couvert d'un nouveau toit à deux versants. Le complexe du monastère de Dragalevtsy comprend cet édifice, plus les bâtiments résidentiels, également récents. La fête de l'ancienne église est le 15 Août, Jour de l'Assomption. La nouvelle église, sous le patronnat de Saint Mina, fête le 11 Novembre.

**Eglise “Sveti Guéorgui Pobedonosets”**, dans le Monastère de Kremikovtsi (église “Saint George de la Victoire”, au sein du monastère de Kremikovtsi). L'église, bâtie à l'époque du Deuxième Royaume Bulgare, fut détruite lors de la conquête ottomane, et restaurée en 1493, grâce à la donation du citoyen de Sofia Radivoy et à la collaboration de l'évêque Kalevit. Les fresques datent de la même époque et la plupart sont consacrées à saint Georges, patron de l'église: assis sur un cheval blanc, armé d'une longue lance perçant le dragon. L'on trouve également d'autres sujets iconographiques intéressants: par exemple les miracles de saint Georges, particulièrement bien rendus dans le tableau “Saint Georges sur le trône”. Dans le naos de l'église, des personnalités merveilleuses et mythiques sont traitées: les saints militaires Mercure, Théodore Tiron, Théodore Stratilat et Dimitar, lourdement armés et cuirassés, gardant pourtant avec aisance leurs poses artistiques. Le peintre anonyme rendit non seulement les détails des vêtements, mais aussi chaque expression spécifique des personnages traités. L'on constate la même maîtrise extraordinaire dans les peintures consacrées à la Vierge Oranta, au saint Archange Michel, aux saints Constantin et Hélène. Le portrait familial des donateurs, situé, en accord avec les canons orthodoxes, dans le parvis de l'église, est très intéressant: le noble Radivoy avec son épouse et avec leurs deux enfants défunts, Todor et Dragana. Autour de ce portrait, de nombreux dessins rendant images et scènes bibliques furent exécutés au fil du temps, par différents peintres (XVIe-XVIIe siècle). Durant les périodes troubles de l'époque ottomane, le monastère de Kremikovtsi servit souvent de refuge à la population locale, et en particulier aux révolutionnaires bulgares. Ici furent gardés des reliques du saint Guéorgui Sofiiski. La fête de l'ancienne église est le 6 Mai, Jour de Saint Georges. Une nouvelle église, “Suair de la Sainte Vierge”, fut construite dans la cour du monastère (1901-1907). La fête de celle-ci est le 1er Octobre. Les bâtiments résidentiels datent des années trente du vingtième siècle. Le Monastère de Kremikovtsi est universellement connu et mentionné en raison d'un document exceptionnel: l'Évangile de Kremikovtsi, de 1497, calligraphié et garni d'argent massif. Plusieurs icônes originaires du Monastère sont actuellement exposées dans la crypte du temple “Sveti Alexander Nevski”.

### **La montagne Vitosha**

(À l'époque antique, *Skomios Mons*). 278 km carrés, altitude moyenne 1500 m, Cherni Vrah (le Sommet Noir) 2290. Sources de nombreuses rivières: Strouma, Vladayska, Boyanska, Dragalevtska, etc. La monde floral de Vitosha est riche de 1500 familles de plantes, 300 sortes de mousses, 200 lichen, 500 variétés de champignons et plus de 500 types d'algues. La montagne possède le statut protégé de “Parc populaire” (depuis 1934), avec deux réserves sur son territoire, Bistrishko Branishte et Torfeno Branishte, protégées davantage.

De nombreux chalets et hôtels sont à la disposition des touristes. Excellentes conditions pour sports alpins, ski notamment, et sports extrêmes: hors piste, cyclisme

sportif, parapente. Plusieurs routes traversent Vitosha, y compris jusqu'au pied du Sommet Noir, point culminant de Vitosha.

#### NOTES:

1. Place Narodno Sabranie
2. Carte géographique de l'Europe (préparée à l'atelier cartographique royal, Espagne, 1570)
3. Place Alexandre Ier Batenberg
4. Récipient néolithique en argile, VI<sup>e</sup> millénaire av. J.C., Slatina, Musée d'histoire de la ville de Sofia
5. Corne de chevreuil en argile, époque néolithique, Slatina, Musée d'histoire de la ville de Sofia
6. La Mère Divine, époque néolithique, Slatina, Musée d'histoire de la ville de Sofia
7. Héros Thrace, dalle rituelle, Serdica, Musée d'histoire de la ville de Sofia
8. “Ganimes avec l'Aigle”, fragment d'une fontaine située dans la partie centrale de la ville antique Serdica, III<sup>e</sup> siècle. Selon la mythologie, Zeus, ayant pris la forme d'aigle, organisa le rapt du beau fils du roi, afin d'affecter celui-ci en tant qu'échanson dans son propre domaine, à Olympe. Musée archéologique
9. Fronton du temple de Sérapis à Serdica, II<sup>e</sup> siècle. Musée d'histoire de la ville de Sofia
10. Tête d'homme en argile (il s'agit probablement d'un habitant de la région de Serdica), IV<sup>e</sup> siècle. Musée d'histoire de la ville de Sofia
11. La Rotonde “Sveti Guéorgui”, IV<sup>e</sup> siècle
12. Heaume antique, du type corinthéen, VI<sup>e</sup> siècle av. J.C., Tchéloupétchéne, Sofia, Musée d'Histoire militaire
13. Place Sveta Nedelia. Sous cette place, les vestiges archéologiques suivants ont été localisés: Forum de Serdica, Pretorium (Siège du gouverneur), Boulevardion (Conseil municipal), Conseil des Anciens, Palais des monnaies, Thermes.
14. Torse d'Athènes, marbre, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, Serdica, place Sveta Nedelia, Musée d'histoire de la ville de Sofia
15. Fragment (tête) de statue dorée d'Apolon, II<sup>e</sup> siècle, Serdica, Musée archéologique
16. “La muraille antique de Serdica”, peintre Joseph Oberbauer, Musée d'histoire de la ville de Sofia
17. La porte de l'Est de la forteresse de Serdica, avec fragments de la tour pentagonale. Passage souterrain devant le Conseil des Ministres.
18. Inscription sur dalle (fragmentée) de l'empereur Marc Aurèle et de son fils Commode. Trouvée près de la porte du Nord (Halles centrales), cette inscription fait partie de l'exposition *in situ* de la porte de l'Est. Musée d'histoire de la ville de Sofia
19. Bas-relief représentant le Cirque romain, organisé dans l'amphithéâtre de Serdica, IV<sup>e</sup> siècle. Musée archéologique
20. Pièce de monnaie en bronze, avec représentation de la déesse Tukhé, protectrice de la ville de Serdica. Musée archéologique

21. Statue monumentale contemporaine (2000) représentant une déesse-protectrice de la ville de Sofia. Sculpteur Guéorgui Chapkanov, architecte Stanislav Constantinov. Place Sveta Nedelia.
22. Pièce de monnaie en bronze, avec représentation du Temple d'Apolon le Guérisseur, IIIe siècle, Musée d'histoire de la ville de Sofia
23. Mosaïque de sol "Le Paradis", début du IVe siècle, abside de la basilique "Sveta Sophia", première période. La fontaine symbolise la source de la Vie, alimentant l'Arbre de la vie. Les oiseaux représentent les âmes humaines pures du péché. Musée archéologique
24. Tête d'Héraclès (seul élément sauvegardé d'une statue en marbre, IIe siècle, réplique romaine de la statue originale du sculpteur grecque Skopas, IVe siècle av. J.C.), retrouvée dans une somptueuse villa romaine (village Malashevtsi). Musée archéologique
25. « Sveta Sophia », peintre Joseph Oberbauer, 1908. Musée d'histoire de la ville de Sofia
26. La basilique "Sveta Sophia" (image récente)
27. Caméra funéraire, IVe siècle, fondements de l'église "Sveta Sophia".
28. Fragments de mosaïques trouvées dans la basilique "Sveta Sophia" (datant du début et de la fin du IVe siècle). Dessins documentaires du peintre Marin Guéorguiev Ustaguénov, pour le livre du docteur Bogdan Filov "L'église Sveta Sophia", 1912.
29. Banquet dans la cour du khan Kroum, après la défaite de l'empereur byzantin Nikiphore (811). Miniature, dans la traduction bulgare de la "Chronique de Manassi" (1345), feuille 145, Bibliothèque du Vatican.
30. Vestiges architecturaux de Serdica-Sredetz, exposition en pelin air, "Jardin des Docteurs", Sofia.
31. Décoration plastique de frise – architrave en plâtre, IIe-IIIe siècles, lapidarium du Musée archéologique
32. Église "Sveta Sophia", intérieur contemporain
33. Récipient en or avec représentation de guerrier – vainqueur proto-bulgare, trésor de Nag Sent-Miklosh, VIIe siècle
34. "Sveti Ivan Rilski" (Saint Ivan de Rila), dessin de Vassil Zakhariiev, 1923
35. Le monastère de Rila "Sveti Ivan Rilski", aspect contemporain. Le monastère, créé au Xe siècle, par le saint et ses collaborateurs, fut mainte fois incendié, détruit, ensuite restauré. Actuellement, le seul bâtiment ancien est "Hréliovata koula" (La Tour de Hrelyo), 1335. À noter, à l'intérieur de celle-ci, les fresques authentiques restaurées.
36. "L'Ange", fresque, Xe siècle, église "Sveti Guéorgui" (Saint George), Sofia.
37. Sceau en plomb du roi Péter (927-970)
38. "Les évangiles de Boukhovo" (1567), Bibliothèque populaire "Sv.sv. Kiril i Métoði"
39. "Psautier de Sofia" (1337), Académie Bulgare des Sciences
40. Sceau en or, "Édit de Rila", du roi Ivan Shishman, 1378, Musée national "Monastère de Rila"
41. Miniature de l'évangile d'Ivan Alexander, avec le roi Ivan Alexander, sa deuxième épouse Sara, et leurs fils, Ivan Shishman et Ivan Assen (1356), British Museum, Londres.
42. "Vision finale – le déclin du Deuxième royaume bulgare", peintre Emmanuil Rakharov, 1938

43. "Sultan turc avec sa cour", gravure de S.Veigel (début XVIIIe siècle)
44. "Prisonniers bulgares soumis au travail forcé dans des fortifications turques", revue "Pictural World", 29.07.1876
45. "Ronde de policiers turques", dessin, Phélix Kanits (in *La Bulgarie danubienne et le Balkan*, Paris, 1882)
46. "Sofia, côté Vitosha", peintre Phélix Kanits, Sofia (milieu du XIXe siècle)
47. "La rue des orfèvres", peintre Jopseph Oberbauer, Sofia, XIXe siècle
48. "Le quartier autour de Buuk Djamissi", peintre Joseph Oberbauer
49. "La mosquée noire", peintre Joseph Oberbauer
50. Ruines d'anciens bains turques (XVIe siècle), place Banski
51. Le Konak à Sofia (XIXe siècle)
52. Bijoux féminins, argent, dorure, Musée ethnographique national
53. Sainte Croix portative, gravures sur bois, garniture en argent, XVIIe siècle, Musée ecclésiastique historique et archéologique
54. Fresque de l'église "Sveta Petka Samardjiiska", XVe siècle
55. Saint Pimen Sofiiski, église "Sveta Nedelia", Sofia
56. "Femme-chope de Sofia" ("les Chopes" sont un groupe ethnographique local, d'origine non encore déterminée), peintre Ivan Murkvichka
57. "Homme-chope de Sofia", peintre Ivan Murkvitchka
58. Homme et femme de Sofia, tenue de ville, 1867
59. Pistolet à pierre à fusil, garniture filigrane en argent, XIXe siècle, Musée d'histoire militaire
60. Le voévoda Panayot Hitov
61. Vassil Levski, porte-drapeau de l'unité commando de Panayot Hitov, Belgrade, 1867
62. Revolver de Vassil Levski, Musée d'histoire militaire
63. Ruines de casernes turques, Sofia, XVIe siècle. Cellule destinée à l'isolation des insurgés. À l'endroit actuel du Palais Synodal, il y eut une autre caserne, dans laquelle fut enfermé Vassil Levski, juste avant sa pendaison
64. "Une famille bulgare à la rencontre du roi-libérateur Alexandre II", gravure de Phélix Kanits
65. Le Monument Russe, 1882, premier mémorial érigé à Sofia après la libération politique (1878)
66. Canon de montagne utilisé durant la guerre russo-turque de 1877-1878
67. Le prince Alexander Ier Batenberg
68. "Manoeuvres militaires en hiver", peintre Yaroslav Veshin, début XXe siècle
69. Vue récente du centre-ville de Sofia
70. Le roi Ferdinand Ier Saxcobburgotta
71. Le roi Boris III
72. Le bâtiment de l'Académie Bulgare des Sciences
73. L'hôtel "Imperial" (actuellement office-centre)
74. Arbre séculaire dans l'ancien jardin du Palais royal
75. La place Narodno Sabranie, avec l'hôtel "Radisson"
76. Omnibus chevalin Sofia – Bankya , début XXe siècle
77. Le jardin central, le Théâtre National et le Ministère de la Défense
78. Monument du patriarche Evtimii, sculpteur Marko Markov, 1939
79. Le Palais de la Justice
80. Le Pont des Aigles

81. Banque d'investissements (SIBANK), au croisement des rues Slavyanska et Guéorgui Benkovski. À l'époque de sa construction (1912, équipe d'architectes Guéorgui Fingov, Dimo Nitchev, Nikola Iuroukov), le bâtiment fut conçu en tant que Palais des commerces et des industries.
82. "Sofia en 1907", peintre Joseph Oberbauer
83. Vue actuelle de l'ambassade de l'Autriche. Le bâtiment (réalisé dans les années 90 du XIXe siècle, architectes Pernigoni et Tomanioni) fut destiné au départ à héberger l'ambassade de l'Italie
84. Mode de Sofia, début XXe siècle
85. Vue récente du boulevard Tsar Osvoboditel
86. Banque de Sofia (DSK), rue Moskovska et rue Guéorgui Benkovski
87. Le siège des Assurances coopératives des fonctionnaires, 1926 (actuellement Banque DZI), boulevard Tsar Osvoboditel et rue Guéorgui Benkovski
88. "Jardin des Docteurs", avec le monument des médecins militaires russes morts durant la guerre russo-turque de 1877-1878, architecte A. Tomishko
89. Aluminium, verre et plastiques, présents davantage dans le centre-ville de Sofia: vue récente de la rue Serdica
90. Ronde rituelle des gardes devant la Présidence de la République de Bulgarie
91. Composition monumentale sculpturale, fragment du Mémorial de l'Armée soviétique, près du Pont des Aigles
92. Place Sveta Nedelia, côté boulevard Vitosha
93. Cathédrale-temple "Sveta Nedelia"
94. Le temple "Sveta Nedelia" ("Sveti Kral") avant l'attentat de 1923
95. "Sveta Paraskeva et Sveta Nedelia", icône, XVIIe siècle, Musée ecclésiastique historique et archéologique
96. Intérieur, avec l'iconostase du temple "Sveta Nedelia"
97. Intérieur, temple "Sveta Nedelia"
98. L'église du Moyen Age "Sveta Petka Samardjiiska" (XIIe siècle) fut dédiée au martyr de la sainte Paraskeva, ayant vécu (IIIe-début IVe siècle) en Ikonie, Asie Mineure
99. Intérieur de l'église "Sveta Petka Samardjiiska"
100. Fresques de l'église "Sveta Petka Samardjiiska", XVe siècle
101. Vestiges d'édifice culturel romain, dans les fondements de l'église "Sveta Petka Samardjiiska", IVe siècle
102. Céramique, découverte sous le toit de l'église
103. Reliure d'évangile, garniture en argent doré, par le maître Matey, 1581, église "Sveta Petka Samardjiiska", Musée ecclésiastique historique et archéologique
104. La mosquée "Banya Bashi Djamissi"
105. Intérieur de Banya Bashi Djamissi
106. L'édifice des anciens Bains Centraux
107. Intérieur des Bains Centraux, avant leur fermeture définitive
108. L'entrée principale des Bains Centraux
109. Fragment de décoration, avec représentation de la déesse Tukhé
110. Vue sur la fontaine devant les Bains Centraux, avec une partie de la place Banski
111. Intérieur: exposition du Musée d'histoire de la ville de Sofia
112. Vestiges archéologiques du haut néolithique, céramique et plastique culturelle, Slatina, Sofia

113. La Coupe en or de Sofia, découverte avec deux autres récipients, l'un en argile et l'autre en bronze (VIIIe s. av. J.C.). L'ensemble se rapporte à une symbolique rituelle accompagnant les funérailles d'un aristocrate Thrace ou d'un prêtre. Kazitchene, Sofia, 1969
114. Vestiges archéologiques de Sedica romaine (figurine de soldat; tête miniature de femme, en os, décorant une aiguille de coiffure; tête de poupée en argile; tasse et broc du type "terra sigillata"; fragment de mosaïque de sol et double portrait en marbre (herma), découverts dans une villa romaine à Philipovtsi, Sofia; récipients en céramique, décoration "sgraffito" et coloration; broc en faïence, type "Damas"; broc, émail majolique de Florence; assiette, type "corne d'or".
115. Nouveaux mariés de la fin du XIXe siècle, à la tenue du type "shop", caractéristique de la région de Sofia
116. Objets de l'exposition royale: calèche dorée de Versailles, ancienne propriété de la reine Marie-Antoinette; voiture Mercedes, année 1905; récipient en or, exécuté à Prague, selon la conception du peintre Stéphane Badjov ; Horloge de salon, don de Victoria reine d'Angleterre
117. La place Banski, 1912, peintre Nicolas Petrov
118. Les Halles Centrales, intérieur
119. L'endroit de la place devant les Halles Centrales, début XXe siècle
120. Vestiges antiques de la forteresse Serdica, souterrain des Halles Centrales
121. Détail de l'édifice des Halles Centrales: la tour de l'horloge et le blason de la ville de Sofia
122. La Synagogue centrale
123. Intérieur de la Synagogue
124. Le temple catholique "Sveti Jossif"
125. L'entrée de la Faculté de Théologie, Université de Sofia. Au deuxième étage: le Musée ecclésiastique historique et archéologique
126. Carte postale, 1940
127. Icône "Sainte Marie avec l'enfant Jésus", Doupnitsa, XVIIe siècle
128. Tabernacle (dit artoforii), monastère de Batchkovo "Uspenie Bogorodichno" (Assomption), filigrane en argent, émail cellulaire
129. Icône "Sveti Guéorgui et Sveti Dimitar", XVe-XVIe siècles
130. Intérieur de l'exposition du Musée
131. Applications brodées en or de l'habit rituel d'un prêtre orthodoxe, XIXe siècle
132. Évangile imprimé à Venise (1614), avec reliure garnie (1696), filigrane argenté, dorure, émail cellulaire. Les scènes "Résurrection" et "Descente en enfer"
133. Garniture en métal d'évangile liturgique, temple orthodoxe "Ascension", Akhtopol, XVIIIe siècle
134. Icône "Sainte Transfiguration du Christ", 1715, peintre Panayot Zograf
135. Icône "Le saint apôtre et évangéliste Luc dessine la sainte Marie", Triavna
136. Icône "Le saint prophète Elie", XIXe siècle
137. Domaine archéologique protégé, avec l'église "Sveti Guéorgui" (La Rotonde), IVe siècle
138. L'église "Sveti Guéorgui", fin XIXe siècle, peintre Joseph Oberbauer
139. Intérieur récent de l'église "Sveti Guéorgui"
140. Fresques sous la coupole : au centre Jésus-Pantocrator
141. L'ange ayant arrivé du Xe siècle

- 142.Saints moines (Antonii Véliki et Antoine Kushnik): fresques du XIIe siècle
- 143.Intérieur de l'église "Sveti Guéorgui"
- 144.Vue sur une rue romaine préservée, complexe archéologique "Sveti Guéorgui", IVe-Ve siècles
- 145.Vue sur la Porte de l'Est de la forteresse Serdica-Sredetz-Sofia, avec les contours tracés de la tour manquante
- 146.Esquisses de la Porte de l'Est (selon l'architecte St.Boyadjiev)
- 147.Dolium (recipient en argile contenant des produits alimentaires)
- 148.Le musée *in situ* de la porte de l'Est: une partie de la rue antique et les aubettes des gardes
- 149.Le Musée archéologique à Sofia (Buuk Djamissi): salle "Préhistoire". Les outils taillés en silex (grotte "Kozarnika", près de Bélogradchik, époque paléolithique, 1.1 mln av. J.C.) montrent que la première colonisation de l'Europe débuta à la Péninsule Balkanique
- 150.Récipient en argile, haut néolithé, Slatina, Sofia
- 151.Récipient zoomorphe en argile, Kodjadermen, près de Shoumen, Ve siècle av. J.C.
- 152.Salle centrale de l'exposition
- 153.Torse (Ile siècle), réplique du "Satire en repos" du sculpteur grecque Praxitèle (Nicomolis ad Istrum, situé à 3.5 km du village Nikup, municipalité Véliko Tarnovo)
- 154.Apolon, bronze (Ile-IIIe s., Avgusta Trayana, act. Stara Zagora)
- 155.Vue sur l'exposition de la salle centrale
- 156.Lion, bas-relief sur dalle de revêtement en grès rouge, Stara Zagora, X-XIe s.
- 157.Tête d'Athènes, copie romaine (I-Ile siècle; l'original date du Ve siècle av. J.C., Philipi, Grèce)
- 158.Tête de l'empereur Gordian (238-244), bronze (Nicomolis ad Istrum, à 3.5 km de Nikup, municipalité Véliko Tarnovo)
- 159.Stèle funéraire de Deynès (VI-Ve s. av. J.C., nécropole Apolonia Pontiiska)
- 160.Salle "Trésor"
- 161.Trésor d'or du village Valchitran, près de Pléven. Service rituel composé de 13 objets, poids total 12.425 kg, élaboration en or, électrone (alliage or – argent), ambre jaune, bronze (XIVe-XIIIe s. av. J.C.)
- 162.Triple récipient rituel du trésor de Valchitran, desservant le rite dit "de la triple unité", caractéristique de la Thrace antique
- 163.Masque funéraire en or, représentant le roi Térès, père de Sitalk, royaume des Odrisses, Ve s. av.J.C. (colline funéraire "Svetitsata", municipalité Kazanlak)
- 164.Tête en bronze, portrait du roi Sevt III (IVe-IIIe s. av.J.C., colline funéraire "Goliama Kosmatka", municipalité Kazanlak)
- 165.Objets de la colline-nécropole (IVe siècle av.J.C.) située près du village Starosel, municipalité Plovdiv
- 166.Salle "Moyen Age bulgare"
- 167.Icône en céramique "Saint Théodore" (IXe-Xe s., Véliki Preslav)
- 168.Icône en mosaïque "Sainte Marie guide des voyageurs" (XIIIe s., Thrace de l'Est)
- 169.Icône "Sainte Marie guide des voyageurs", garniture en argent, dorures, inscriptions de don (Nessebar, 1342)
- 170.Médaille aux lions stylisés, bronze, émail (XIIe-XIIIe s., Véliko Tarnovo). La figure du plus grand lion fut intégrée, en 1900, dans le blason de la ville de

- Sofia (peintre Haralambi Tatchev), symbole de la continuité entre l'ancienne capitale Véliko Tarnovo et l'actuelle, Sofia
171. Bijoux, armements, récipients appartenant au Musée archéologique
  172. La place Alexander Ier Batenberg et l'édifice de la Banque Centrale de la Bulgarie
  173. Intérieur de la Banque, vitraux (peintre Ivan Penkov)
  174. Décoration externe de l'édifice de la Banque Centrale: figure du saint Nicolas (sculpteur Lubomir Dalchev)
  175. Intérieur de la Banque, concepteur Mikhailo Parastchuk
  176. Acquisitions du Musée de la Banque Centrale de la Bulgarie: pièces de monnaie de la tribu thrace Dérones, la déesse Athènes, la reine Irina, le roi Mikhail-Shishman
  177. Salle d'expositions du musée de la Banque Centrale de la Bulgarie
  178. L'ancien Palais Royal. Deux musées se partagent actuellement les espaces du Palais: la galerie Nationale (art bulgare) et l'Institut ethnographique avec musée
  179. Blason familial du prince Ferdinand Ier Saxcobburgotta et de la princesse Maria Louisa Bourbon Parmaska (1893)
  180. Le Palais Royal: l'escalier officiel
  181. Le Salon Blanc
  182. La salle du Trône: une partie de l'exposition permanente
  183. Intérieur du Palais
  184. Le jardin d'hiver
  185. "Hiver à Plovdiv", 1939, peintre Zlatu Boyadjiev
  186. L'Aile Est du Palais, act. Musée ethnographique national
  187. Tenue traditionnelle pour homme, région Pirin
  188. Tenue traditionnelle pour femme, région Rhodopes
  189. Objets ethnographiques du quotidien
  190. Métier à tisser (Chiprovtsi)
  191. Exposition "Habits traditionnels bulgares" (2005), organisée dans "la salle des drapeaux" de jadis, menant au bureau du roi
  192. Intérieurs de l'Aile Est du palais
  193. Le théâtre national "Ivan Vazov"
  194. Carte postale, 1913
  195. Le foyer au deuxième étage
  196. Le salon du théâtre
  197. Vue vers la scène, avec le rideau "Phénix"
  198. Vue vers la décoration sculpturale du toit
  199. Vue vers la place devant le théâtre, avec les bâtiments environnants
  200. La galerie d'art de la ville de Sofia
  201. Intérieur de la galerie : espace central, avec l'exposition "Guéo Milev et le modernisme bulgare" (2005)
  202. L'entrée centrale du Casino de Sofia à l'époque
  203. Le Musée d'Histoire Naturelle, boulevard Tsar Osvooboditel n°1
  204. Coléoptère tropical
  205. Faucon pérégrinant
  206. Vautour barbu
  207. Papillons exotiques
  208. Salle "Mammifères"
  209. Faucon blanc

210. Rhinocéros blanc
211. Tigre, jaguar, ours brun
212. L'église russe, boulevard Tsar Osvoboditel
213. Le patron de l'église, saint Nicolas Tchudotvoretz
214. Les portes royales de l'iconostase
215. Intérieur: l'iconostase, avec les icônes du Sauveur, de la Mère de Dieu, du saint Alexander Nevski (copies des icônes peintes par Vasnetsov pour le temple "Vladimirovski sabor" à Kiev. La représentation du saint Nicolas est la réplique d'un tableau de M. Nesterov
216. Le bâtiment de l'Opéra national, avec le monument d'Alexander Stamboliiski
217. Scène de l'opéra "Le prince ermite" du compositeur bulgare Stéphane Bobtchevski, 1932. Interprètes Tsvétana Tabakova, L. Mintchev
218. Vue vers le salon de l'Opéra national
219. Stéphane Stambolov
220. L'Assemblée Nationale (Narodno Sabranie)
221. Intérieurs de l'Assemblée Nationale
222. La déesse Nike guide les généraux russes: détail du monument du Roi – Libérateur (Tsar Osvoboditel), architecte Arnaldo Dzoki
223. Monument funéraire du prince Alexander Ier Batenberg
224. Intérieur du monument funéraire, avec le sarcophage et une partie de la décoration interne du mausolée
225. Le temple épiscopal et monument historique "Sveti Alexander Nevski"
226. Les fondements du temple en 1882
227. "Le saint prince Alexander Nevski", icône en mosaïque au-dessus de l'entrée centrale, peintre Anton Mitov
228. "La sainte princesse Evdokia", icône en mosaïque, au-dessus de la porte sud-ouest du temple, peintre Vassil Dimov
229. Le sanctuaire central, avec l'iconostase, le trône épiscopal et le trône royal
230. "Sveti Guéorgui Novi Soffiski et Sveti Nicolas Soffiski", icône en mosaïque, au-dessus de la porte sud du temple, peintre Hristo Berberov
231. Exposition "Art ancien bulgare", dans la crypte du temple "Sveti Alexander Nevski"
232. "La sainte Petka Bulgare" ("Sveta Petka Balgarska"), icône en mosaïque, au-dessus de la porte nord-est du temple, peintre Nicolas Marinov. Entrée de la crypte, avec l'exposition "Art ancien bulgare"
233. "Tendresse de la Mère de Dieu" ("Bogoroditsa Umilenie"), icône à double face ; "Christ Pantocrator", sur la double face, XIIIe-XIVe s., église "Sveti Stéphanne", Nessebar
234. Icônes de l'exposition "Art ancien bulgare"
235. Iconostase de l'église "Intercession de la Sainte Vierge", 1811, Monastère de Rila, gravure sur bois, inscriptions
236. La basilique "Sveta Sophia", vue du clocher du temple épiscopal "Sveti Alexander Nevski"
237. Monument funéraire maçonné, dans les fondements de la basilique "Sveta Sophia", IVe siècle
238. Reliquaire, argent, dorures (330), découvert dans les fondements de la basilique "Sveta Sophia", Musée archéologique de Sofia
239. Intérieur récent du temple, avec la nouvelle iconostase

240. Monument funéraire romain de la nécropole de Serdica, découvert dans les fondements de "Sveta Sophia"
241. Fresques de monument funéraire, IVe siècle
242. La découverte de la mosaïque "Le Paradis"
243. "Sainte Sophia, Sagesse Divine" ("Sveta Sophia, Premudrost Bojia"), icône de la basilique "Sveta Sophia", peintre Gospodin Jeliazkov, 1934
244. Le Lion devant le Monument du Soldat Inconnu, sculpteur Andrey Nikolov
245. Feu perpétuel, Monument du Soldat Inconnu
246. Le tombeau d'Ivan Vazov
247. Monument d'Ivan Vazov, sculpteur Ivan Blajev et collaborateurs, 1956
248. Le Palais Synodal: siège du Saint Synode
249. Galerie nationale d'art étranger
250. Détail de la façade centrale de l'édifice des Imprimeries Nationales de jadis
251. L'exposition "Art occidental"; au premier plan, "Baignade de femmes", peintre Roger Sommeville, Belgique, 1964
252. "Tête de femme", sculpteur Nuncio Bibo, Italie, années 70, XXe siècle
253. "Portrait de Jan Van Monfor", peintre A. Van Dike, Flandres, 1620
254. "Heaume n°6", sculpteur Henry Moor, Angleterre
255. Exposition "Art africain": "Femme avec enfant", trubu Bambara, Mali
256. "Tête de roi", Bénin, Nigéria
257. Exposition "Nikolaï Roerich et la Bulgarie", sous-sol de la Galerie nationale d'art étranger: crypte voûtée remontant au christianisme primitif, Nécropole de Serdica, IVe s.
258. Exposition "Art indien": "La danse cosmique de Shiva", plastique sur bois, XXe s.
259. "La sainte Vierge avec l'enfant", bois, XVIIIe siècle
260. Bibliothèque nationale "Sveti Sveti Kiril i Metodi".
261. "Abagar", un des premiers livres bulgares imprimés, édité à Rome, 1651. Très rare en l'occurrence (8 exemplaires connus dans le monde). C'est l'exemplaire de la bibliothèque nationale
262. Intérieur de la Bibliothèque: foyer central des catalogues, endroit d'expositions temporaires
263. L'Académie des Beaux Arts
264. Le projet non-réalisé du "Temple des Arts", 1906
265. Galerie "Académia", 2005
266. Le bâtiment de la Galerie des Arts, dans la cour de l'Académie des Arts. Construit en 1937, il fut bombardé et détruit en 1944.
267. Université de Sofia "Sveti Kliment Ohridsky"
268. Le sponsor Evlogui Guéorguiev
269. "Le roi Siméon (893-927)", fragment du vitrail dans le foyer central du rectorat
270. "Borissova gradina": le parc préféré des habitants de la capitale
271. Le Musée national d'histoire militaire: le bâtiment central et une partie de l'exposition en plein air
272. Installation de tir de roquettes "Dvina", en armement entre 1960 et 1999
273. Glaives arabes, XVIe-XVIIe s.
274. Exposition "Premier Royaume Bulgare"
275. Exposition "Les Hayduks (brigands patriotes), XVe-XIXe s."

276. Uniformes et objets personnels du prince Alexander Ier Batenberg, chef suprême de l'armée bulgare
277. Fusils "Shishanes", à pierre à fusil, XVIIIe-XIXe s.
278. Pistolet à pierre à fusil, décoration filigrane argentée, XIXe s.
279. Sabres russes (shashki), type caucasien, XIXe s.
280. Restauration d'un "point mitrailleuse" au front du Sud durant la Première guerre mondiale (mitrailleuse "Maxime M 1909, 8 mm"; fusil de grenades "M 1916"; trophées: boucliers d'infanterie; restes accidentés d'un avion de combat français "Farman 40")
281. Ordre princier "Saint Alexandre" ("Sveti Alexander"), Grand Collier, de la collection privée du prince Alexander Ier Batenberg
282. Exposition "Uniformes"
283. Exposition "Ordres et prix d'honneur"
284. Exposition "Canons"
285. Exposition "La guerre entre la Bulgarie et la Serbie, 1886"
286. Voiture "Messerschmidt KR 175", moteur à un cylindre, deux temps Allemagne, 1952
287. Horloge de salon, XIXe s.
288. Photocamera d'atelier, XIXe s.
289. Phonographe d'Edison, XIXe s.
290. Horloge-sphère, fabrication française, 1715. Le mécanisme comporte deux aiguilles fixes et deux bandes mobiles, faisant défiler les heures et les minutes
291. Carte du ciel, outil pédagogique à l'attention des étudiants en Astronomie à l'Université de Sofia "Sveti Kliment Ohridski"
292. Télescope portatif du D-r Péter Béron, savant encyclopédiste bulgare du milieu du XIXe s. Fabrication allemande, "Mertz", Munich
293. Caisse commerciale, États Unis, fin XIXe s.
294. Voiture "Ford", modèle A, moteur quatre cylindres, États Unis, 1928
295. Palais National de la Culture (1978-1981), situé aux abords du Parc du Sud, architecte Al. Barov et collaborateurs
296. Musée National "La Terre et les Hommes"
297. Collection "Cristaux géants", groupe en quartz, 0.60 m, formation naturelle sous forme d'oiseau
298. Améthyste (quartz violet), fragment d'une géode (cavité sphérique remplie de cristaux)
299. Salle centrale de l'exposition
300. Exposition "Pierres précieuses", 2ème étage
301. Quartz avec des veines de mouscovithe, le plus grand mono-cristal, 1270 kg
302. Exposition "Cristaux géants de Bulgarie": cristal de gypse au centre; de gauche à droite: agate, hématite, jaspe, bois opalisé, calcite, galénite, aragonite, géode améthyste
303. Le Musée Historique National, dans la résidence "Boyana"
304. Salle "Soleil", espace central d'expositions. Premier et deuxième royaumes bulgares (VIIe-XIVe s.). Objets uniques de la vie quotidienne des Bulgares au Moyen Age
305. Récipients (copies) du trésor d'or bulgare (23 objets, 9.945 kg) retrouvé à Nad Sent Miklosh, en Hongrie (act. Sannikoulau Mare, en Roumanie). Les objets originaux sont propriété du Musée d'Histoire de l'Art, Vienne, Autriche

306. Objets du trésor d'or de Panagurishte (9 récipients, 6.164 kg, IVe s. av. J.C.) découvert en 1949. Musée archéologique de Plovdiv
307. Représentations sur l'amphore du trésor d'or de Panagurishte: scènes de la vie du roi. Le roi-prêtre est en visite dans le monde des morts, afin de renseigner la vision de l'héros-prophète ...
308. Salle "Préhistoire". Tous les objets sont originaux et uniques. Les objets du Trésor d'or de Varna (Ve millénaire av. J.C.) sont plus anciens que les artefacts similaires en provenance des civilisations égyptienne ou shoumérienne.
309. Cratère en argile, décoré aux figures rouges, du "Maître de Kléophon", Ve s. av. J.C.
310. Exposition "Apolonia Pontika", salle ronde, au deuxième étage
311. Récipients en argile, décorés aux figures rouges, peinture dorée, IVe s. av. J.C.
312. Représentation de l'Eros sur un dauphin, marbre. Réplique romaine d'une oeuvre originale grecque.
313. Tête d'Aphrodite dit Knidska. Réplique romaine d'une oeuvre originale grecque.
314. Salle "XVe-XXe siècles"
315. Croix du trône, argent doré, 1601, église "Saint Nicolas", Vratza
316. Tasse en argent, dorures, École d'orfèvrerie de Chiprovtsi, XVIIe s.
317. Tabernacle (Artoforium, récipient contenant le pain de la Communion destiné aux malades ne pouvant pas participer à la liturgie), 1648, École d'orfèvrerie de Chiprovtsi
318. "Ripidi" (bannières en métal portées lors de processions religieuses), 1592, décorations en argent, technique *niélo*, émaux colorés
319. Décorations d'accessoires équestres, argent, dorures, IVe s. av. J.C., Musée d'Histoire, Lovetch
320. L'église de Boyana
321. "Sévastocrator Kaloyan et son épouse Dessislava", mécènes de l'église de Boyana, mur face nord du parvis
322. "La Sainte Vierge avec l'enfant", fresque dans une niche au-dessus de la porte
323. "Le roi Constantin et la reine Irina", mur face sud du parvis
324. "Le Christ parmi les pharisiens"
325. "Le miracle dans la mer", scène se rapportant à la vie et aux miracles posthumes du saint Nicolas Mirlikiiski
326. "Le Christ parmi les pharisiens dans le Temple", représentation très rare du jeune Jésus Christ
327. La chute d'eau de Boyana, montagne Vitosha
328. Vitosha en hiver
329. "Le fleuve pétrifié" à Vitosha, Morénité
330. L'église "Sveta Paraskeva Ikoniiska", rue Guéorgui Sava Rakovski, n°58
331. Esquisse montrant la façon dont l'architecte Torniov conçut me clocher; les cloches étant cachées sous le dôme central, une solution architecturale unique
332. L'église "Sveti Sedmotchislenitsi", rue Graf Ignatieff, n°25
333. Détail de la façade centrale
334. Intérieur de l'église avec l'iconostase
335. Rue Graf Ignatieff
336. Monument de Petko et Pentcho Slaveykovi (père et fils), sculpteur Guéorgui Tchapkunov. Slaveykov, le père (1827-1895), fut poète, folkloriste, journaliste, politicien et minsitre. Slaveykov, le fils (1866-1912) fut le doyen des Lettres

- modernes en Bulgarie, et directeur de la Bibliothèque Nationale et du Théâtre National. Leur maison fut située à la place Kafene Bashi, act. Place Slaveykov
337. La route vers le Monastère de Dragalevtsi, au pied de la montagne Vitoshka
338. L'église "Assomption de la Sainte Vierge", Monastère de Dragalevtsi
339. "Descente à l'Enfer de Jésus Christ", XVe s., l'ancienne église
340. "L'outrage subi par Jésus Christ", XVe s., l'ancienne église
341. "Le saint Premier Apôtre Pierre", l'ancienne église
342. "Naissance du Christ", XVe siècle, l'ancienne église
343. "Assomption de la Sainte Vierge", XVe s., l'ancienne église
344. "Saint Cyrille d'Alexandrie et saint Grégoire le Théologien", XVe s., l'ancienne église
345. Les cloches du Monastère du Dragalevtsi
346. Le monastère de Krémikovtzi "Sveti Guéorgui Pobedonosetz"
347. "Jésus Christ, Prélat Suprême"
348. Les mécènes de l'église Radivoy et son épouse (représentés avec leurs deux enfants défunts, Todor et Dragana), mur face nord du parvis
349. Fresques dans l'abside de l'église
350. Vue sur le parvis: au premier plan, l'archange Mikhaïl, les saints Constantin et Hélène, l'Assomption de la Vierge, saintes femmes
351. "Prière: Sainte Marie, Jésus Christ, Saint Jean-Baptiste"
352. "Cène", fresque dans le naos
- "Sveti Guéorgui en lutte avec le dragon", mur face sur du naos
354. Objets en or, sépulcre n°155, Nécropole de Varna, IVe s. av. J.C.
355. Idole, vers la fin du VIe siècle av. J.C., Topolnitsa, région de Blagoevgrad
356. Idoles et ustensiles, vers la fin du VIe s. av. J.C., Topolnitsa, région de Blagoevgrad
357. Couronne en or faisant partie d'un sépulcre seigneurial. Tumulus funéraire situé entre les villages Malomirovo et Zlatitsa, région de Jambol, milieu du IVe s. av. J.C.
358. Récipient cultuel nommé riton, bague et genouillère, tumulus funéraire situé entre les villages Malomirovo et Zlatitsa, région de Jambol, milieu du IVe s. av. J.C.
359. Figurine cultuelle, tumulus funéraire, village Sinemorets, région de Bourgaz, milieu-fin du IIIe s. av. J.C.
360. Bijou en or, tumulus funéraire, village Sinemorets, région de Bourgaz, milieu-fin du IIIe s. av. J.C.
361. Détail de la façade des anciens Bains Centraux à l'eau minérale, actuellement Musée d'histoire de Sofia
362. Horloge offerte au prince Ferdinand, à l'occasion de son mariage (1893), de la part de la reine Victoria

363. Récipients zoomorphes, IVème millénaire av. J.C., village néolithique, quartier Slatina
364. Icône de la sainte martyre Paraskeva (Petka), commandée pour le temple Sveta Petka Samardjiiska, de la part du professeur de Sofia Zakhari Krousha; exécution anonyme, 1849.
365. Frise en majolique, décoration de la façade des Bains Centraux, peintre Haralambi Tatchev, céramiste Stéphane Dimitrov
366. Détail architectural de l'immeuble des Bains Centraux
367. Herma, monument en marbre, découvert dans une villa romaine, près du village Philipovtsi, act. Quartier Nadejda, Sofia, IIIe siècle
368. Voiture Mercedes, la première acquisition des garages royaux. Achetée à Munich, en 1905, par le prince Ferdinand Ier.
369. Coupe mémoriale: les frontières de la Grande Bulgarie. Offerte au roi Ferdinand Ier, de la part du Ministère des Chemins de fer, poste et télégraphe, à l'occasion du 25e anniversaire de l'intronisation du souverain. Peintre Stéphane Badjov, 1912
370. Le ministère de l'Agriculture, ancien Palais régional
371. Plateau au filigrane argenté, offert au prince Ferdinand Ier de la part de la municipalité de Sofia, 1887
372. Trône royal du Palais royal de Sofia
373. Représentation d'Apolon Guérisseur, détail de la décoration externe des Bains Centraux
374. Robe officielle achetée à Paris: attribut de mode caractéristique des femmes „branchées“ de la capitale, 1910
375. Vue vers la Tour de l'Horloge, aquarelle, peintre Joseph Oberbauer

#### **425 photographies et plan de Sofia**